

~~C 8183~~

Uf. 8036.



sidr0012797

Biblioteka Jagiellońska

Uf 8036

DESCRIPTION
D'VKRANIE,
QVI SONT PLVSIEURS
Prouinces du Royaume de
Pologne.

CONTENVÈS DEPVIS
les confins de la Moscouie, iusques
aux limites de la Transilvanie.

ENSEMBLE LEURS MOEVRS,
façons de viures, & de faire la Guerre.

Par le Sieur de BEAUVLAN.



A R O V Ë N,

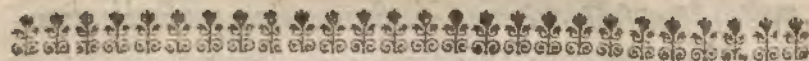
Chez IACQUES CAILLOÛE, dans
la Cour du Palais.

M. D C. L X II

Charles Michel Esprit de la Roche



1060011



AV SERENISSIME PRINCE
ET TRESPVISSANT

IEAN CASIMIR,

PAR LA GRACE DE DIEV
ROY DE POLOGNE
Grand Duc de Lithuanie, Rus-
sie, Prussie, Mazouie, Samogitie,
Liunionie, &c. Et Roy hereditaire
de Suede, des Gots & Vandales.

I R E.



L'immense estenduë des terres, qui
maintenant me separe de vos Estats,
quelque grande qu'elle soit, n'est pas un
obstacle assez puissant pour empescher les productions de mon
Esprit, de s'aller rendre aux pieds de Vostre Majesté, ny les an-
nées qu'il y a que i'en suis esloigné, n'ont sceu diminuer en rien
le zele que i'ay tousiours eu de vous servir, & de continuer à
tracer de temps en temps quelques ouurages, qui puissent don-

à ij

EPISTRE.

ner de la satisfaction à vostre Esprit, & un profitable divertissement à vos yeux. Pour vous en assurer plusost par de solides effets, que par des foibles paroles, ie prends la hardiesse avec toute sorte d'humilité, & dans un profond respect, d'offrir à vostre Auguste Maesté la description de cette grande lisiere d'Ukraine, comprise entre la Moscouie & la Transilvanie, que vos Predecesseurs vous ont acquise depuis cinquante ans, & dont les vastes plaines sont devenues autant fertiles qu'elles estoient desertes.

C'est un nouveau Royaume, qui depuis peu à beaucoup esté agrandý par la valeur, & la sage conduite du Grand & incomparable KONESPOLSKI CASTELAN de Cracouie, & Generalissime de vos Armées, dont le courage fut toujours secondé d'un si grand iugement, que l'on ne le veit jamais sortir des Combats, quelques perilleux qu'ils fussent, qu'accompagné de la Victoire.

J'en puis parler asseurément pour en avoir esté le tesmoin oculaire pendant dixsept années que j'ay eu l'honneur de demeurer aduellement dans le service des deux derniers Roys defuncts l'un Pere & l'autre Frere de Vostre Maesté, dans lequel temps j'ay ietté les fondemens de plus de cinquante notables Solobodes, qui sont comme autant de colonies, lesquelles en peu d'années ont formé plus de mille Villages, par l'accroissement de leurs nouvelles habitations: Ces Peuplades portant tout leur soin au bien de Vostre Estat, en ont poussé bien loin les frontieres, & ont pris tant de peine à cultiver les infructueu-

EPISTRE.

ses terres qu'elles y ont rencontré, qu'aujourd'huy c'est de leur merueilleuse fertilité, dont l'on tire le plus grand revenu de Vostre Royaume.

Ce Pays nouvellement conquis est un Boulevard inexpugnable contre la puissance des Turcs, & la violence des Tartares, & une forte barriere capable d'arrester leurs nuisibles & frequentes courses, ces ennemis se trouvant grandement estonnez de rencontrer en une Prouince, qui seruoit de passage à leurs conquestes, la cause infailible de leur honte, aussi bien que de leur ruine.

C'est en cette Carte Topographique que vous pouuez en un moment considerer de tout poinct cét ample Terroir d'Ukraine, dont la possession ne vous est pas moins glorieuse qu'elle vous est profitable, & par l'aspect de sa situation, iuger de sa consequence, & par des maximes Politiques & d'Estat, vous porter plus que jamais à la cōtinuation de cét important dessein de l'accroistre, dont la fin peut encore adionster un membre infini de riches Fleurons à vostre Royale Couronne.

Je dirois encore beaucoup de choses sur ce sujet, n'estoit que ie voy qu'il est plus expedient de les taire que de les manifester, de crainte, qu'en presumant vous donner des advis salutaires, ie ne donnasse des instructions à vos ennemis, qui leurs seroient autant profitables, qu'elles vous seroient nuisibles.

Je quitteray donc ce discours pour dire à Vostre Maesté, que ce Grand homme de Guerre & d'Estat, l'invincible KONESPOLSKI, ayant reconnu les soins, les peines, & le

E P I S T R E.

long temps que j'auois employé pour paruenir à la construction de cette Carte, eut la bonté d'en informer tellement le feu Roy, que sa Majesté fut dans la resolution de m'honorer d'une recompense considerable: mais la mort mit avec eux, mes esperances au tombeau.

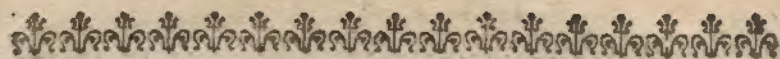
En fin Vostre celebre renommée les a comme ressuscitées, en m'apprenant que vous n'auiez pas moins d'amour, que ces Illustres defunts, pour les Personnes de merite, & que vos liberalitez ne manquent iamais de reconnoistre les utiles ser- uices qui vous sont rendus; ce qui m'a donné sujet de croire que Vostre Majesté estant en possession, non seulement de l'An- cien Domaine de Pologne: mais aussi de cette grande Prouin- ce d'Ukraine, à l'acquisition de laquelle j'ay grandement contri- bué, que vous ferez passer insqu'à l'effeet, la bonne volonté, qu'avec iustice le feu Roy Vostre Frere auoit conceuë pour moy, & que vous receuriez d'un œil favorable ce present que vous offre celuy qui ne respire que l'honneur de vos Commande- mens, & le bien de se pouuoir dire à iamais,

S I R E,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-
fidelle seruiteur,

G V I L L A V M E L E V A S S E V R,
Sieur de B E A V P L A N.



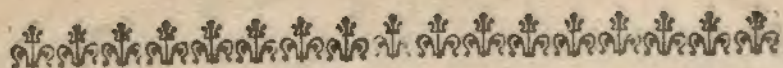
A V E R T I S S E M E N T

aux Lecteurs.



ESSIEURS, Je ne vous offre point vne Carte dressée sur la Relation, ou sur le re- cueil d'autrui: mais que j'ay dressées sui- uant les exactes mesures, que j'ay prises en tous les endroits de la terre qu'elle vous represente; ce qui vous doit asseurer autant de sa iustesse, que de la verité de mon discours. Le peu de loisir que j'ay eu dans les grands emplois auxquels j'estois occupé en la guerre de ces Pays là, m'a obligé d'employer pour le moins huit années à mettre cet ouurage en sa perfe- ction, ny pouuant trauailler que par occasion.

Iouyſſez donc dans vostre loisir, du fruit de mes trauaux en contemplant de vos Cabinets ce beau & rare pays, dont la plus grande partie a esté peuplée de mon temps, & des villes & forteresses duquel j'ay dressé les allignements, ſçachez moy gré des satisfac- tions que vostre louable curiosité y receura.

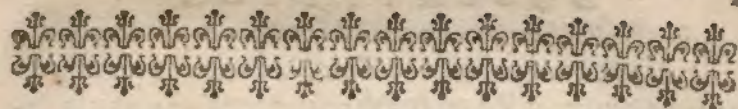


LE LIBRAIRE

au Lecteur.



HER Lecteur, Il y a dix ans que l'Auteur de ce Liure me fit Imprimer vne centaine d'Exemplaires, qui seulement furent presentez à ses amis, mais parce que beaucoup de personnes apres l'auoir veuë, ne l'ont trouué desagreable, ains au contraire en ont parlé fort auantageusement comme meritant vne seconde & plus ample Impression: l'ay creu que satisfaisant à leur particuliere curiosité ie ne ferois point de tort au public si ie la faisois reimprimer, & plus ample & plus correct; Ce qui m'a obligé de prier instamment l'Auteur d'iceluy que s'il auoit quelque autre traicté dont il se peut Resouuenir, il me le voulust donner, Ce qu'il a fait tres volontiers, non toutesfois sans vn tres particulier desplaisir de n'auoir peu faire & s'acquitter de la promesse qui l'auoit faite, de la precedente Impression d'y adiouter la Carte generale de la Pologne: les figures tant des hommes, animaux brutes, que des plantes & autres choses rares que l'on voit & remarque en ces Pays, le moyen luy en ayant esté osté par la mort de son Graueur Guillaume Hondius, par qui il en auoit fait grauer toutes les planches lesquelles le Roy de Pologne a retirées de la main de sa vefue, sans que depuis il en ait peu auoir aucune cognoissance, ce qui est cause que toutes les belles lumieres ont esté mises au tombeau, non sans grandement preiudicier le public qui en auroit receu vne extrême satisfaction.



DESCRIPTION DE LVKRANIE

*du fleuve de Boristhene, vulgairement appelé
Niepper ou Dnieper, depuis Kiow iusqu'en
la Mer où il se iette.*

KLOW autrefois appelée Kisovie fust iadis vne des anciennes villes de l'Europe, comme les antiques vestiges le donnent encor à connoistre, à sçauoir la hauteur & largeur de ses Ramparts, la profondeur de ses Fossees, les ruines de ses Temples, les vieilles sepultures de plusieurs Rois qui s'y trouuent enfermez. de ses Temples il n'en est resté que deux pour memoire, qui sont sainte Sophie & S. Michel, car de tous les autres il ne s'en remarque que des ruines, comme de S. Basile duquel se voit encor des murailles de cinq à six pieds de hauteur, avec des inscriptions Grecques de plus de 1400. ans, sur des Albastres, mais qui sont presque effacées à cause de leur antiquité: parmy les ruines de ces Temples on y descouure les sepultures de plusieurs Princes de Russie.

Les Temples de sainte Sophie & de S. Michel ont esté rebastis à l'antique. Celuy de sainte Sophie à vne iolie face & d'un bel aspect, de quel costé que l'on le considere: car l'on y voit les murailles rehaussées de plusieurs figures & histoires à la Mosayque, & ce travail est fait de fort petites pierres de diuerses couleurs, resplendissantes comme du verre, lesquelles sont si bien adaptées, qu'on ne sçauoit discerner si c'est peinture ou tapisserie:

la vouûte n'est faite que de pots de terre remplis & enduits de plâtre de tous costez : ce Temple contient les monumens de plusieurs Roys, & l'Archimandrite y fait sa demeure : le Temple de saint Michel est appelé le toist d'or, d'autant qu'il est couuert de platines d'orées. On y montre le corps de sainte Barbe, qu'on dit y auoir esté apporté pendant les guerres de Nicomedie.

Cette ville ancienne est assise en vne plaine sur le sommet d'une montagne, qui commande d'un costé toute la campagne, & de l'autre costé le Boristhene, lequel passe au pied de ceste montagne, entre laquelle & ledit fleuve est scituée la nouvelle Kiow, ville qui à present est assez mal peuplée, ne contenant pas plus de cinq à six mille habitans, elle a viron de longueur le long du Boristhene quatre mille pas, & de large depuis le Boristhene iusques à la montagne trois mille pas, qui est fermée avec vn meschant fossé de vingt cinq pieds de large : elle est de forme triangulaire, & fermée d'une muraille de bois, avec des tourelles de mesme estoffe : son chasteau est scitué sur la croupe d'une montagne, commandant à la ville basse, mais commandée par l'ancienne Kiow.

Les Catholiques Romains ont dans cette ville quatre Eglises : à sçauoir, la Cathedralle, celle des Dominicains dans le marché, les Bernardins sous la montagne, & depuis peu les Iesuites qui se sont logez entre les Bernardins & la riuere : Les Grecs Russiens peuuent auoir environ dix Temples, qu'ils appellent Cerkails, dont il y en a vn pres de la maison de Ville, où il y a Vniuersité où Academie qu'ils nomme Bracha Cerkails, & vne autre bastie au pied du Chasteau, & s'appelle S. Nicoly, si ma memoire ne me trompe, le reste est en diuers quartiers de la ville dont il ne me souuient pas particulièrement.

Ceste ville n'a que trois belles rues, toutes les autres n'estant ny droites, ny d'une obliquité réglée, mais sinueuses en façon de labyrinthe, on l'a considérée comme diuisée en deux villes, dont l'une est dite la ville de l'Euesque, laquelle contient l'Eglise Cathedralle : l'autre est appelée la Commune, où sont les trois autres Eglises restantes, Romaines & Grecques : elle est assez marchande pour le pays, & tout son trafic consiste en grains, fourreures, cire, miel, suif, poisson salé, &c. Elle a vn Euesque, vn Palatin, vn Castelan, vn Tarosta & vn Grod : quatre Iurisdctions, celle de l'Euesque, celle du Palatin, ou Tarosta, qui est tout vn. La troisième du Woiyt, & la dernière celle des Escheuins ou Consuls.

Les maisons y sont basties à la façon de Moscouie, toutes de plein pied, assez basses, & rarement à plus d'un estage : on s'y sert de chandelles faites d'esclats de bois, à si bon compte, que pour vn double on en a de reste à esclairer les plus longues nuits de l'Hyuer : les cheminées se vendent au marché, ce qui donneroit suiet de rire aussi bien que leur façon d'apprester leurs viandes, leurs mariages & autres ceremonies dont nous parlerons cy apres, & cependant de là sont sortis ces genereux peuples, qui portent auourd'huy le nom de Cosaques Zaporousky, espartis depuis tant d'années en diuers endroits sur le Boristhene, & es lieux circonuoisins, dont le nombre se monte bien encore à present à six vingts milles hommes tous aguerris, & prests en moins de huit iours au moindre commandement qui leur est fait pour le service du Roy. Ce sont les peuples qui souvent & presques tous les ans font des courtes sur le Pont Eu-

xin au grand dommage des Turcs: Ils ont souuentes fois pillé la Crimée qui est de la Tartarie, rauagé la Natolie, l'acagé Trebisonde, & mesme couru iusques à l'emboucheure de la mer noire, à trois lieuës de Constantinople, où ils ont tout mis à feu & à sang, puis s'en sont retourné avec grande butin, & quelques esclaves, qui sont ordinairement de ieunes enfans, lesquels ils gardent pour leur seruice, ou bien en font des presens aux Seigneurs du pays: car ils ne gardent gueres de personnes aagées, si ce n'est qu'ils les estiment assez riches pour payer leur rançon & se rachepier: le nombre ne monte iamais à plus de six à dix milles hommes lors qu'ils font leurs courses, & trauesent miraculeusement la mer dans de meschans batteaux qu'ils font de leurs propres mains, & desquels ie descriray cy après, & la forme & la construction.

*Les Arts
que les
Kosques
exercent.*

Ayant parlé de la vaillance des Kosques, il ne sera point hors de propos de dire quelles sont leurs mœurs & leurs exercices: vous sçaurez donc que parmy ces peuples en general, se rencontrent gens experts en tous les mestiers necessaires à la vie humaine: comme des Charpentiers, tant de maisons que de batteaux, Charons, Mareschaux, Armuriers, Tanneurs, Couroyeurs, Cordonniers, Tonneliers, Tailleurs, &c. Ils sont fort habillés à preparer le salpestre, dont il y a abondance en ces quartiers là, & font la poudre à canon en perfection, Le sexe féminin est employé à filer du lin & de la laine, dont ils font des toilles & des estoifes pour leurs communs vsages: Tous sçauent bien cultiuer la terre, semer, moissonner, faire du pain, apprester des viandes de toutes sortes, brasser la biere, faire l'hydromel, breha, eau de vie,

&c. Il n'y a aussi personne parmy eux de quelque aage, sexe, condition que ce puisse estre, qui ne tasche à l'emporter par dessus son compagnon en matiere de boire, & de faire carroux à qui mieux mieux, & il n'est point de Chrestiens qui entendent comme eux la methode de n'auoir point soucy du lendemain.

Au reste il est bien vray que tous en general sont capables de tous arts, quoy que pourtant les vns soient plus experts que les autres en de certaines professions, s'en rencontrent aussi qui ont vne connoissance plus vniuerselle que le commun: En un mot ils sont tous assez spirituels, mais ils ne s'arrestent qu'à l'vtilité & au necessaire, principalement aux choses qui concernent la vie rustique.

La fertilité du terroir leur produit du grain en telle abondance, qu'ils ne sçauoient souuent qu'en faire: d'autant qu'ils n'ont pas riuieres nauigables qui se déchargent en la mer, excepté le Boristhene qui arreste la nauigation 50. lieuës au dessous de Kiou par le moyen de 13. sauts qu'on y trouue, le dernier desquels est distant du premier de sept grandes lieuës qui fait vne bonne journée, comme cela se remarque en la Carte: & c'est ce qui leur empesche de transporter leurs grains en Constantinople, de là est venue leur paresse, & qu'ils ne veulent point travailler si ce n'est lors que la necessité les presse, & qu'ils n'ont de quoy achapter ce qui leur est de besoin, aimans mieux aller emprunter leurs commoditez chez les Turcs leurs bons voisins, que de se donner la peine d'en gagner, &c. Il leur suffit pourueu qu'ils ayent de quoy manger & boire.

Ils sont Grecs de Religion appelez en leurs langues

Rus, ils ont en grande veneration les iours de festes, & les ieunes auxquels ils employent 8. ou 9. mois de l'année, & qu'ils font consister en abstinence de chair: ils se rendent tellement opiniastres en cette formalité, qu'ils se persuadent que leur salut gist en la distinction des viandes: aussi en-recompense ie ne croy pas qu'il y ait nation au monde semblable à la leur, pour ce qui concerne la liberté de boire: car ils ne sont pas si tost des ennyuez qu'ils ne reprennent aussi tost (comme l'on dit) du poil de la beste, toutesfois cela s'entend pendant le temps de loisir, car lors qu'ils sont en guerre, ou qu'ils minquent quelque entreprise, ils sont extrêmement sobres, & n'ont rien de plus grossier que la robbe, ils sont fins & subtils, ingenieux & liberaux sans dessein, ny ambition de deuenir fort riches, mais ils aiment grâdemment leur liberté sans laquelle ils ne voudroient viure; & c'est pour ce sujet qu'ils sont s'y enclins à la reuolte, & à se rebeller contre les Seigneurs du pays lors qu'ils s'en voyent gourmandez, de sorte qu'il se passe rarement 7. ou 8. années, sans qu'on les voye mutiner ou se souleuer contr'eux, au reste ce sont gens de mauuaise foy, traistres, perfides & auxquels il ne se faut fier que de bonne sorte, ils sont d'une trempe fort robuste & endurans facilement le chaud & le froid, la faim & la soif, infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou plustost temeraires, qui ne tiennent compte de leur vie: Là où ils tesmoignent plus d'adresse & de valeur, c'est à se battre dans le Tabord, & couuerts de chariots (car ils sont fort iustes à tirer des fusils qui sont leurs armes ordinaires,) & à deffendre des places, ils ne sont pas mauuais aussi à la Mer, mais à cheual ils ne sont pas aussi des meilleurs, il me sou-

*Tabords
sont des
chariots
de qui les
Cosaques
se couure
lors qu'ils
chemine
en raze
campagne*

uient d'auoir veu 200. caualiers Polonnois seulement, mettre en déroute 2000. de leurs meilleurs homes: il est bien vray que 100. de ces Cosaques, à l'abry de leurs tabords ne craignant point 1000. Polonnois, ny mesme milles Tartares: & s'ils estoient aussi vaillans à cheual qu'ils sont à pied, l'estime qu'ils feroient inuincibles: ils sont de belle taille, dispos & nerueux, ils aiment d'aller bien couuerts, ce qu'ils font assez paroistre quand ils ont batiné chez leurs voisins: car autrement ils se couure de vestemens assez mediocres, ils iouyssent naturellement d'une parfaite santé, & mesme sont assez exempts de cette maladie endemique, en tout la Pologne que les Medecins appellent Blica, à cause que tous les cheueux de tous ceux qui en sont attaquez, s'entortillent, & se meslent horriblement ensemble, les naturels du pays l'appellent Goschés: on en voit mourir fort peu de maladie si ce n'est dans une extrême vieillesse: la pluspart mourans au lit d'honneur & se faisant tuer à la guerre.

La Noblesse parmy eux dont il y en a fort petit nombre tient de la Polonnoise, & il semble qu'elle ait honte d'estre d'autre Religion que de la Romaine, à laquelle elle se rengent tous les iours, quoy que tous les grands, & tous ceux qui portent le nom de Princes soient issus de la Grecque.

Les Paysans y sont tout a fait miserables, obligez qu'ils sont de travailler 3. iours de la semaine, avec leurs cheuaux & leurs bras, au seruice de leur Seigneur, & de luy payer selon les terres qu'ils tiennent, quantité de boisseaux de grain, force chappons, poulles, oysons, & poulets, à sçauoir aux termes de Pasques, de la Pentecoste, & de la natiuité, de plus de charier du bois, pour le

*La No-
bre
blesse
Russe.
Ce qu'à
quoy sont
obligez les
Paysans
enuers
leurs Mai-
stres.*

seruice de leur dit Seigneur, & de faire milles autres coruées auxquelles ils ne deuroient estre suiets, sans l'argent contant qu'ils exigent d'eux, comme aussi la disme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les fruiçts, & de trois en trois ans le troisieme boeuf : Bref, ils sont contrains de donner à leurs maistres ce qu'il leur plaist demander, de sorte que ce n'est pas merueille si ces misérables n'amassent iamais rien, assubiectis qu'il sont à des conditions si dures : Mais c'est encor peu de chose, car leurs Seigneurs ont puissance absolue, non seulement sur leurs biens : mais aussi sur leurs vies, tant est grande la liberté de la noblesse Polonnoise (qui vivent cōme en vn Paradis, & les Payfans cōme s'ils estoient en vn Purgatoire,) de sorte que s'il arrive que ces pauvres payfans, tombent asservis en la main de meschans Seigneurs, ils sont en estat plus desplorables que les forçats des galleres : C'est cet esclavage qui fait que beaucoup s'eschappent, & que les plus courageux d'entr'eux fuyent vers le Zaporouiys, qui est le lieu de la retraite des Cosaques dans le Boristhene, & apres auoir passé quelque temps & fait vn voyage en Mer, ils sont reputez Cosaques Zaparousky & de semblables debandades leurs legions grossissent tousiours de mesurément : Ce que la reuolte d'aujourd'huy tesmoigne avec assez d'euidence, ces Cosaques apres la deffaitte des Polonnois s'estant bien souleuez au nombre de deux cens milles, qui ayāt tenu la campagne, se sont rendus maistres de plus de 120. lieues de pays de long, & 60. de large : Nous auons oublié de dire qu'en temps de paix, la chasse, & la pesche, estoient la plus ordinaire occupation de ces Cosaques, & c'est ce que nous auons à dire en general, & comme en passant des mœurs & des exercices de ses peuples.

Or

Or pour reprendre le fil de nostre discours, on tient qu'au temps que l'ancienne Kiow estoit en sa splendeur, le canal de la mer qui passe à Constantinople n'estoit point ouuert; & l'on a des coniectures, meisme i'oserois dire des preuues certaines que les planeures de l'autre riuue du Boristhene, lesquelles s'estendent iusques à Moscouie estoient autresfois toutes submergées, & decela font foy les apcres & les autres marques que l'on a trouué depuis peu d'années autour de Lofficza, sur la riuere de la Sula. De plus, toutes les villes qui sont basties sur ces plaines paroissent de nouvelles fabriques, & basties depuis quelques centaines d'années. J'ay eu la curiosité de faire recherche des Histoires des Rus, afin d'y pouuoir apprendre quelque chose de l'antiquité de ces quartiers là, mais en vain : car ayant interrogé quelques vns de leurs plus sçauans, j'ay seulement appris que les grandes & continuelles guerres dont leur pays auoit esté rauagé de bout en bout n'auoit point espargné leurs Bibliothèques, lesquelles dès le commencement auoient passé par le feu : mais qu'ils se ressouuenoient comme par vne tradition ancienne que la mer couuroit iadis toutes ses plaines, comme nous auons dit, & que de cela il y pouuoit auoir 2000. ans, que meisme il y auoit viron 900. ans que l'ancienne Kiow auoit esté entierement ruinée hormis ses deux Temples dont nous auons parlé cy deuant. On allegue de plus, encore vne raison bien forte pour prouuer que la mer s'estendoit iusqu'à Moscouie; c'est que toutes les ruines des vieux Chasteaux & des places antiques qui se trouuent en ces quartiers se voyent toutes en des lieux eminens & sur les plus hautes montagnes, & pas vne seule dans le plat pays : ce qui fait presumer qu'il

B

estoit anciennement inondé; adioustez à cecy qu'on a trouué dans quelques vnes de ces ruines des caues pleines d'une certaine monnoye de cuiure, avec cette effigie;



Quoy qu'il en ait esté, le diray seulement que toute la plaine qui s'estend depuis le Boristhene iusques à Moscouie, voire mesme au delà, est vn pays fort bas & sablonneux, excepté la riuée de la Sula vers le Nord, & celle de Worsko & Psczol, ainsi que cela se pourra mieux remarquer dans la carte: Vous noterez encor que le mouvement de ces riuieres est presque imperceptible, & comme si ce n'estoit qu'une eau dormante: & si vous ioignez toutes ces raisons avec le mouvement violent & rapide du canal de la mer noire, qui passant deuant Constantinople, court se descharger dans la mer blanche. Vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous persuader que ces lieux ont esté autresfois submergez.

Poursuiuons la description de nostre Boristhene, & disons qu'à vne lieuë au dessus de Kiow, & de l'autre costé la riuière de Desna se iette dans le Boristhene, laquelle vient bien pres de la ville de Moscko, & a plus de cent lieuës de long.

Demie lieuë au dessous de Kiow se voit vne villace

nommée Piccharré, dans laquelle est vn grand Cloistre, residence ordinaire du Metropolit ou Patriarche; sous la montagne voisine de ce Cloistre il y a quantité de grottes, en façon de mines, qui sont remplies de force corps, conseruez là dedans depuis plus de 1500. ans, ressemblans aux Mumies d'Egypte. On tient que les premiers Hermites Chrestiens s'estoient fabriquez ces lieux sous terrains pour y seruir Dieu en cachette, & viuoient paisiblement dans ces cauernes, lors de la persecution des Payens. On y monstre vn certain saint Jean qui se remarque tout entier iusques en la ceinture, où il est enfouy dans la terre. Les Religieux de ce lieu me conterent que ledit saint Jean sentant approcher l'heure de sa mort, prepara luy mesme sa fosse, non pas de long comme la façon ordinaire, mais de profondeur; son temps donc estant venu auquel il s'estoit de longue main disposé, ayant dit adieu à ses freres, se mit luy mesme dans la terre: mais par la permission diuine il n'y peut entrer que iusqu'au milieu du corps, quoy qu'au reste le trou fust assez profond. Il s'y voit aussi vne certaine Heleine qu'ils ont en grande veneration, & vne chaine de fer, dont ils disent que le diable battoit saint Anthoine, & qu'elle a la vertu de chasser les malins esprits des corps de ceux qui sont attachez d'icelle. Il y a aussi trois testes d'hommes dans des plats dont tous les iours distille de l'huile tres souveraine pour la guerison de certaines maladies. En ces lieux reposent encore les corps de plusieurs notables personages, entr'autres ceux des douze Massons qui ont basti l'Eglise, & conseruent cela comme autant de precieuses reliques pour les faire voir aux curieux, comme il m'est arriué souuentefois, ayant eu vne fois mō quar-

tier d'hyuer à Kiow où l'eus le loisir d'en apprendre les particularitez. Pour moy ie ne trouue point (comme l'ay delia dit) de notable difference entre ces corps & la Mumie d'Egypte , excepté que leur chair n'est ny si noire ny si dure, & ie croy que ce qui les conserue si long temps incorruptibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles sont d'un sable en quelque façon pierreux, & qui en Hyuer sont chaudes & seches, comme froides & seches en Esté sans humidité quelconque. Il y a en ce Cloistre beaucoup de Moines, & où le Patriarche de toute la Russie (lequel cōme nous auons dit) a sa demeure dans ce lieu, & ne reueue que de celui de Constantinople; deuant ce Cloistre il y en a aussi un autre où viuent plusieurs Nonnains, iusques au nombre de cent, lesquelles travaillent de l'esguille, & font sur des mouchoirs de parade plusieurs beaux ouvrages pour vendre à ceux qui les viennent voir & visiter; elles ont la liberté de sortir quand elles veulent, & leur promenade ordinaire est à Kiow, qui est esloigné de leur Cloistre de demie lieue; elles sont toutes vestues de noir, & ne vont que deux à deux, à la mode de la plupart des Moines Catholiques. Il me souuient d'auoir ven parmy ces Religieuses d'auoir beaux visages qu'il y en ait en toute la Polongne.

Entre Kiow & Piecharré sur la montagne qui regarde la riuiera, il y a un Couuent de Moines Russiens, lequel est en un fort bel aspect, & s'appelle saint Nicoly: ces Moines ne mangent que du poisson, mais sont libres de sortir quand il leur plaist pour chercher des diuertissemens, & faire des visites.

Dans un fond au dessous de Piecharré est bastie une villace qu'ils appellent Tripoly.

Plus bas se voit Stayky sur la croupe d'une montagne, cette ville est ancienne, & on y trouue un bac pour le passage de la riuiera. Apres suit Richow, qui est située pareillement sur une montagne: ce lieu est important, & meriteroit d'estre fortifié, pour y estre le passage de la riuiera tres facile.

Plus bas suit Tretemirof Cloistre des Roux, assis parmy des precipices enuironnez de roches inaccessible: C'est en ce lieu que les Cosaques retirent ce qu'ils ont de plus precieux, il y a aussi un bac à passer la riuiera.

A une lieue de là, de l'autre costé vous rencontrez Pereaslaw, ville qui paroist n'estre pas tant ancienne, parce qu'elle est située en lieu bas, mais aussi une des plus considerables pour son assiette, naturellement forte, & l'on pourroit facilement bastir une citadelle tres aduantageuse, & qui seruiroit d'Arсенac contre les Moscouites & Cosaques, cette ville peut auoir 6000. feux, les Cosaques y ont un regiment.

Plus bas du costé de la Russie est Kaniow ville & Chasteau fort ancienne, & où il y a toujours pour garnison un regiment de Cosaques, il y a aussi un bac pour le passage de la riuiera.

De l'autre costé au dessous se voyent Bobunniska, puis en suite Domontow places peu considerables.

Plus bas & encor du costé de la Russie est assise Chikaze ville tres ancienne, & en belle assiette & facile à fortifier. Ie l'ay venue en sa splendeur, & comme le centre de toutes les retraites des Cosaques, le general mesme y faisant la residence: Mais nous la bruslâmes l'an 1637. le 18. de Decembre deux iours apres que nous eusmes gagné une bataille contre lesdits Cosaques, pendant que

nous leur faisons la guerre, ils y entretenoient aussi un regiment de Cosaques: il y a aussi un bac pour passer la riuere.

Au dessous se trouue Borowiché, Bougin, Woronewka & de l'autre costé, Czerehin d'Ambrowa viron un quart de lieuë, comme aussi Krilow, mais du costé de Russie assise sur la riuere de Ytazemien à une lieuë du Boristhene.

Plus bas, mais du costé de Moscouie se voit Kremierczow, il y a là une maison antique ruinée ou ie tracay un Chasteau l'an 1635. ce lieu est fort beau & commode, pour habitation; aussi c'est la dernière ville, car plus bas au delà c'est tout pays desert.

Une lieuë au dessous est l'emboucheure du Pseczol riuere tres poissonneuse, plus bas du costé de la Russie, est une petite riuere qu'ils nomment Omelnik laquelle se iette dans le Boristhene. & qui est tres abondante en escreuisses; Au dessous du mesme costé se voit une autre petite riuere, appelé Drug Omielnik qui comme l'autre est toute remplie d'escreuisses, à son opposé est Worsko assez grande riuere, & fort poissonneuse, laquelle se va rendre dans le Nieper, comme aussi du mesme costé celle d'Orel encor plus poissonneuse que les precedentes: C'est à l'emboucheure de ceste riuere que j'ay veu tirer plus de deux mille poissons d'un seul coup de filet, dont le moindre estoit d'un pied de longueur.

De l'autre costé qui est celuy de la Russie se trouuent plusieurs Lacs tellement poissonneux que la quantité infinie des poissons, qui meurent trop pressez d'as ceste eau trop dormante, cause une putrefaction extrême, dont l'eau mesme se ressent, ils appellent ces lieux Zamokam;

autour desquels j'ay veu des cerisiers nains de deux pieds & demy de hauteur ou environ lesquels portent des cerises fort douces, grosses comme des prunes, mais qui ne sont en leur maturité qu'au commencement du mois d'Aoust, il se voit de petites forests toutes entieres de ces petits cerisiers fort espais, & quelquesfois de plus de demie lieuë de long, mais qui n'ont que deux à trois cens pas de large, il faut aduoir que c'est une veüe agreable en cette saison, que celle de ces petits boscs de cerisiers, dont il y a un assez grand nombre dans les campagnes, & plus ordinairement dans les fonds des vallées: Il s'y trouue aussi force amandiers nains, mais qui ne sont que sauageons, & dont le fruit est fort amer, & puis il ne s'en rencontre pas en si grand nombre qu'ils puissent composer un petit bois comme ces cerisiers ont le fruit est aussi bon que si on l'auoit cultivé: Il faut pourtant que ie confesse, que ma curiosité m'ayant porté, à faire transplanter de ces cerisiers & amandiers à Bar, lieu de ma residence ordinaire, les fruits en sont deuenus plus gros & plus sauoureux, mais aussi l'arbre profitant d'auantage, ne se contenoit pas dans sa petitesse naturelle. Au dessus de ces lieux, se voit une petite riuere qui s'appelle Demokant, pleine d'escreuisses qui ont plus de neuf poulces de long, on y cueille aussi des noix d'eau qui ont la forme de chaussetrapes tres bonnes à manger estant boüillies.

Descendant plus bas vous rencontrez Romanow qui est une grande Motte ou les Cosaques se donnent quelquesfois des rendez-vous pour tenir Conseil, & assembler leurs troupes. Ce lieu seroit tres-beau & commode pour y bastir une ville.

On trouve plus bas vne Isle de demie lieuë & de 150. pas de large, laquelle au Printemps est inondée, on l'appelle aussi Romanow, & là abordent force pêcheurs, qui viennent de Kiow & d'autres lieux: A la queue de cette Isle la rivière à toute son estendue, sans estre interrompue & couppee en son cours, par diverses Isles. C'est pourquoy les Tartares osent la passer là, & ne craignent point les embuscades particulieremēt au dessus de l'Isle.

Plus bas du costé de la Russie se voit vn lieu appelé Tarensky Rog, qui est vn des beaux endroits que j'aye iamais veu pour habiter, & des plus importants pour la construction d'un Chateau, lequel brideroit la rivière, car là elle a encor toute son estendue, & n'a pas plus de 200. pas de large, & me souvient auoir tiré vn coup de carrabine, d'une rive en l'autre; le bord opposite est vn peu plus releué, & se nomme Soko gura, on peut ioindre à la commodité de ce lieu, qui est tout environné de canaux abondans en poissons, & qui passent aussi parmy les Isles.

Il y a au dessous, l'Isle du Monastere laquelle est toute de roche & fort haute, allant tout autour en precipices de plus de 25. à 30. pieds, horsmis du costé de la teste ou elle est plus basse: & cela est cause qu'elle n'est iamais inondée: il y a eu autrefois vn Monastere qui luy donne le nom, mais dont il ne paroist à present aucunes vestiges; Si cette Isle n'estoit commandée de la terre ferme, il y feroit fort beau habiter; elle peut auoir 1000. pas de long 80. ou 100. de large, il s'y trouve force couleuvre & autres serpens.

Suit apres Konesky, Ostro, qui a presque $\frac{3}{4}$ de lieuë de long & vn $\frac{1}{4}$ de large vers la teste, elle est pleine de bois & de

& de marests & inondez au Printemps: il y a en ceste Isle quantité de pêcheurs, lesquels faute de sel conseruent le poisson avec la cendre & en sechent aussi grands nombres: ils font leur pêche dans la rivière de Samar, qui de l'autre costé tombe dans le Nieper, au droit de la teste de Konesky Ostro: Cette rivière de Samar, est fort considerable avec ses environs, non seulement pour l'abondance du poisson, mais aussi pour la cire, miel, la venaison & les bois à bastir, dont elle est plus riche, qu'aucune: & c'est delà qu'on a tiré tout le bois qui a serui à la construction du Kudak, dont nous allons parler: Cette rivière à son mouvement fort lent, à raison de ses sinuosittez, les Cosaques l'appellent la rivière sainte, peut estre, à cause de son heureuse abondance, i'y ay veu pêcher au Printemps des harents & des esturgeons: car en autre saison il ne s'y en trouve point.

Au dessous de l'extremité de Konesky Ostro, il y a Kniazow Ostro, petite Isle toute de roche, viron de 5. à 600. pas de long & 100. de large, exempte d'inondation, comme aussi Kozacky Ostro au dessous, pareillement toute de roche sans bois mais pleine de serpens.

A la portée du Canon plus bas est le Kudak qui est le premier Poro, c'est à dire, vne chaine de roches qui s'estend tout au trauers de la rivière pour empêcher la navigation, il y a vn chateau que ie fis commencer en Iuliet 1635. mais au mois d'Aoust suivant apres mon départ, vn certain Soliman general de quelques Cosaques rebelles, retournant de la Mer, & voyant que ce chateau l'empeschoit de rentrer dans le pays, il le surprist, & tailla en pieces la garnison qui pouuoit estre de 200. homes sous la charge du Colonel Marion: puis ledit Soliman

Ce Colonel Marion estoit François

s'en retourna avec les Cosaques au Zaporotiy, apres auoir pris & pillé ce fort: dont pourtant ils ne demurerent pas long temps les maistres: car ils furent assiegez & pris par les autres Cosaques fidelles, par le commandement du grand Koniespolsky Castelan Cracosky, finalement ce general des rebelles fust mesme pris avec tous les siens, & mené à Warsouie où il fust escartelé, les Polonnois negligerent depuis ce Chasteau, ce qui rendit les Cosaques arrogans, & leur ouurit le chemin à la reuolte qui arriva en l'an 1637. là où nous les rencontraimes bien 18000. en Tabor à Komaiky, le 16. de Decembre la mesme année viron à midy & bien que nostre armée ne fust que de 4000. combattans, nous ne laissames pas de les attaquer & les deffaire, le combat dura iusques à la minuit, & demeura de leur costé pres de 6000. hommes sur la place, & cinq pieces de canon, le reste qui nous laissa le champ de bataille, se sauua à la faueur de la nuit, qui estoit alors fort obscure, nous perdimes enuiron 100. des nostres & y eusmes 1000. de blesez, & entr'autres beaucoup de Chefs, Monsieur de Morueil Gentilhomme François, qui estoit Lieutenant Colonel y perdit la vie & son Enseigne, Monsieur le Capitaine Iuskesky y fust aussi tué, & le Lieutenant de Monsieur la Crotade, il y demeura aussi plusieurs autres Estrangers. Depuis cette deffaitte, la guerre des Cosaques dura iusques en Octobre de l'année suiuantte, & apres la paix: Ce grand & genereux Koniespolsky s'en alla en personne au Kudak avec 4000. hommes où il demeura tant que le fort fust en deffence, ce qui fust fait en l'espace d'un mois ou enuiron cependant ce General s'en alla emmenant avec luy 2000. hommes, & me commanda de faire reueuë avec quelques troup-

pes & canons, iusques au dernier des Porotiy, car il me commanda au retour de remonter la riuere dans leurs canots avec Monseigneur Ostiorok grand Chambelan, ce qui me donna occasion de voir les cheutes de treize sauts, & en desseigner la carte telle que vous la voyez. Or en ces quartiers cent hommes voire mille ny vont pas avec trop d'assurance, mesme les armées n'y doiuent marcher qu'en bonne ordonnance, car ces campagnes sont le seiour des Tartares, lesquels n'ayant point de lieu arresté ne sont que rauder, tantost cy tantost là, dans ces grandes & vastes plaines, & ne vont pas moins que de cinq à six mil, voire quelquesfois dix mil ensemble: Nous reseruons à descrire ailleurs leurs mœurs, & comme ils se gouuernent à faire la guerre; ie diray seulement icy que j'ay veu & visité tous les treize sauts & passé toutes ces cheutes dans vn seul canot en montant la riuere, ce qui semble d'abord vne chose impossible, se trouuant de ces cheutes que nous auons franchies de 7. à 8. pieds de hauteur, iugez s'il estoit là necessaire de bien iouer de l'auiron. Parmy ces Cosaques, nul ne peut estre receu Cosaque, s'il ne monte tous les Porotiy, de sorte qu'à leur mode ie puis bien estre Cosaque, & c'est là la gloire que j'ay acquise en ce voyage.

Pour vous definir ce que c'est proprement que Porotiy, ie vous diray que c'est vn mot Russien qui signifie pierre de Roche, ces Porotiy est cōme vne chaine de ces pierres estenduës tout au trauers de la riuere dōt il y en a quelques vnes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau, d'autres aussi hors de l'eau de plus de 8. à 10. pieds, & sont grosses cōme des maisons & fort proches les vnes des autres, de façon que cela est fait, cōme vne digue ou chaussée qui arreste le

cours de la riuere, laquelle puis apres tombe de la hauteur de 5. à 6. pieds en quelques endroits & en d'autres de 6. à 7. &c. selon que le Boristhene est enflé: car au Printemps lors que les neiges fondent, tous les Porouys sont couverts d'eau excepté le septième qui s'appelle Nienastites, & qui seul empêche la navigation en cette saison: en Este & en Automne lors que les eaux sont fort basses, les sauts sont quelques fois de 10. à 15. pieds, & de ces 13. sauts il n'y a qu'entre Budilou, qui est le 10. & Tawolzane qui est l'onzième ou les Tartares puissent passer la riuere au nage à cause des riuers qui sont d'un tres facile accez depuis le premier Porouy iusques au dernier, ie n'ay remarqué que deux Isles qui ne soient point submergées. La premiere est au-travers du quatrième saut appelé Strelczi, laquelle est toute de roche haute de trente pieds, & faite en precipices tout autour, elle est environ de 500. pas de long & de 70. ou 80. de large, ie ne sçay si elle a quelques eaux au dedans, car personne n'en aborde que les oyseaux, au reste tout le tour de ceste Isle est fort ombragée de vigne sauuage, la seconde est beaucoup plus grande, & à bien pres de 2000. pas de long & 150. de large, aussi toute de roches, mais non tant de precipices que la precedente, ce lieu est fort de nature, & beau pour habiter, il croist en cette Isle, force Tauala qui est un bois rouge dur comme buis, & qui a la vertu de faire vriner les cheuaux, cette Isle s'appelle Tawolzany, qui est le nom de l'onzième saut comme nous auons desia dit, le 13. Porouy s'appelle Wolny, & à un lieu tres commode loit pour y bastir vne ville ou chasteau.

Auue portée de canon au dessus se voit un Islet de Roches que les Cosaques appellent Kaczawaniczze, qui

vaut autant à dire que bouillir du millet, comme s'ils vouloient par là exprimer la ioye qu'ils ont d'auoir descendu les Porouys sans peril, & en celebrent vn festin en cette petite Isle, & faut sçauoir que c'est avec du millet, qu'ils se regalent en ces voyages.

Plus bas que Kaczawaniczze, & iusques à Kuczkosow, il y a de beaux lieux pour habiter, ce Kuczkosow est vne petite riuere qui du costé de la Tartarie tombe dans le Nieper ou Boristhene, & de laquelle on donne le nom à vne langue de terre enfermée par ledit Boristhene, & environnée de deux precipices inaccessibles, comme cela se voit en la carte, qu'on ne peut aborder que d'un costé de la campagne, par un endroit d'environ de deux mille pas, & en lieu assez bas, il n'y auroit que ce lieu à enfermer pour auoir vne belle & forte ville, il est vray que la terre n'estant plane, elle fait vne forme de circonferen-
ce, qui fait que les riuers de la Tartarie y commandent ces lieux, comme aussi ces lieux commandent les riuers de Tartarie, ces lieux sont fort esleuez la riuere y est entiere & n'est point embarrassée, & est fort estroite particulièrement au Midy ce que vous trouuerez marqué en la carte par des points, ce sont là les endroits que j'y ay remarquez les plus serrez, j'ay veu des Polonnois tirer de l'arc d'une rive à l'autre, & la fleche tomber plus de cent pas de l'autre costé: c'est là le plus grand & commode passage qu'ayent les Tartares, tant qu'en ce lieu, le canal ne peut pas auoir plus de 150. pas, que les riuers y sont fort accessibles & le pais decouvert, où ils ne redoutent point les embuscades, ce passage se nomme aussi Kuczkosow, demie lieu plus bas commence la teste de la Chortizca, mais n'ayant point passé plus auant de ce costé-là, ie ne

vous en diray que ce que i'en ay peu apprendre par la relation d'autrui, ce que ie ne baille point à cause de cela pour argent comptant: on dit donc que cette Isle est fort considerable pour estre fort haute & esleuée, & presque ceinte de precipices, & par consequent sans grandes aduenues, elle a bien deux lieues de longueur, & demie lieuë de largeur, principalement vers la teste, car elle va en estreissant & baissant vers l'Occident, elle n'est point sujette aux inondations, elle a force chesnes, & seroit vn fort beau lieu pour y faire habitation, qui seruiroit de sentinelle à l'encontre des Tartares, au dessous de cette Isle la riuere s'en va fort en eslargissant.

Plus bas se trouue Wielsky Ostro, Isle longue de deux lieues & toute rase, elle n'est pas de grande importance, d'autant qu'au Printemps elle est inondée, excepté vers le milieu où il reste vne place à sec viron de 1500. ou 2000. pas de diametre, le trauers de cette Isle du costé de Tartarie sort vne riuere qui entre dans le Nieper, qui se nomme Konsekawoda qui est fort rapide & fait vn canal à part & se maintient iusques à deux lieues au dessous de l'Isle de Tawan, le long du riuage de Tartarie, tantost elle sort de la riuere puis y entre de nouveau laissant de grands bancs de sable entre son liët & le Nieper.

Tomahowka est vne Isle de $\frac{1}{2}$ de lieuë de diametre ou environ, presque ronde fort haute & esleuée en forme de demy globe toute couuerte de bois, lors que l'on est au sommet l'on descouure tout le Nieper depuis Chortika iusques à Tawan: cette Isle est fort iolie: ie n'ay peu apprendre cōme sont les riuies seulement, elle est assise plus pres de Russie que de Tartarie Ckemisky auoit choisi ce lieu pour sa retraite, lorsqu'il estoit menacé d'estre assie-

gé, & c'est en ce lieu où ils commencerent à s'assembler lors qu'ils se souleuerent en campagne en May 1648. & gagnerent cette bataille, le 26. de May pres de Kortum.

Vn peu au dessous de la riuere de Czertomelik se trouue viron au milieu du Nieper vne Isle assez grande où il y a vne ruine, cette Isle est environnée de plus de dix milles autres Isles & Islets de long & de trauers, & dont la situation est entierement irreguliere, inégale & confuse, car les vnes sont seches, les autres sont marecageuses: de plus sont toutes couuertes de roseaux gros comme picques, qui empeschent qu'on ne peut voir les canaux qui les separent, & c'est dans la confusion de ces lieux que les Cosaques font leur retraite qu'ils appellent leurs Skarb-niza Woyskowa, c'est à dire, le tresor de l'armée: toutes ces Isles sont inondées au Printemps, & seulement le lieu où la ruine est assise demeure à sec, la riuere à bien vne lieuë de largeur d'une riuë à l'autre; c'est en ces lieux où toutes les forces du Turc ne pourroient rien faire, il s'y est perdu beaucoup de galeres des Turcs, qui poursuioient les Cosaques lors qu'ils retournent de la Mer noire, & s'estant engagez dans ces labyrinthes ils n'ont peu retrouver le chemin, & les Cosaques avec leurs canots leur ont ioué beau ieu en les canardant au trauers des roseaux, depuis ce temps là les galeres ne mōtent point plus hauts que 4. ou 5. lieues, l'on tient quedans le Skob-nicza Woyskowa, qu'il y a force pieces d'artillerie, que les Cosaques ont cachées dans ces canaux, & nul des Polonois ne peut sçauoir où c'est: Car outre qu'ils ne vont point en ces lieux là, les Cosaques qui sont secrets ne leurs vont point reueler, & aussi il y a peu de Cosaques qui le sçauent, toute l'artillerie qu'ils gagnent

sur le Turc ils la mettent tout à font, leur argent même y est caché & n'en prennent que lors qu'ils en ont besoin, chaque Cosaque à sa cache particuliere: car apres auoir butiné chez le Turc ils font leurs partages, apres leur retour en ces lieux puis vn chacun cache son petit fait sous l'eau, comme dit est, c'est à dire, choses qui ne peuvent perir en l'eau.

*Cholna
c'est vn
canot ou
basteau
dont il
vont à la
mer.*

C'est en ces lieux où ils font leur cholna, c'est à dire, basteau pour passer la Mer qui sont longues viron de 60. pieds, & larges de 10. ou 12. & profonds de 8. avec deux gouuernaux, comme il se verra cy apres par leur representation.

Kair est vne longue Isle de 5. à 6. lieux toute platte, & couuerte en partie de roseaux & en partie de saulx, quand le canal court du costé de Russie l'Isle est plus large du costé de Tartarie, la bande du Ouest n'est iamais submergée. *Wielecky woda*, c'est à dire, la grande eau qui est le trauers de Skoroukz, ou la riuere à peu d'Isles & au milieu de la riuere reste vn lieu vague sans Isles.

Nosokowka est vne Isle lōgue qui a plus de deux lieux sans bois & est submergée au Printemps, les Tartares passent au trauers de cette Isle comme aussi au trauers de Kair Kosmaka est seulement de $\frac{1}{2}$ lieux, entre cette Isle & la Russie est vn canal qui s'appelle Kosmaka, par lequel les Cosaques se desrobent lors qu'ils vāt en Mer, de peur d'estre descouverts par la garde qui est ancienne ruine du Chasteau d'Assan Korodicke pour le destroit de Tawan, car en celieu le Turc fait tousiours la garde.

Tawan est vn destroit & grand passage des Tartares à cause que la riuere va tout ensemble & n'a pas plus de 500. pas de large, le costé de la Russie est fort haut & en

preci,

precipice, mais l'autre riuere est basse qui est l'Isle de Tawan, sans estre inondée & est vn lieu bien propre pour vn tort, à brider les Cosaques & les empescher d'aller en Mer, la riuere va tout ensemble, c'est à dire, ne fait qu'un canal iusques à deux lieux au dessous, puis commence à s'ouuir, & faire des Isles & canaux de nouveau.

L'Isle de Tawan est longue de 2. lieux $\frac{1}{2}$ viron $\frac{1}{2}$ de large le canal qui est entre ladite Isle & la Tartarie est *Konskawoda* dont nous auons parlé: quand la riuere n'est point enflée elle est gayable, il y a bien la moitié de l'Isle qui s'inonde, qui est de la Bende du Ouest.

L'Isle Kosaky est longue viron d'une $\frac{1}{2}$ lieuë, mais submergée.

L'Isle Burhanka à aussi viron $\frac{1}{2}$ lieuë est submergée aussi, mais c'est vn passage des Tartares, en ce lieu il y a 3. canaux à passer: à sçauoir, le *Konskawoda* & deux fois le Dnieper, & pas vn de ces canaux n'est gayable.

Depuis Kuczkasow iusques à Orzakow, il y a cinq passages ou les Tartares peuvent passer, le 1. Kuczkasow, & le 2. est Nosowka, ce passage est fort incommode ayant bien $\frac{1}{2}$ lieux de longueur & pleine d'Isles & de roseaux, qui sont facheux à trauerser avec plusieurs canaux, & puis mesme les Tartares craignent les Cosaques qui ne sont pas ordinairement esloignez de ces lieux, & qui ne leur dressent quelques embuscades.

Le 3. & meilleur est Tawan d'autant qu'il est plus commode tant pour n'estre qu'à vne iournée du Crime, que aussi il est plus facile à passer n'ayant que deux canaux, le premier *Konskawoda* qui est ordinairement gayable en ce lieu, puis le Dnieper qu'il faut passer à nage qui n'est pas beaucoup large, neantmoins il peut bien auoir 5. à 600. pas.

Le 4. passage est Burhauka, mais moins bon que le precedent, il y a trois canaux à traquer qui sont fort larges, à sçavoir Konskawoda & deux fois le Dnieper, & tous trois non gayables.

Le 5. & dernier est Oczakow qui est l'emboucheure du Dnieper, large d'une bonne lieue françoise, les Tartares le passent ainsi, ils ont des basteaux assez plats auxquels ils mettent des perches de trauers, où ils attachent leurs cheuaux de rangs, l'un pres de l'autre, & tant d'un costé que de l'autre afin de faire la balance esgale: puis mettent leurs bagages dans le basteau: pour lors sont nager le basteau, les cheuaux attachés suivent ainsi, & traquent doucement l'emboucheure, les cheuaux veritablement sont hors d'haleine, mais estans attachez court à la perche qui les soutient & le basteau allant ainsi doucement ils passent facilement, cela s'entend de beau temps & de calme: Les Turcs de mon temps passerent en ceste façon leur caualerie qui estoit de quarante mil cheuaux, lors que le grand Seigneur enuoya assieger Ozow ou bien Azak qui est vne ville sur le Don que les Cosaques de Moscouie auoient prise l'an precedent sur les Turcs l'an 1642. & l'emporta.

A trois lieues au dessus Douczakow est l'emboucheure du Bog où se trouue vne Isle en forme de triangle viron de $\frac{1}{2}$ lieue de long le trauers de Semenwiruk.

Au dessus de Semenwiruk, il y a sur le Bog Winaradnakricza qui est vne fontaine sur vn precipice, lieu beau & propre à habiter, tant pour le bois qui est à commodité que pour les moulins qui s'y pourroient faire; Andre Ostro est vne Isle qui peut auoir vne lieue de long & $\frac{1}{4}$ de large pleine de bois, Piczané Brod est fort

gayable, la riuere n'y est profonde que de 3. pieds & enuiron: & les riuies y sont de fort facile accez, de sorte que l'on y pourroit passer de grosse artillerie, au dessus de ce lieu la riuere est navigable, & au dessus est gayable en beaucoup d'endroits comme cela se peut remarquer en la carte.

Krzeminczow est vne Isle longue viron de 1500. pas & large de 1000. & haute de 20. à 25. pieds du costé du Nord en precipice, & du costé du Midy basse, le bois à bastir n'en est que $\frac{1}{2}$ lieues loin du costé d'Oczakow, au Nord de ladite Isle il y a vn lieu en terre ferme assez beau pour faire vn fort ou chasteau, enuironné de valons qui sont en forme de precipices, Oacze Sauram ou Konelspol Nowe est la derniere habitation que les Polonnois ont du costé de Oczakow, laquelle i'ay fondée l'an 1634. & 1635. i'y fis bastir vn quarré royal, il se pouuoit faire en ce lieu vn bel Arsenal contre le Turc.

Retournons à Oczakow & disons que c'est vne ville appartenant au Turc qui est sur l'emboucheure du Nieper qui s'appelle en Turc Dziancrimenda, ceste ville est la retraite des galeres qui gardent l'emboucheure du Boristhene, pour empescher que les Cosaques ne courent en la Mer noire, il n'y a point de port seulement bon ancreage, sous le Chasteau il y a deux villes qui sont situées, sur vn pendant d'un costé, & de l'autre des precipices & bien couverts depuis le Sudouest iusques au Nord Nordouest: les murailles du Chasteau peuvent estre hautes de 25. pieds, mais celle de la ville sont de beaucoup plus basses, il peut auoir en ceste ville viron 2000. habitans, il y a au Sud de ces villes vn autre petit Chasteau en façon de platte forme ou sont placées quelques pieces d'artillerie,

pour tirer le trauers de la riuere à l'autre bord du Boristhenes (qui a bien vne lieue de bouche) où il y a vne tour ou les Turcs font garde, pour descourir de loin les Cosaques en la Mer, & par là d'en pouuoir donner le signal aux galeres, mais les Cosaques se moquent de cela: car ils peuuent passer & repasser sans estre apperceus par le moyen que ie diray cy apres.

Viron vne lieue Doczakow vers le Sudest, il se trouue vn bon port qui s'appelle Berezan, il a bien 2000. pas de bouche, l'on ne peut passer qu'en bastiau, il est assez profond pour des galeres, qui y peuuent monter à deux lieues de la riuere qui fait ce port, & la riuere s'appelle Anczakrick.

Iezero, c'est à dire, lac Teligol est long de 8 lieues, d'un $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$ de lieue de large, il se trouue vne digue naturelle sur le bord de la Mer, qui empesche que la Mer & le lac ne se communiquent, il abonde tellement en poissons que l'eau en est puante, pour n'auoir cours ny sortie.

Le Iezero Kuialik n'est pas plus pres de la Mer que de 2000. pas, & foisonne en poisson, comme le precedent, l'on va avec des Carauanes en ses deux lacs plus de 50. lieues loin pour la pesche, il s'y trouue des carpes & brochets de telle grandeur que c'est chose estonnante.

Bielegrod est assise à vne lieue de la Mer sur le fleuve du Niestre, que le Turc appelle à Kierman cette ville est aussi sous l'obeyssance du Turc.

Kilia est aussi vne ville Turquesque, qui est murée entièrement avec la contrescarpe, le Chasteau est assis au dessus de la ville sur la riuere du Danube à vne lieue loin de son emboucheure, à l'autre riuette opposite est la vieille Kilia où se voyent encor quelques ruines.

Budziak est entre Bielegrod & Kilia, qui est vne plaine viron de 12. lieues de distance, & large de 5. à 6. lieues où se retirent & refugent les Tartares mutins, qui ne reconnoissent ny Cham, ny le Turc, il y peut bien auoir 80. ou 90. villages, ce sont di-ie de ces libertins de Tartares qui courent iournellement dans les campagnes desertes pour butiner des Chrestiens & les vendre aux galeres, car ils ne viuent que de rapine comme les oyseaux de proye, ils entrent quelquetois dans l'Ocranie & Podolie: mais ils n'y restent gueres & sont contrains de faire prompt retraite, d'autant qu'ils ne sont pas plus de 4. à 5000. Tartares, mais ils sont continuellement sur les confins & dans les campagnes desertes, leurs villages sont tous ambulatoires, & leurs maisons sont basties sur deux roues comme celles des Bergers en France: car quand ils ont mangé l'herbe d'un valon ils leuent le camp & s'en vont ailleurs, comme ie descriray à la fin.

Tendra est vne Isle à quatre lieues de l'emboucheure du Dnieper, viron de 3. ou 4. lieues de long, mais vaze avec quelques broussailles, l'eau douce s'y trouue fort bonne, il y a bon ancrage tout autour.

A deux lieues de l'emboucheure du Danube est vne Isle basse viron deux lieues de tour où se trouue aussi de l'eau douce, elle est appelée par les Turcs Illanada, c'est à dire, l'Isle des serpens.

Smil est vne ville Turquesque, qui n'est point murée; vne lieue au dessus de Smil est le lieu où Ofeman grand Seigneur des Turcs fit dresser vn Pont l'an 1620. lors qu'il vint en Podolie avec 600. mil hommes combattans, c'est à vne portée de canon de sous Oblizicza, sans faire aucune chose que d'emporter vn meschant chasteau qui se nomme Kofin, qui est sur la riuere du Niestre dans la Wala-

chie, encor les Polonois ne le rendirent que par traité qu'ils firent avec le Turc à condition qu'il s'en retourneroit à Constantinople, ce qu'il fit apres auoir perdu plus de 80000. hommes tant par les armes que par les maladies & famines qui se mirent dans l'armée du Turc, la riuere est en celieu fort estroite, ne pouuans pas auoir plus de 5. à 600. pas de large, puis que les Turcs tirent d'une rive en l'autre avec leurs arcs au dessous dudit pont le Danube s'ouure en plusieurs bras & le maistre canal passe à Kilja.

Entre René & Oblisczica sont deux Isles comme ils se voyent, Palleko est vne Islet qui se fait entre le Danube & le Pont viron grande de 2000. pas en forme ronde & ceinte de precipices & toute couverte de bois, mais tous les ans le Danube en ruine quelques pieces par son courant qui est fort rapide, & aussi cette Isle n'est que de terre sablonneuse.

Galas est de Vallaquie & sont Chrestiens Grecs, elle est assise sur le Danube entre les deux bouches des riuieres de Seretk & du Prut, A.

Il y a au Midy Warna qui est vn port sur la Mer noire dans la Bulgarie, il n'y a autre lieu notable iusques à Constantinople sur la Mer, que les Tours de la Mer noire qui sont sur l'emboucheure du canal à trois lieues de Constantinople.

Du Crime ou pays de Tartarie.

Crime est vne grande Peninsule sur la Mer noire assise au Midy de Moscouie, cette Isle est pleine de Tartares qui l'habitent, qui sont issus de la grande Tartarie, ils y

ont vn Roy qu'ils nomment Cham, qui releue du grand Turc, & sont ces Tartares qui courent si souuent dans la Polongne & Moscouie, iusqu'au nombre de 80000. qui brulent & rauagent tout ce qu'ils rencontrent, puis ramenant avec soy, des 50. voire 60000. Roux esclaves en leurs pays & les vendent pour le seruice des Galeres: car ces peuples ne vivent que de rapine.

Cette Peninsule n'a que $\frac{1}{2}$ lieue de gorge de largeur, laquelle estant coupée seroit vne Isle, il y a au col de cette Peninsule vne meschante ville sans muraille qui a seulement vn fossé de 20. pieds de large & profond de 6. à 7. pieds à demy comblé, & ceinte d'un meschant rampart de 6. à 7. pieds de hauteur, large de quelque 15. pieds, ladite ville est assise à trois cens pas de la riuere Orientale, ayant vn chasteau de pierre, qui est enfermé dans vn autre chasteau qui l'enceint, & de cette ville iusques à la riuere Occidentale il y a $\frac{1}{2}$ lieue avec vn fossé qui va iusques en la mer, il ne peut pas auoir dans ladite ville plus de 400. feux, les Tartares la nomment Or, & les Polonois la nomment Perecop, c'est à dire, en nostre langue terre fossoyée, c'est pourquoy les Geographes appellent cette partie de la Tartarie, Tartaria Perecopensis.

Kolesow est vne ville antique à l'Orient qui appartient au Cham qui peut auoir 2000. feux, & à vn port.

Topetarkan ou Cherlonne est vne ruine antique, Bacieseray est où demeure le Cham des Tartares, il y peut auoir deux mille feux.

Alma ou Poczola est vn village où il y a vne Eglise Catholique de saint Iean, il y peut auoir viron cinquante feux.

Baluclawa port & Bourg où l'on fait les nauires, gale-

res & gallions du grād Seigneur, l'emboucheure du port à viron 40. pas, le port à viron de longueur 800. pas & large de 450. ie n'ay sceu apprendre de quelle profondeur, ny quel est le fond, si c'est sable, vase ou roche, mais il y a apparence qu'il soit de plus de 15. pieds, puis qu'il y entre des vaisseaux chargz de plus de 500. tonneaux; il n'y a pas en ce bourg plus de 120. feux: ce lieu est vn des beaux & bons ports qui soient au monde: car vn vaisseau y est tousiours en flotte, quelque tempeste qu'il face il ne branle point, car il est à l'abri de tous vents par de hautes montagnes qui enferment ce havre.

Mancupo est vn meschant chasteau, assis sur vne montagne qui s'appelle Baba, en ce chasteau les habitans sont tous Iuifs, & n'y peut pas auoir plus de 60. feux.

Cassa est la capitale ville du Crime, il y a vn Turc gouverneur pour le grand Seigneur. Les Tartares habitent peu dans cette ville, & sont pour la plus part Chrestiens qui l'habitent, qui se seruent d'esclaves qu'ils acheptent des Tartares qui les ont enleuez de la Pologne & Moscouie. Il y a en icelle ville douze Eglises Grecques, 32. d'Armeniens, & vne Catholique de S. Pierre; il y peut auoir 5. à 6000. feux, mais il y a bien 30000. esclaves: car ils ne se seruent en ce pays que de ces sortes de seruiteurs: cette ville est grandement marchande, & trafique tant à Constantinople, Trebisonde, Sinope, qu'aux autres villes, en fin dans tous les lieux tant de la mer Noire qu'en tout l'Achipelague & mer du Levant, & dans toute la mer Noire.

Crimenda est fort antique, & appartient au Cham, & à viron cent feux.

Karasu appartient aussi au Cham & à viron 2000. feux.

Tusla

Tusla en ce lieu sont les salines, il y peut auoir 80. feux.

Corubas peut auoir 2000. feux.

Kercy viron 100. feux.

Ackmacety viron 150. feux.

Arabat ou Orbotec est vn chasteau de pierre, qui a vne tour assise sur le col d'vne Peninsule, qui est enfermée entre la mer de Limen & Tineka Woda, & cette gorge n'a pas plus d'vn $\frac{1}{2}$ de lieuë, & a vne pallissade d'vne mer à l'autre, la Peninsule est appelée par nos Cosaques Cosa, à cause qu'elle a la forme d'vne taulx; c'est en ce lieu où le Cham tient son haras qu'on estime bien à septante mil cheuaux.

Tinkawoda est vn destroit qui est entre la terre ferme & Cola n'a que 200. pas de large & gayable quand il est calme, les Cosaques le passent en tabort quand ils vont desrober des cheuaux au haras du Cham, comme nous dirons cy apres.

Depuis Balaclawa iusques à Cassa la coste de la Mer est fort haute, & tout en precipice & tout le reste du Peninsule est bas & en planure du costé du Midy deuers Or, il y a force villages de Tartares qui sont ambulatoires, logez sur des chariots à deux rouës comme ceux du Budziak.

Les montagnes de Balaclawa & Carosu s'appellent montagnes de Baba, dont sort 7. riuieres qui arrousent tout ce Peninsule, & sont couuertes tontes de bois.

La riuiere de Kabats porte des vignes.

La riuiere de Sagre à quantité de iardins & de fruits.

Le destroit de Kercy à Taman, n'est large que de trois à quatre lieuës Françoises.

Taman est vne ville appartenant au Turc dans le pays de Circassies; cette villace a vn meschant chasteau où y

E

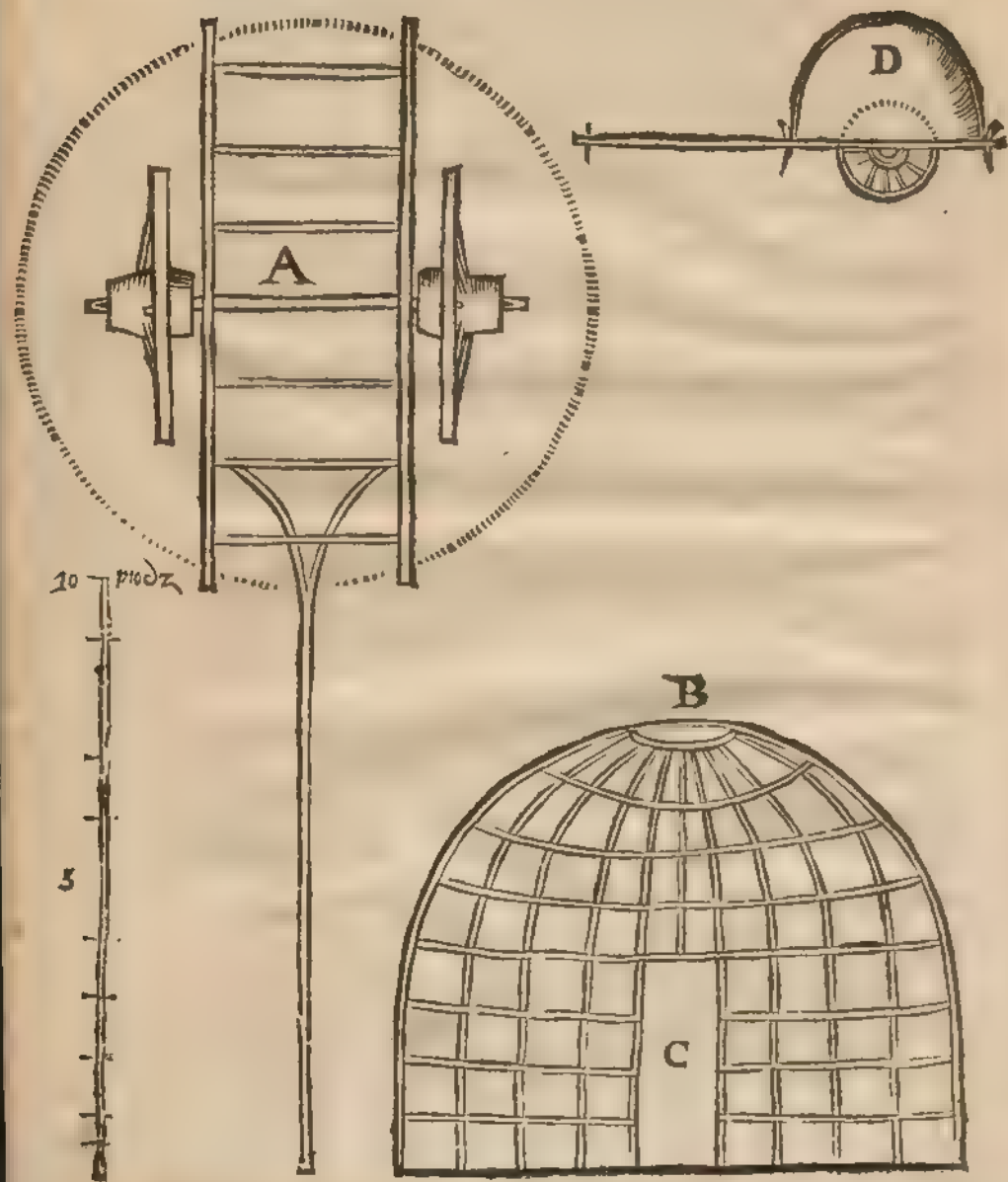
peut auoir quelques 30. Hanichares qui font garde, comme semblablement à Temruk, qui garde le passage de Azak ou au Zouf qui est vne ville d'importance, sur l'emboucheure de la riuere de Donnais à l'Orient de Taman est le pays de Circasaïses qui sont Tartares Chrestiens & tenus pour les plus fideles.

Des Tartares du Crime.

Puis que nous sommes sur le pays des Tartares, il me semble qu'il ne sera hors de propos de dire quelque chose touchant leurs ordres, leurs façons de viure, comme ils font la guerre en campagne, & quel ordre ils tiennent en leurs marches, quand ils entrent dans le pays ennemy, & comme ils font leurs retraites qui sont iusques aux campagnes desertes.

Les Tartares restent plusieurs iours apres estre nez sans pouuoir ouurir les yeux comme font les chiens & autres animaux en general, ils ne sont pas de haute stature, les plus grands ne surpassent pas nos mediocres, ils sont d'une taille plus petite que grande, mais trapez & fort gros de membres, l'estomach haut & large, gros d'espaules, le col court, la teste grosse, la face presque ronde, le frond large, les yeux peu ouuerts, mais fort noirs & beaucoup fendus, le nez court, la bouche assez petite, les dents blanches comme yuoire, le teint basané, les cheveux tort noirs & rudes comme crin de cheual, en fin ils ont vne autre physionomie que les Chrestiens, & d'abord que l'on les enuise on les peut reconnoistre pour tels; leur taille & leur physionomie approche de celle des Indiens de la Merique deuers Maragnan, & de ceux que l'on appelle Carai-

bes, ils sont tous soldats courageux & robustes, durs à la fatigue, & souffrent aisément les iniures de l'air: car depuis l'aage de 7. ans qu'ils sortent de leurs Cantares, c'est à dire, maison sur deux roues ou cabanes, ils ne dorment iamais sous autre toit que celui de la courtine du Ciel, & depuis cet aage ils ne leurs donnent iamais à manger qu'ils ne s'abattent avec la besche, voila comme ils apprennent à tirer droit à leurs enfans, & apres qu'ils ont atteint 12. ans ils les enuoyent à la guerre, leurs meres ont le soin quand leurs enfans sont ieunes de les baigner chaque iour vne fois dans de l'eau où l'on a dissout du sel, afin de leur durcir le cuir & de les rendre moins sensibles au froid, lors qu'ils sont obligez de passer à nage les riuieres au temps de l'Hyuer.



Nous considererons de deux sortes de Tartares, les vns nommez Haysky, & les autres Crimsky, ceux-cy sont comme nous auons dit de cette grande Peninsule, qui est en la Mer noire vulgairement appellée Scythie Taurique: mais ceux de Nahaisky sont diuisez en deux, à sçauoir le grand Nahaisky & le petit Nahaisky, & tous deux habitent entre la riuere du Don, & la riuere de Kuban, mais ambulatoires, & sont comme sauages, les vns sont en partie suiets du Cham Roy du Crime & les autres des Mosconites, il y en a aussi qui ne sont suiets que d'eux mesmes, ces Tartares ne sont pas si genereux que ceux du Crime, ny ceux cy tant vaillants comme ceux du Budzaik, voicy comme les Tartares vont vestus. Cette sorte de peuple à pour vestement vne chemise courte de toille de cotton, qui ne leur descend que $\frac{1}{2}$ pied au dessous de la ceinture, vn canegon & des hauts de chausses en estrie de drap, & le plus commun de toille de cotton piqué par dessus, & les plus braues ont vn caffetan de toille picqué de cotton, & par dessus vne robbe de drap fourrée de renard, ou de martre sublime, le bonnet de mesme avec des bottines de marroquin rouge sans esperons.

Les communs n'ont sur leurs espaules qu'un hoqueton de mouton, & mettent la laine dehors en temps de chaleur ou de pluye, & à les voir ainsi vestus, lors que l'on les rencontre en campagne inopinément ils donnent de l'effroy, car on les prendroit pour des ours blancs affourchez sur des cheuaux, mais au temps de froid & d'Hyuer ils retournent leur hoqueton, remettant la laine dedans, & en font de mesme du bonnet qui est fait de mesme estoffe: ils sont armez d'un sabre, d'un arc, avec son carquois garny de 18. ou 20. fleches, vn cousteau à leur ceinture,

avec vn fuzil pour allumer du feu, vne alefne avec 5. ou 6. bralles de cordelettes de cuir, pour lier les p^{er}sonniers qu'ils peuuent attrapper en campagne, ont aussi chacun vn quadran de Nuremberg en leurs pochettes, il n'y a que les plus aisez qui portent des chemises de mail, les autres faute de commodité vont à la guerre à nud, ils sont tous fort adroits & vaillans à cheual: mais sont mal affourbez, pour auoir les iambes toutes pliées & cheuauchent fort court, ils sont assis à cheual comme seroit vn singe affourché sur vne léurette, mais ce neantmoins, ils sont fort agiles à cheual, & ont vne telle adresse qu'en cheminant au grand trot ils sautent de dessus leur cheual lors qu'il est hors d'haleine sur vn autre qu'ils mènent à la main, afin de mieux tuyr lors qu'ils sont pourchais, & le cheual qui ne sent plus son maître sous luy vient aussi tost prendre la main droite de son maître, & le suit toujours en rang pour estre mieux disposé, lors qu'il se voudra monter par vne certaine agilité qu'ils ont de sauter, voila comme ces cheuaux sont instruits à seruir leurs maistres, au reste c'est vne certaine sorte de cheuaux mal faits & laicts, mais bons au possible pour la fatigue, car pour faire des courses de 20. à 30. lieues d'une traite, il n'appartient qu'à ces baquemates (ainsi appellent-ils ces sortes de cheuaux) qui ont le crin du col fort touffu, & pendant iusqu'en terre; & celui de la queue leur traîne derriere.

Leurs nourritures pour la pluspart du commun mesme de ceux qui sont ambulatoires, n'est point de pain si ne sont parmy nous, la chair de cheual leurest plus appétissante que celle de boeuf, de brebis ou de bouc, car pour des moutons ils ne sçauent ce que c'est, & encor lors qu'ils es-

gorgent vn cheual il faut qu'il soit fort malade; & qu'il soit hors d'esperance de n'en pouuoir plus esperer de seruice auparauant qu'ils se resoudent à le tuer, & mesme quand le cheual se mourroit de soy-mesme, de quelque maladie que ce fust, ils ne laisseroient pour cela de le manger: car il faut croire que ces peuples ne sont pas des plus delicats, & mesmes ceux qui vont à la guerre viennent de la mesme sorte, & s'associent dix ensemble, & lors qu'il se trouue vn cheual parmy eux qui ne peut plus cheminer ils l'esgorgent, & s'ils trouuent de la farine ils meslent le sang avec la main, comme l'on feroit celuy de pourceau pour faire des boudins, puis le font bouillir & cuire dans vn pot, & mangent cela par grande delicatessen, pour la chair ils l'apprestent ainsi: Ils la separent par quartiers & en presentent trois de ces quartiers à leurs camarades qui n'en ont point, & ne retiennent pour eux qu'un quartier de derriere, lequel ils coupent par roüelles les plus grandes qu'ils peuuent à l'endroit le plus charnu, & espais seulement d'un à deux poulces, le mettent sur le dos de leur cheual qu'ils sellent dessus, le sanglant le plus fort qu'ils peuuent, puis montent à cheual, courent deux ou trois heures en chemin faisant, car toute l'armée va de mesme cadence: apres ils redescendent, le desellent & retournent leur roüelle de chair, & avec le doigt recueillent l'escume du cheual, & en arrosent ces mets de peur qu'ils ne se desseichent trop: cela fait ils le resellent & resenglent bien fort comme deuant, recourant de nouveau deux ou trois heures, & alors la chair est cuite à leur gré, comme si c'estoit vne estuée, voila leurs delices & leurs ragousts; pour les autres endroits du quartier qui ne se peut couper par gran-

des roüelles il le font boüillir avec vn peu de sel sans l'escumer: car ils estiment qu'escumer le pot c'est ietter hors toute l'humeur & saveur de la viande. C'est là en fin comme ces miserables peuples vivent, avec de belle eau qu'ils boient s'ils en rencontrent, car cela leur est fort rare & tout le long de l'hyuer ils ne boient que de la neige fonduë; ceux qui ont commodité parmy eux, comme les Morzas, c'est à dire, Gentilshommes, & autres qui ont des iumens dont ils boient le lait qui leur tient lieu de vin & d'eau de vie; pour la graisse de leurs cheuaux ils en assaisonnent du millet & du gru d'orge & sarrazin: car ils ne perdent rien, & de la peau ils en font des cordelettes, brides, selles, fouets (& sçauent tous ces mestiers) de quoy ils chassent leurs cheuaux, car ils ne portent point d'esperons: ceux qui ne vont point à la guerre mangent selon le temps & l'occasion de la chair de brebis, de blin, de cabrit, de poules & autres volailles (pour le pourceau ils n'en mangent non plus que les iuifs) s'ils peuvent rencontrer de la farine ils font des galettes aux cendres, & leur plus ordinaire manger est le millet, le gru d'orge & de sarrazin & les sortes de grains se cultiuent parmy eux, ils se nourrissent aussi de ry qu'on leur apporte; pour des fructs ils en ont peu, mais le miel y est commun, & qu'ils aiment fort, & en font aussi vn breuuage, mais sans boüillir: de façon qu'il cause de furieuses tranchées; ceux qui habitent les villes sont plus civils, ils font du pain comme approchant du nostre; leur commune boisson est du breha, qui est composé de millet boüilly; ce breuuage est espais comme lait, & ne laisse pourtant d'enyuter: ils boient aussi de l'eau de vie qu'on leur apporte de Constantinople; il y a vn autre breuuage que les pauvres font,

& qui

& qui n'ont pas moyen d'achepter du breha, voicy comme ils font: C'est qu'ils mettent dans vne barette du lait de vache, de brebis, de chevre & le battent, & en tirent vn peu de beurre, & le reste ils le gardent dans des cruches pour leur seruir de boisson, mais ce breuuage s'aigrit, c'est pourquoy ils en font presque tous les iours. Ceste nation est assez sobre, elle vse peu de sel en son manger, mais bien des espices, entr'autres du piment: ils font encore vne autre sorte de breuuage, comme font ceux de Madagascar, qui est lors qu'ils ont fait boüillir leur viande avec vn peu de sel sans escumer, comme nous auons dit, & leur chair estant cuite ils en gardent le boüillon, ils appellent ce boüillon choube, & le font chauffer quand ils en veulent boire: Quand ils rotissent de la viande ils n'ont en la broche vne brebis ou blin tout entier, puis estant cuit ils le mettent en pieces d'un pied de long, & quatre poulces de large, voila comme ces peuples le traitent.

Puis que nous auons dit comme ils vivent en campagne disons maintenant comme ils entrent dans le pays ennemy pour le piller & brusler, & amener les peuples esclaués.

Le Cham qui est leur Roy, ayant commandement du grand seigneur d'entrer dans la Pologne, fait toutes sortes de diligences pour auoir ses troupes prestes, c'est à dire vne armée de 80. mil hommes, lors que luy mesme y est en personne: car autrement leurs armées ne sont d'ordinaire que de 40. à 50. mil, lors que ce n'est qu'un Morza qui les mene & commande: leur entrée dans le pays ennemy n'est d'ordinaire qu'au commencement de Ianvier & tousiours en saison d'Hyuer, afin de ne trouuer aucuns obstacles en chemin, & que les marais & les riuieres ne les puissent empêcher d'auancer par tout les endroits ou

F

leurs routes les adressent : estant donc ensemble & monstre faite ils font aduancer l'armée : mais il est à noter pour le lecteur , qu'encore que le Crime soit compris entre les paralleles de 46. & 47. de hauteur , neantmoins les campagnes desertes qui sont au Nord de leurs pays, sont l'hyuer toutes couuertes de neiges iusques à Mars: c'est ce qui leur donne aduantage & hardiesse d'entreprendre vne si longue course à cause que leurs cheuaux ne sont point ferrez , que la neige leur conserue le pied: ce qui ne seroit pas si la terre n'en estoit couuerte, dont la dureté en temps de gelée leur gasteroit la corne. Les plus grands d'entr'eux & les plus commodés ferment leurs cheuaux avec de la corne de bœuf , & les coulent aux pieds de leurs cheuaux avec du cuir en forme de ligneul ou clou, mais cela dure bien peu & se perd facilement: c'est pourquoy ils apprehendent fort vn hyuer qui n'est point neigeux, comme aussi les verglas, où les mieux ferrez de leurs cheuaux ne laissent pas de glisser. Pour leurs marches ils ne font que de petites iournées, d'ordinaire six lieuës de France, & s'aduancent ainsi de iour en iour, prenant si bien leur temps & leurs mesures qu'ils puissent estre de retour auant que les glaces soient fonduës , & ainsi que leur retraite leur soit salutaire: c'est en cette sorte qu'ils approchent des confins de Polongne, prenant leurs routes par des valons qu'ils cherchent , & qui semblent se bailler la main l'un à l'autre, & cela pour se couvrir de la campagne & n'estre esuentez des Cosaques qui sont aux escoutes en diuers lieux , pour apprendre leur venue & leur route , afin d'en donner l'alarme au pays. Mais les Tartates ont cette ruse que ie disois, que de ne cheminer que par des valons, & le soir quand ils campent

ils ne font point de feu pour la mesme raison, & enuoyent deuant battre l'estrade & taschent d'attrapper quelques Cosaques , afin d'auoir langue de leurs ennemis , en fin c'est au plus subtil & aduisé à surprendre son ennemy. Ainsi les Tartares cheminent cent cheuaux de front, c'est à dire 300. car chaque Tartare en mene deux en main qui luy sont pour relais , comme nous auons dit cy deuant, leur front peut bien auoir 800. à mille pas, & de profond ils sont bien de 800. à 1000. cheuaux qui tiendront plus de trois grandes lieuës voire quatre de file quand ils sont ainsi pressez, car autrement ils filent vne queue de plus de dix lieuës, c'est chose estonnante à qui ne l'a veu, car 80. mil Tartares font plus de 200. mil cheuaux, les arbres ne sont pas plus espais dans les bois que les cheuaux sont pour lors dans la campagne, & semble à les voir de loin de quelque nuage qui s'esleue sur l'horison , qui se va croissant à mesure qu'il s'esleue, ce qui donne de la terreur aux plus hardis, ie dis à ceux qui n'ont pas accoustumé de voir de telles legions ensemble, ainsi cheminent ces grandes armées qui sont des posées d'heure en heure, viron d'un quart d'heure de temps pour donner loisir à leurs cheuaux d'vriner, lesquels sont si bien dressez qu'ils n'y manquent si tost qu'ils sont arrestez , & lors les Tartares descendent de dessus, & se mettent aussi à vriner: puis ils remontent incontinent & poursuient chemin , tout cela se fait au seul coup d'un sifflet, & si tost qu'ils sont arriuez & approchez des confins, viron de trois ou quatre lieuës ils font vn alte de deux ou trois iours, qui est vn lieu choisi, où ils pensent estre à couuert, alors ils donnent ordre & baillent haleine & repos à leur armée , qu'ils disposent de cette sorte , ils la diuisent en trois , les deux tiers

sont destinez pour faire vn corps, & l'autre tiers ils le diuisent encor en deux, où chaque demy tiers fait vne aïlle, à sçauoir vne à la droite & l'autre à la gauche, ainsi disposez, ils entrent dans le pays: le corps va pienne (que ils appellent en leur langue choche) avec les aïlles, mais continuellement & iour & nuict sans donner plus d'une heure à repaistre à leurs armées iusques à ce qu'ils soient bien entrez 60. ou 80. lieues dans le pays, sans faire aucun dommage: mais dès lors qu'ils commencent à retourner, le corps va tousiours le mesme train, lors le General congedie les aïlles, qui ont licence de courir chacun de leur costé iusques à huit ou douze lieues loin de leurs corps, mais cela s'entend moitié de l'auant & moitié de costé: l'oubliois à dire, que chacune aïlle qui peut estre de 8. à 10. mil se diuise derechef en 10. ou 12. troupes, qui peuuent estre chacune de 5. à 600. Tartares, qui vont par cy par là dans les villages, les assiegent en faisant quatre corps de garde autour du village avec de grands feux toute la nuict, de peur qu'aucun paylant ne leur eschappe, puis pillent & bruslent, & tuent tous ceux qui leur font resistance, & prennent & amènent ceux qui se rendent, non seulement les hommes, femmes & entans à la mammelle, mais aussi les bestiaux, tant cheuaux, bœufs, vaches, moutons, chèvres, &c. pour les cochons, ils les assemble le soir, & les enferment dans vne grange ou autre lieu, puis mettent le feu aux quatre coings pour l'horreur qu'ils ont de ses animaux. Ces aïlles (comme nous auons dit) n'ayant pas ordre d'aller plus de huit à douze lieues s'en retournent, avec leur butin trouuer leurs corps qui est facile à trouuer, car ils laissent vn grand Estrac, d'autant qu'ils cheminent plus de 500. cheuaux de

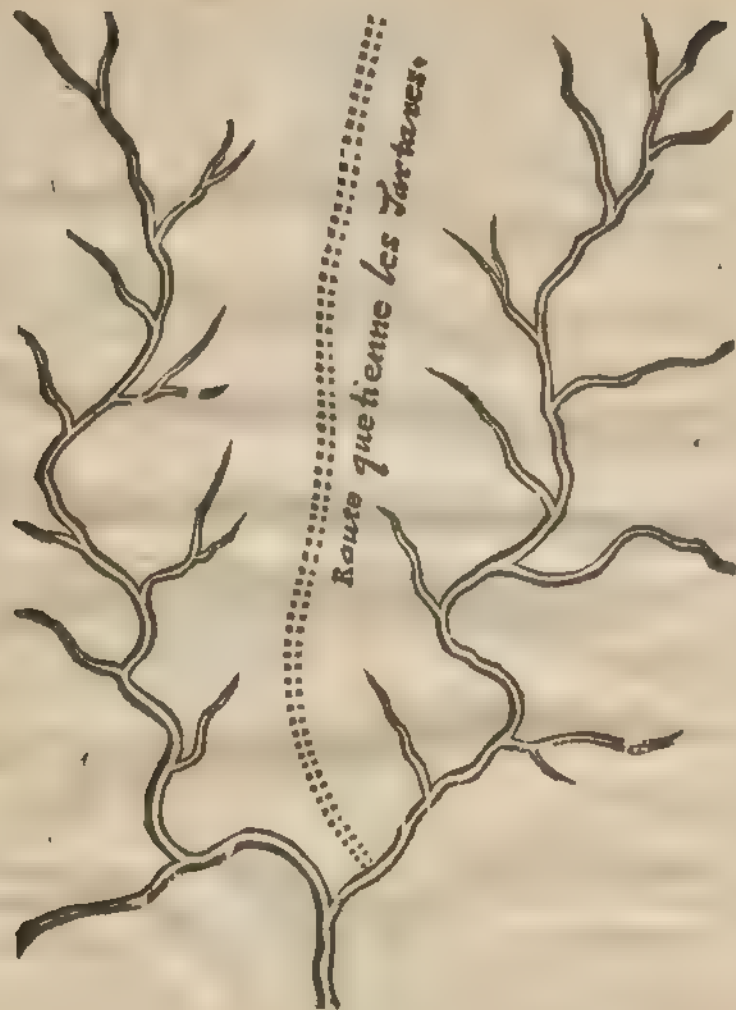
front, de façon qu'ils n'ont qu'à suivre la trace, & en 4. ou 5. heures ils reioignent leur corps d'armée, où estant arriuez il sort au mesme temps deux autres aïlles de pareil nombre que les premiers: l'une à la droite, l'autre à la gauche, & vont faire le semblable rauage que les premiers, puis retournent comme auparauant & derechef part du corps deux autres aïlles fresches, qui font pareil rauage que les premiers ainu alternatiuement font leurs courses sans que iamais leur corps soit diminué, & ne fait tousiours les deux tiers de leur armée, qui ne va (comme auons dit) qu'au pas, afin d'estre tousiours en haleine, & prest à combattre l'armée Polonnoise s'ils la rencontroient quoy que leur dessein ne soit pas de la rencontrer, mais au contraire de l'esquiver le plus qu'ils peuuent, ils ne retournent iamais par où ils sont entrez, mais ils font vne espede de ronde, afin de pouoir mieux s'eschapper de l'armée Polonnoise, car ils ne combattent iamais que sur la deffensue, & encor faudroit-il qu'ils fussent bien pressez, si ce n'estoit qu'ils le vissent dix contre vn, encor regarderoient-ils à eux premier que d'attaquer, car ces larsons (ainsi doit-on appeller ces Tartares) n'entrent point dans la Polongne pour combattre, mais pour piller & desrober par surprises, mais quand ils sont rencontrez des Polonois, ils leurs iouent beau ieu & les font retourner plus viste que le pas, au reste apres auoir bien couru & raudé & fait leurs courses, ils rentrent dans les campagnes desertes de la frontiere de 30. à 40. lieues de longueur & se voyant en lieu de seureté font vne grande alte, reprenant leurs esprits & se remettent en ordre, s'ils auoient esté en confusion par la rencontre des Polonois.

Dans ce iour qui est d'une semaine ils font assemblez tout leur butin, qui consiste en esclaves, & en bestiaux & partagent le tout entr'eux; c'est une chose qui toucheroit le cœur des plus inhumains, de voir lors la separation d'un mary d'avec sa femme, d'une mere d'avec sa fille, sans esperance de se pouvoir jamais revoir, entrans dans l'esclavage deplorable de Payens Mahumetans, qui leur font milles indignitez. Leur brutalité leur faisant commettre une infinité de saletez, comme de violer les filles, forcer les femmes presence des peres & de leurs maris: mesme circoncir leurs enfans deuant eux pour estre presentez à Mahomet. En fin le cœur des plus insensibles tremeroit d'entendre les cris & les chants, parmy les pleurs & gemissemens de ces malheureux Rus. Car cette nation chante & hurle en pleurant, ces miserables sont donc separez par cy par là, les uns pour Constantinople, les autres pour le Crime, & d'autre pour la Natolie, &c. voila en peu de mots, comme les Tartares font des levées & des rasles de peuples au nombre de plus de 50. mil ames, en moins de deux semaines, & comme ils traittent leurs esclaves, apres avoir fait leurs partages, puis les vendent selon que bon leur semble lors qu'ils sont retournez en leurs pays.

Disons maintenant comme les Tartares entrent dans la Polongne en la saison d'Esté, qui ne sont d'ordinaire que de 10. à 20. mil, d'autant que s'ils estoient plus grand nombre, ils seroient trop tost decouverts: voicy donc comme ils entrent.

Quand ils se voyent à 20. ou 30. lieues de la frontiere ils diuisent leur armée en 10. ou 12. troupes, & chaque troupe peut estre de mille chevaux, ils enuoyent la moitié de leurs troupes qui sont 5. ou 6. bandes à la droite,

esloignées les unes des autres d'une lieue ou lieue & demie, & de mesme en font-ils de l'autre moitié de troupes qui tiennent la gauche de pareille distance, pour pouvoir tenir un front de 10. à 12. lieues, & avec de bonnes sentinelles qui vont deuant de plus d'une lieue pour prendre langue, afin de se sçavoir gouverner, ainsi cheminent-ils en obliquité, & fort serrez, afin toutesfois de se retrouver à iour nommé à un certain lieu qui est leur rendez-vous proche de la frontiere de 2. ou trois lieues, comme si diuers rayons venoient se joindre en un centre; la cause pourquoy ils vont en diuerses troupes separees, c'est de peur que s'ils estoient decouverts des Cosaques, qui sont tousiours 2. ou 3. lieues dans les campagnes en sentinelles perdues, ne iugeassent qu'ils fussent tant, car ils ne pourroient rapporter que de la troupe qu'il enroit venue. Car ces Cosaques de si loïn qu'ils decourent les Tartares, ils se retirent promptement pour donner l'alarme dans le pays, & n'en voyant que 1000. ou environ, ils ne sont pas beaucoup effarouchez pour ce nombre, en sorte qu'ils en sont surpris quelques iours apres qu'ils en ont eu nouvelle, les Tartares entrent donc dans la frontiere, mais par un chemin qui est tel, c'est qu'il courent entre deux grands fleuves, & vont tousiours par le plus haut pays, & cherchent tousiours les fontaines des petites riuieres, qui vont tombant dans les grandes, les unes dans une riuere, & les autres dans une autre, & par ce moyen ils ne trouuent point d'obstacles dans leurs courses, pillent & rauagent comme les premiers, mais ils n'entrent point dans le pays plus de six à dix lieues, & s'en retournent aussi tost, ils ne sont au plus que deux iours dans le pays, puis ils font retraite, comme auons dit cy deuant, apres parta-

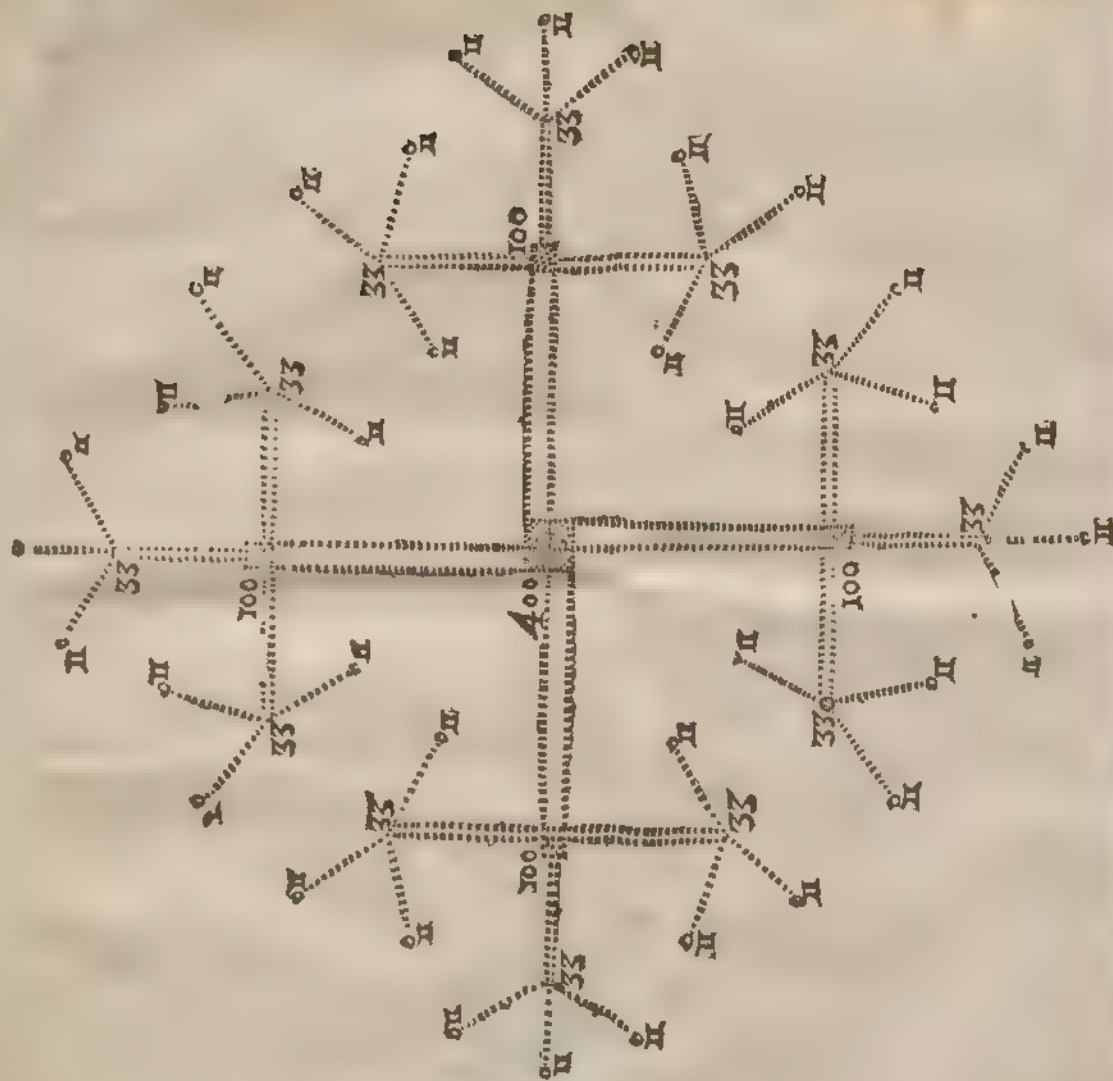


gent & chacun s'en retourne en son quartier, cette sorte de Tartares sont des libertins qui n'écourent ni le Cham ny le Turc, & font leurs demeures dans le Budziak, qui est vne

vne plaine qui est comprise entre la bouche du Nietre & l'emboucheure du Danube, comme nous auons dit, où ils estoient de mon temps bien 20. mil refugiez, ou banis: ces Tartares là sont plus vaillans que ceux qui sont habituez au Crime, pour estre mieux aguerris, & estre tous les iours dans les occasions. Ils sont aussi mieux montez que les autres, les plaines qui sont comprises entre le Budziak & l'Ocranie, sont ordinairement garnis de huit à dix mil Tartares, qui sont separez en troupes de mille chacunes et lignées les vnes des autres de dix à douze lieues pour chercher fortune, & pour le peril qu'il y a à trauerser ces campagnes, les Cosaques les voulant passer vont en Tabort, c'est à dire, qu'ils cheminent au milieu de leurs chariots, ils font deux files de leurs chariots & huit ou dix chariots de front, & autant sur le derriere & eux au milieu avec des fuzils & demy piques, & des faulx emmanchées de long, & les mieux montez autour de leurs taborts, avec sentinelle deuant de $\frac{1}{4}$ de lieue, & vne sur le derriere aussi d'vne $\frac{1}{4}$ de lieue, aussi sur chacune aïsle vne pour descourir, & s'ils voyent les Tartares ils donnent signal, lors le tabort s'arreste; si les Tartares sont descouuerts, les Cosaques les battent, mais aussi si les Cosaques sont desconuerts les premiers, les Tartares les surprénans leur donnent vn assaut dans leurs Taborts, en fin cheminant en les campagnes il faut dire comme l'italien, bon piede, bon oche: le les ay rencontrez plusieurs fois en campagne au nôbre de bien cinq cens Tartares, qui nous vindrent attaquer dans nostre tabort, & bien que ie ne fusse accompagné que de cinquante à soixante Cosaques, il ne nous peurent rien faire, & aussi nous ne peusmes rien gagner sur eux, car ils n'approchoient pas de nous à

T. d'ore
c'est ce
que nous
appelons
CATASARIE.

la portée de nos armes : Mais apres avoir fait plusieurs feintes de nous attaquer , & de nous enuoyer des nuës de fiesches sur la teste, car ils tirent par arcade, bien le double de la portée de nos armes ils se retirent, & voicy leur subtilité comme ils se cachent dans les campagnes, afin de surprendre quelque carauane , & que l'on n'aye vent d'eux , vous serez aduertis que ces campagnes sont couuertes d'herbes de deux pieds de hauteur , de sorte qu'ils ne peuvent cheminer sans fouler ladite herbe , laquelle fait vn estrac ou piste de sorte qu'on connoit de quel nombre ils peuvent estre , & aussi de quel costé ils vont, & de peur qu'on ne les suie avec force, ils ont trouué pour cela vne inuention, qui est d'une bande 400. qu'ils font, ils feront quatre rayons de leurs troupes qui pourra estre chacune de 100. chevaux, les vns vont vers le Nord, les autres au Sud, d'autres à l'Orient & Occident, &c. Bref, toutes les quatre petites bādes vont chacun de son rayon, viron vne lieue & demie, au bout de laquelle, cette petite troupe de 100. se diuise en trois qui seront viron de trente trois qui vont de la mesme sorte comme cy deuant, sinon de la riuere, puis au bout d'une demie lieue, ils commencent derechef à se diuiser en trois, & ainsi s'acheminent, comme nous auons dit, iusques à tant qu'ils soient reduits en 10. ou 11. ensemble, comme cela se comprendra mieux par l'aspect de la figure, que par le discours, & tout cela se fait en moins d'une heure & $\frac{1}{2}$ de temps, & tout au grand trot, car quand ils sont descouverts toute diligence leur est tardieue & scauent tous ce manège au bout du doigt, & connoissent l'estre des campagnes comme les Pilottes connoissent les ports, & chaque escolade d'onze s'en vont au



Cette Figure se met au Cahier G ij

travers champs, comme il leur plaist, sans se rencontrer dans leur cerne, en fin ils se rendent à iour nômé à leurs rendez vous qui sera à plus de 10. ou 12. lieues delà, dans quelque fond où il y a de l'eau & bonne herbe, car c'est là où ils gissent, & chaque petite troupe tient chemin à part, les vns ont court chemin en leurs rendez-vous, mais les autres en sont fort esloignez à cause des obliquittez & renceints qu'il faut qu'ils facent, & puis l'herbe foulée des onze cheuaux est relevée d'un iour en l'autre, de sorte qu'il n'y paroist point; estâs arrinez ils demeurent ainsi quelques iours cachez puis recheminent en corps & donnent dans quelque village de la frontiere qu'ils surprennent & emportent, puis s'enfuyent, comme auons dit: Or les Tartares ont trouué ceste subtilité de se cacher dans les campagnes, & aussi pour mieux tromper les Cosaques qui les poursuient chaudement sçachant qu'ils ne sont que 5. à 600. les Cosaques donc montent à cheval mille ou douze cens & les poursuient, & cherchent les traces lesquelles ayant trouuées il les suivent iusques au cerne cy dessus descrit, là ils perdent leurs mesures, ne sçauent où les chercher, car la trace va de tous costez, ainsi ils sont contrains de s'en retourner en leurs maisons & dire qu'ils n'ont rien veu, voila comme ces Tartares sont difficiles à rencontrer, si ce n'estoit de hazard qu'on les trouuast beuuans & mangeans ou dormans la nuit, mais ils sont tousiours sur leurs gardes; ils ont l'œil plus fin & plus subtil que les nostres, d'autant qu'il est peu ouuert, & par consequent ont le rayon visuel plus fort & voyent plus que nous; ils nous descouurent auant que nous les voyons, en fin le plus fin l'emporte, non la force: s'ils le

rencontrent le matin ou le soir, à vne heure de Soleil, soit levant ou couchant: ce sera à qui des deux gagnera le Soleil pour l'auoir à dos, comme deux nauires en mer à qui gagnera le vent, en fin si les Polonnois enfoncent dans les Tartares, & que les Tartares ne se sentent point assez forts pour les soustenir, le sabre à la main, ils s'esparpillent, côme mouches, c'est à qui fuirade son costé, & tirent de retraite avec l'arc, à bride abattuë si dextremement qu'ils ne manquent point de 60. à 100. pas d'attraper leur homme, les Polonnois ne peuuent les poursuire, car leurs chevaux ne sont pas de si longue haleine que les leur: puis les Tartares se rassemblent de nouveau à vn quart de lieuë de là, & recommencent à faire charge de front sur les Polonnois, & puis quand on les enfonce ils s'esparpillent de nouveau, & tirent tousiours en retraite sur la gauche, car sur la droite ils ne peuuent, & ainu fatiguent tant les Polonnois qu'ils les contraignent de faire retraite, car quãd ce ieu se fait, c'est lors que comme j'ay dit, les Tartares se voyent dix contre vn: car autrement ils tirent de long sans retourner, voila comme ces sortes de peuples se guerroyent en ces païs. Disons maintenant comme les Tartares passent à nage les riuieres & des grandes qui soient en l'Europe. Tous leurs chevaux scauent nager & particulièrement en ce pays qui est froid, & où l'eau est plus pesante que celle de France pour n'estre si bien purifiée du Soleil, mais ie m'asseure qui ameneroit leurs chevaux en France qu'ils ne traufferoient point la Seine côme ils font le Boristhene, c'est comme ie disois que les eaux sont plus pesantes, & par cōsequent les corps graues y sont plus legers, côme ie l'ay esprooué, voicy donc côme ils font lors que l'armée veut passer le Boristhene, qui est

La plus grande riuere de ce pays; ils cherchent des lieux où les riuies soient accessibles de part & d'autre, cependant chacun fait prouision de iong ou roseaux, selon qu'ils en rencontrent, & en fait deux petits fagots long chacun de trois pieds & gros de dix à douze poulces, esloignez l'un de l'autre d'un pied avec 3. trauers de bastons au dessus bien liez & au dessous vn de coin en coin aussi bien lié qui est attaché à la queue de son cheval, puis le Tartare met la selle de son cheval sur son flottant, se despoüille, met ses hardes sur sa selle, puis son arc, flesches & sabre, le tout bien lié & attaché ensemble, puis tout nud vn foüet en sa main entre en la riuere, chasse son cheval la bride sus le col, laquelle il tient toutesfois d'une main, & tantost de l'autre avec le crin du col, & ainsi faisant aduancer son cheval le fait nager, & luy aussi nage tousiours d'une main, & de l'autre tient tousiours le crin & la bride qu'il ne lasche iamais, & conduit ainsi son cheval, & le fait auancer avec son foüet, tant qu'il ait passé & trauersé la riuere, puis quand son

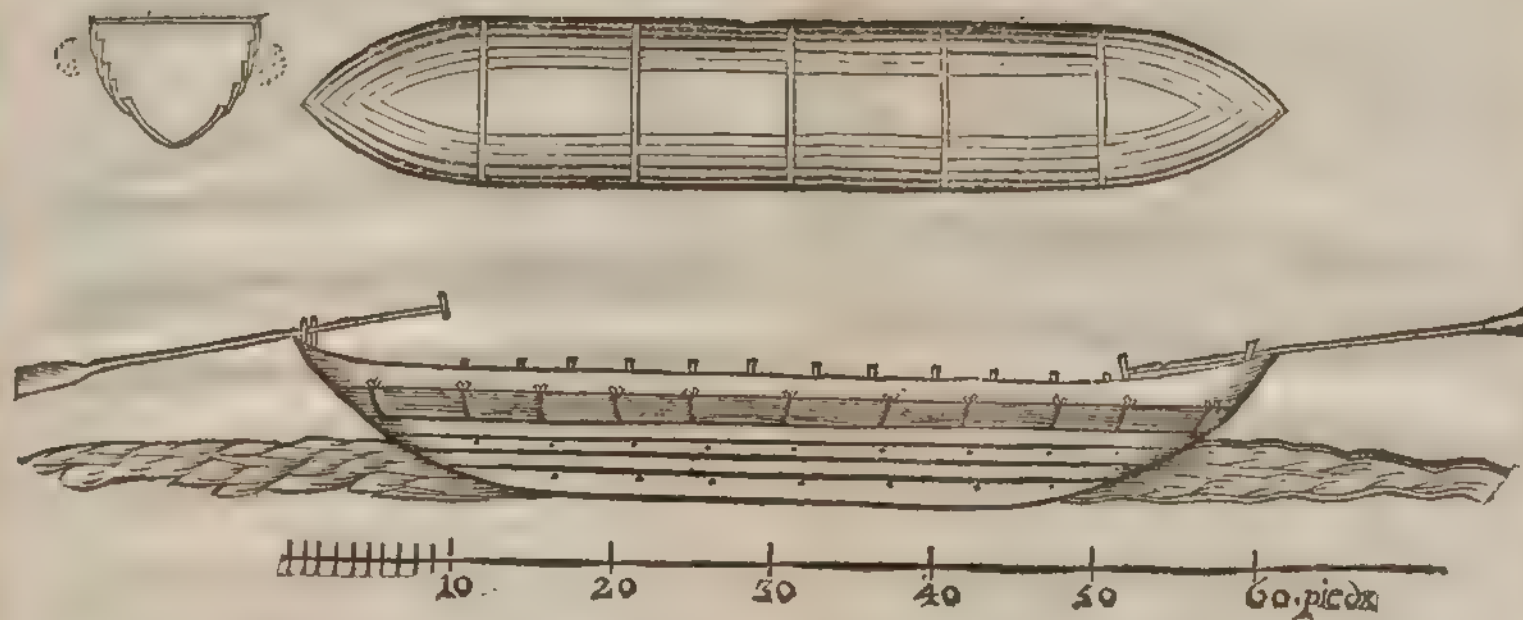


cheval prend pied à l'autre riuage, & qu'il n'a plus d'eau que iusques au ventre, il l'arreste & detache son flottant de la queue de son cheval qu'il porte à terre, & à mesme temps qu'un passe, tous les autres passent aussi: car ils font bien un front de demie lieuë le long de la riuere, tout le bestial passe de mesme; voila ce que j'en ay peu apprendre des Tartares. Il nous reste encore à dire ce que nous auons promis cy deuant de descrire comme les Cosaques elisent leur General, & aussi comme ils vont en leurs courses trauerser la mer noire iusques à Natolie pour faire la guerre au Turc: Voicy donc comme ils font le choix de leur General, apres s'estre assemblez tous les vieux Colonels & vieux Cosaques qui ont credit parmy eux, ils donnent chacun leur voix à celui qu'ils croient estre le plus capable, & à la pluralité des voix il est nommé: si celui qui est esleu n'accepte volontiers la charge s'excusant sur son incapacité ou insuffisance, ou bien sur son peu d'experience ou vicillesse, cela ne luy sert de rien, & ne luy respondent autre chose qu'il ne merite pas voirement cet honneur, & sans plus tarder le tuent sur le champ comme un homme traistre, & ce sont eux-mesmes qui vsent de trahison en ceste action, & vous vous souuiendrez de ce que j'ay dit par cy deuant en parlant de leurs mœurs & de leurs trahisons ordinaires. De plus si le Cosaque esleu accepte l'Office de General, il remercie l'Assemblée de l'honneur qu'elle luy fait, bien qu'indigne & incapable de telle charge, neantmoins proteste qu'il taschera par ses soins & diligences de se rendre digne de les seruir, tant en general qu'en particulier, & que sa vie sera tousiours preste pour le seruice de ses Freres (ainsi s'appellent-ils entr'eux) à ses mots vn chacun luy fait

des applaudissemens, criers: *Vivat, vivat*, &c. puis luy vont tous faire la reuerence l'un apres l'autre selon leur rang, & le General leur baille la main qui est la forme de saluer entr'eux, voila comme ils font l'election de leur General, laquelle se fait bien souuent dans les campagnes desertées, ils luy sont fort obeissans, & ce chef s'appelle en leur langue Hettman, il est fort absolu, & à pouuoir de faire couper des testes & empaller ceux qui manquent, ils sont fort seueres, mais ne font rien sans le conseil de guerre qu'ils appellent Ruds: voicy la disgrace qui peut aduenir au General, c'est qui luy conuient auoir vne telle prudence en sa conduite lors qu'ils les mene à la guerre qui ne leur arrive aucun eschet, & qu'aux occasions & mauuaises rencontres il se montre rusé & vaillant, car s'il commet quelque lascheté ils le tuent comme traistre: incontinent ils en elisent vn autre aux conditions ordinaires entr'eux comme j'ay dit cy deuant: les conduire & commander est vne charge facheuse & est malheureux à qui il eschet, en dixsept ans que j'ay seruy le pays tous ceux qui ont esté en cet employ ont finy malheureusement.

Quand ils ont dessein d'aller en mer c'est sans congé du Roy, ils le prennent du General, & alors ils tiennent vn Ruds, c'est à dire Conseil, & font election d'un General pour les commander en ce voyage & obseruent les mesmes ceremonies que nous auons dit pour leur grand General, mais iceluy n'est que pour vn temps, puis s'acheminent à leur Sczabenisza Worskowa qui est leur rendez vous, & là bastissent des basteaux de viron 60. pieds de long, de 10. ou 12. pieds de larges & profonds de 12. pieds: ce basteau est sans quille batty sur vn canot de bois de

faulx ou tillet qui a viron 45. pieds de longueur & est bordé & rehaussé de planches de 10. à 12. pieds de long, larges de viron vn pied qu'ils cheuillent & cloient les vnes sur les autres à clin ainsi qu'on bastit les basteaux des riuieres, tant qu'ils soient paruenus à la hauteur de douze pieds, & de longueur de soixante pieds, en eslargissant à mesure qu'ils haussent: la chose se comprend mieux dans le dessein que j'ay crayonné grossierement, l'on y remarque les cordons de roseaux gros comme vn baril assemblez ensemble bout à bout tant qu'ils atteignent d'un bout à l'autre du basteau, bien liez avec des cordes de tillet ou de merisier, & les bastissent ainsi que nos charpentiers ont accoustumé avec des membres & trauers puis les goudranent, & se seruent de deux gouuernails à chacun bout en la maniere que le dessein vous le represente, à cause que leurs basteaux estans d'une grande longueur ils perdroient trop de temps pour virer lors qu'il leur est besoin de retourner fuyant en arriere, ils ont d'ordinaire dix à quinze rames de chacun bord, & vont plus viste que les galleres des Turcs à la rame, ils ont aussi vn mast où ils mettent vne voile assez mal faite, & ne s'en seruent que de beau temps, & aiment mieux ramer de grand vent, lesdits basteaux sont sans tillac, & quand ils sont pleins d'eau les roseaux qui sont attachez au basteau tout autour les empeschent d'enfoncer en la mer, leur biscuit est dans vne tonne longue de dix pieds & quatre pieds de diametre, bien liée, & prennent leur biscuit par la bonde, ils ont aussi vn ponçon de millet bouilli, & vn ponçon de paste deffaitte avec de l'eau qu'ils magent meslée avec le millet estant ensemble, dont ils font grand cas, & cela leur sert de manger & de boire, il a le goust aigret: ils l'appellent



Cette Figure se met au Cahier H



lent Salamake, c'est à dire, manger délicieux, pour moy ie n'y ay trouué de goust exquis, & quand i'en ay vſé en mes voyages ç'a esté pour ne trouuer mieux : les peuples sont fort sobres, & s'il se rencontre vn yurongne entre eux le General le fait ietter hors, aussi ne leur est permis porter aucune eau de vie estimant grandement la sobriété en leurs entreprises & aux occations.

Lors qu'ils prennent resolution d'aller en guerre contre les Tartares pour se vanger des torts & ravages qui leur ont faites ils prennent leur temps en Automne: pour cet effect ils enuoyent aux Zaporouys les choses necessaires pour leur entreprise & voyage, & pour la construction de leurs vaisseaux & generalement tout ce qu'ils pensent leur estre de besoin, puis se mettent en campagne cinq ou six mil, tous bons Cosaques gens de main bien armés & se rendent au Zaporouy pour faire leurs bassteaux, & se mettent soixante pour bastir vn bassteau qu'ils rendent prest en quinze iours, car ils sont de tous mestiers comme j'ay dit, ainsi en deux ou trois semaines de temps ils rendent prests 80. ou 100. bassteaux, de la forme que j'ay dit cy deuant, ils s'embarquent dans chacun bassteau 50. à 70. hommes avec chacun deux fuzils & vn sabre, & ont 4. à 6. fauconneaux sur le bord de leur bassteau, munie de viures ainsi qui leur conuient & sont vestus d'une chemise & d'un caleçon, & en ont vn à rechange avec vne melchante robbe, vn bonnet, six liures de poudre à canon, & du plomb à suffisance, ensemble des boulers pour leurs fauconneaux & portent chacun vn quadran. C'est là le camp volant des Cosaques en la Mer noire qui est capable d'affronter les meilleures villes de la Natolie.

Ainsi equippez descendent le Boristhene, l'Admiral à

La marque au masts qui d'ordinaire marche au tiers de l'avant, & leurs basteaux sont si proches les uns des autres que les avirons se touchent presque, le Turc d'ordinaire en est adverti & fait tenir prests plusieurs galeres à l'emboucheure du Boristhene pour les empêcher de sortir, mais les Cosaques plus rusez sortent d'une nuit obscure proche d'une nouvelle Lune, & se tiennent cachez dans les roseaux qui sont trois ou 4. lieues dans le Boristhene, où les galeres n'osent aller n'y ayans autrefois trouvé leur conte, & se contentent de les attendre au passage, où ils sont tousiours surpris, toutefois ils ne peuvent si arbitrairement passer qu'ils ne soient apperceus, alors l'alarme court par tout le pays, & va jusques à Constantinople. Le grand Seigneur enuoye Couriers par tout la coste de Natolie, de Bulgarie & Romanie, afin que chacun se tienne sur les gardes, & advertit que les Cosaques sont en mer: mais s'est en vain, car ils prennent le temps & la saison si à propos, qu'en trente six ou quarante heures ils sont en la Natolie, où estans ils mettent pied à terre, chacun un fuzil à la main, ne laissant d'as chacun basteau que deux hommes & deux garçons pour les garder: surprennent les villes, les emportent, les pillent & les brulent, & entrent quelquesfois une lieue dans le pays, mais retournent aussi tost, & se rembarquent avec leur butin, & s'en vont en autre lieu pour tenter autre occasion: & si par cas fortune ils rencontrent ils attaquent, sinon ils s'en retournent avec leur butin en leur pays. Et s'ils rencontrent quelques galeres Turques ou autres vaisseaux ils les poursuivent & attaquent & l'emportent. Et voit y comme ils s'y prennent, C'est que leurs basteaux n'ont pas plus de deux pieds & demy sur l'eau, & decouvrent un Navire ou

*Notes
qu'ils ne
parent
qu'après
le S. Jean
pour estre
de retour
au plus
tard au
commen-
cement de
Août.*

une Galere auât qu'ils puissent estre apperceus d'eux, puis mettent le masts de leur basteau bas, & remarquent à quel ron de vent ils sont, & taschent de gagner le Soleil à dos pour le soir, puis une heure avant le coucher du Soleil ils rament vers le Navire ou Galere avec force, jusques à une lieue apres, crainte de les perdre de veue, & les gardent ainsi, puis viron sur la minuit, (ce signal estant donné) ils rament puissamment vers les vaisseaux, la moitié de l'équipage prest à combattre, qui ne fait qu'attendre l'abord pour donner dedans, ceux du vaisseau estant fort estonez de ce voir attaquez de 80. ou 100. basteaux qui les combient d'hommes & l'emportent d'amblee, ce fait ils pillent ce qu'ils peuvent trouver d'argent & de marchandise de petit volume qui ne se peut gaster à l'eau, ensemble les canons de fonte, & ce qu'ils pensent leur pouvoir servir, puis coulent le vaisseau & les hommes à fonds, voila comme en vsent les Cosaques, s'ils avoient l'industrie de gouverner un navire ou galere ils l'ameneroient aussi, mais ils ne sçavent telle manoeuvre. Apres il faut retourner en leur pays. les gardes sont redoublées à l'emboucheure du Boristhene pour leur faire rendre conte, mais ils se moquent de cela encor qu'ils soient foibles: car il ne se peut que dans les combats qu'ils ont rendus, ils n'ayent perdu beaucoup des leur, & que la Mer n'ait englouty quelques uns de leurs basteaux ne pouvant tous estre si bons qu'aucuns n'ayent manqué, ils vont descendre à une Ance qui est à trois ou quatre lieues à l'Est d'Oczakow, auquel lieu se trouve un valon fort bas long de $\frac{1}{4}$ lieues de grande Mer montant quelquesfois un demy pied d'eau, & va bien trois lieues à mont le Boristhene où les Cosaques se mettent deux ou trois cens à tirer au col leurs basteaux,

les vns apres les autres & à moins de deux à trois iours ils se rendent dans le Boristhene avec tout leur butin: Voila comme ils eschappent & esquivent le combat contre les galeres, qui gardent l'emboucheure le trauers d'Oczakow, finalement il s'en retournent en leur Karbenicza, où ils partagent comme i'ay dit cy deuant: ils ont encor vne autre retraite ilss'en retournent par le Limen du Don passant par vn destroit qui est entre Taman & Kerky, & montent le limen iusques à la riuere de Mius, & iusques où elle peut porter basteau, car de ceste source iusques à celle de Taczawoda, où il n'y a qu'une lieuë, & Taczawoda se va rendre dans la Samare qui tombe au Dnieper vne lieuë au dessus de Kudak. Comme cela se peut voir par la carte, mais rarement resourent par cette voye, à cause que le chemin est trop long pour se rendre au Zapetrouy, quelquefois ils prennent cette route pour aller à la Mer, lors qu'il y a grandes forces à l'emboucheure du Boristhene pour les empescher de sortir, où qu'ils n'ont que 20. à 25. basteaux.

Quand les Galeres les rencontrent en mer, & qu'il est iour, elles leur iouë beau ieu avec leurs canôs, en les esparpillant comme des estourneaux, en coulent plusieurs à fonds, les estourdissent, de sorte que les eschappez vont promptement singler où ils peuuent: mais quand ils combattent contre les galeres ils ne branlent point de leurs bancs, l'auiron est attaché au roulet avec vne hart de bois & quand ils ont tiré vn coup de fuzil leurs camarades leur en baillent vn autre tout chargé pour tirer de nouveau, & ainsi tirent sans cesse & bien à propos, les galeres ne peuuent venir aux mains seulement qu'avec vn basteau mais bien leurs canons les endommagent fort, dans ces ren-

contres ils y demeurent tousiours bien les deux tiers de leurs hommes, & c'est rarement qu'ad ils retournent avec la moitié de leur equipage, mais apportent de riche butin comme reales d'Espagne, sequins d'Arabie, des tapis, toile d'or, de cotton, des estoffes de soyes, & autre marchandise de valeur. Voila dequoy les Kosaques viuent, & quel est leur reuenu, car pour mestier ils n'en sçauent point d'autre que de boire & faire la desbauche avec leurs amis lors qu'ils sont de retour: cōtinuant donc sur la promesse que i'ay faite disons quelque chose des coustumes entre eux obseruées, en quelques vns de leurs mariages, & de quelle façon ils se prennent quelquefois à faire l'amour, ce qui semblera sans doute nouveau & incroyable à plusieurs personnes. Là donc contre l'ordinaire & l'usage de toutes les nations, on y voit les filles faire l'amour aux ieunes hōmes qui leurs plaisent, & vne superstition qu'ils ont entr'eux & qu'ils obseruent fort punctuellement, fait qu'elles ne manquent gueres leur coup, & sont plus asseurés d'y reüssir que ne feroient les hommes si quelquefois la recherche est faite de leur part, voicy donc comme elles y procedent: La fille amoureuse s'en va en la maison du pere du ieune homme (qu'elle aime) au temps que elle croit trouuer le pere, la mere & son seruiteur ensemble, dit en entrant en la chambre Pomagabog, qui vaut autant à dire que Dieu vous benie, qui est le salut ordinaire qu'on fait en entrant dans leurs poësles, ou ayant pris place elle fait son compliment à celuy qui a blessé son cœur, & luy parle en ces termes, Iuan fedur demitre Woitek Mitika, &c. En fin elle le nomme par l'un des noms cy dessus qui sont les plus communs, reconnoissant en ton visage vne certaine debonnaireté, que tu

Comme
les filles
font l'a-
mour aux
garçons.

ſçauras bien gouverner & aimer ta femme, & que ta vertu me fait eſperer que tu ſeras bon Doſpodorge, ces bonnes qualitez me font te prier tres humblement de m'accepter pour ta femme, cela fait elle en dit autant au pere & à la mere, en les priant humblement de conſentir au mariage, & ſ'il elle reçoit vn refus ou quelque excuſe, qu'il eſt trop ieune & non encor preſt à marier, elle leur reſpond qu'elle ne partira iamais de là qu'elle ne l'aye eſpouſé, tant que luy & elle viuront, ces paroles eſtant ainſi prononcées, & la fille y perſeuerant, & ſ'opiniaſtrant à ne point ſortir de la chambre qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle pretend, apres quelques ſemaines le pere & la mere ſont contraints, non ſeulement d'y conſentir, mais auſſi de perſuader leur fils de la regarder de bon œil, c'eſt à dire, comme fille qui doit eſtre ſa femme, pareillement le ieune homme voyant la fille opiniaſtre à luy vouloir du bien, commence pour lors à la conſiderer, comme celle qui doit eſtre vn iour maiſtreſſe de ſes volontez, & pour cet effect prie ſon pere & ſa mere inſtaamment de vouloir luy permettre de mettre ſes affections en cette fille, & voilà de quelle façon les filles amoureuses (en ce pays) ne peuuent manquer d'eſtre bien toſt pourueuës, car elles cōtraignent (d'as la perſeuerance) le pere, la mere & leurs ſeruiteurs à ce qu'elles deſirent, & cōme ie diſois cy deſſus crainte d'encourir le courroux de Dieu, & qu'il leur en arriuaſt quelque ſiniſtre malheur: car de mettre hors la fille ce ſeroit offencer toute ſa race, qui en auroiēt du reſſentiment, & auſſi meſme ils n'ont pas pour ce ſuiet le pouuoir d'uſer de voye de fait & de violence, ſans encourir, comme ie diſois, l'ire & la punition de l'Egliſe, qui eſt rigoureuſe en ce cas, ordonnant quand cela arriue,

des penitences & des grandes amendes, & notant leurs maiſons d'infamie: tellement qu'eſtant intimidé de ces fauſſes ſuperſtitious, ils eurent tant qu'ils peuuent les infortunes qu'ils croient comme articles de foy leur deuoir arriuer, par le refus de leurs enfans aux filles qui les demandent, & la couſtume dont ie viens de parler n'eſt qu'entre perſonnes de condition eſgale: car en ce pays les payſans ſont tous eſgalelement riches, & il y a peu de difference en leurs biens, mais voicy d'autres amours d'inegale condition entre vn payſant & vne Damoifelle, par vne certaine couſtume & priuilege qui ſ'y obſerue auſſi.

La couſtume dans les villages de ce pays eſt, que tous les Dimanches & Feſtes l'apres diſnée, les payſans ſ'asſemblent avec leurs femmes & enfans au rendez-vous, c'eſt à dire, à la tauerne, où ils paſſent le reſte du iour à trinquer les vns avec les autres, & en ces exercices il n'y a que les hommes & femmes qui paſſent le temps à boire, cependant que la ieuneſſe ſ'amuſe à dancier avec les filles au ſon d'vne douda (qui eſt vne cornemuſe) là ordinairement ſe trouue le Seigneur du lieu & ſa famille pour les voir dancier, quelquesfois le Seigneur les fait dancier deuant ſon Chasteau qui eſt le lieu le plus ordinaire, & là luy meſme danſe avec ſa femme & ſes enfans. Pour lors les nobles & les payſans ſe meſlent enſemble; & eſt à noter que tous les villages de Podolie & Ocranie, ſont la pluſpart environnez de bois taillis, où il y a des cachettes où les payſans ſe retirent l'Eſté, lors qu'il arriue alarme des Tartares, ces taillis peuuent bien auoir demie lieuë de large, & bien que les payſans ſoient ſuiets preſque comme eſclaués, ce neantmoins ils ont d'ancienneté ce droit & priuilege d'enleuer en ceſte oc-

Comme vn
payſan
peut eſ-
pouſer vne
Damoifelle.

casion, s'ils peuvent dans l'assemblée de la dance vne Damoiselle quand mesme elle seroit fille de leur Seigneur pourueu qu'il le fist avec telle dexterité & adresse que cela luy réussist bien (car autrement il seroit perdu) & qu'il se puisse enfuir dans ses bois taillis voisins de là, où s'il se peut tenir vingt quatre heures caché sans pouuoir estre descouvert alors il est absous du rapt qu'il a fait, & si la fille qui a esté enleuée le veut espouser il ne la peut refuser sans perdre la teste, sinon il est quitte du crime & on ne luy en peut plus faire aucune peine, mais s'il arrive qu'il soit pris dans les vingt quatre heures, on luy couperoit la teste à l'heure mesme sans aucune forme de procez, pour moy en dix sept ans que i'ay esté en ce pays, ie n'ay point ouy parler que cela y soit arrivé, bien ay-je veu les filles faire l'amour aux garçons, & réussir plusieurs fois, comme i'ay dit cy dessus, mais en cestuy-cy il y a trop de hazard: car d'enleuer vne fille par force, puis s'enfuir à la face d'un compagnie avec elle sans estre atteint, il faudroit auoir de bonnes jambes, ce qui seroit bien difficile sans auoir le mot & intelligence avec la fille, & d'ailleurs les paysans s'ont plus mastinez à present qu'ils n'estoient autrefois, & la noblesse aussi y est deuenue plus hautaine & imperieuse, il y a apparence que lors que l'on a donné ce privilege aux paysans que c'estoit du temps que les Polonois en l'élection de leurs Roys prenoient celuy qui courroit le plus viste les pieds nuds, comme le plus vaillant & adroit, comme si la vaillance & dexterité d'esprit consistoit en la vitesse & dexterité du corps: & de là est encor venu comme ie croy, que les nobles font faire serment au Roy, le iour suivant de son election deuant l'Autel, de n'emprisonner aucun noble pour quel crime que ce soit, hormis

hormis celuy contre l'Estat ou la personne, apres les vingt quatre heures passées, pour dire qu'ils estimoient fort les personnes qui auoient la disposition de bien courir & d'aller viste, & cela se remarque encor sans comparaison en l'estime qu'ils font des cheuaux vistes, car ils ne regardent qu'à cela, & les payent ce qu'on veut, pourueu qu'ils courent bien, & c'est à ce que ie croy pour acquérir l'adresse d'atteindre son ennemy quand il fuit, & de fuir vistement quand ils sont poursuuis: Puis que nous auons parlé des amours des Rus, disons quelque chose aussi du festin des nopces, & des particularitez qui s'y obseruent.

Les ceremonies des nopces sont telles, la ieunesse tant *comme* de l'un que de l'autre costé est conuiee, & en suite reçoit *se font les* l'ordre du fiancé & de la fiancée de prier tous les parens *nopces.* communs, & d'assister au *Wesille*, c'est à dire leurs nopces, & pour s'acquitter de ceste charge on leur donne pour marque à chacun vne couronne de fleurs qu'ils passent à leur bras, avec vne liste de tous les conuiez chez lesquels ils vont le iour de deuant les nopces, marchant deux à deux; le premier qui porte la parole & fait la harangue à vne baguette en main: ie ne m'arrestera point à vous dire rien des mets, & de combien de sorte de viandes on sert a table, ie diray seulement que la nouvelle mariée est bien parée à leur mode, sçauoir d'une robe de drap brun trainante à terre, garnie de baleine tout autour qui la fait espanouir & bordée de grand piffement par dessus moitié soye & moitié laine, la tette découverte, les cheuaux espendus sur les espaulles, seulement le visage decouvert, & sur la teste vne couronne de fleurs selon la saison, son pere ou son frere ou proche pa-

rent la menant ainsi à l'Eglise, vn violon, cornem se ou
ci noale marchant devant : apres est e mari z l'un des
proches parens la prent par la main & la ramene en
la maison, avec la meisme musique, ie passe tous silence
les resjouissances qui se font lors au festin des nopces qui
toutefois sont extraordinaires, & et que y ils ne cedent en
rien aux autres nations, seulement remarqueray-je que
ce qui les conuie d'autant plus à la desbauche, en laquelle
ils sont enclins de leur nature, c'est qu'aux occasions des
nopces comme aussi aux Baptêmes de leurs enfans, le Sei-
gneur du lieu leur permet de brasser de la biere, prui-
lege qui fait qu'ils la boient à bien meilleur marché, &
avec plus de profusion, car en autre temps il est à noter
que les Seigneurs ont des brasseries bien entretenues les
vassaux sont suiets de prendre leur provision.

L'heure donc estant venue de coucher la mariée, les
femmes parentes du marié la prennent & la menent en vne
chambre, où ils la depouillent toute nue & la visitent de
tous costez, iusques dans les oreilles, dans les cheveux,
entre les doigts des pieds & autre partie de son corps
pour voir s'il n'y a point de sang, d'espingle, ou cotton im-
beu de quelque sirop rouge cache sur elle, & s'y ils y trou-
uoient vne de ces choses les nopces seroient troubles &
y auroit grand desordre, mais s'ils n'y trouuent rien ils
luy vestent vne belle chemise de cotton toute blanche &
neufue, puis la couchent entre deux draps, & font venir
le nouveau marié à la desrobée pour venir coucher avec
elle, & quand ils sont ensemble ils tirent le rideau, cepen-
dant la plupart de ceux qui assistent aux nopces vien-
nent à la chambre avec la cornemuse, dancans chacun vn
verre à la main, les femmes sautant & dancans en cla-

quetans des mains, tant qu'ils ayent de tous costez
fournie le mariage & dans cett heure se conioient & si
elle fait quelque signe de ioye assistent tout l'assemblée
te, & batiât des mains hausse les cris de resjouissance, les
parens du marié sont tousiours en sentinelle autour du
lit & sur eslever ce qui se passe attendant à tirer le rideau
que la farce soit finie, & ils viennent lors luy donner la
chemise blanche, & s'ils trouuent en celle qu'elle luy
ostent les marques de la virginité elles en font retentir
toute la maison par les cris excessifs de ioye & de satis-
faction que toute la parenté en telmoigne, & en suite lors
quel'on l'habille & coiffe, c'est à la mode des femmes au
nombre desquelles elle est receüe, c'est à dire, la teste cou-
uverte; ce qui est seulement permis à celles qui ont acquis
cette qualité, car les filles ny portent jamais autre coif-
fure que leurs cheveux & le tiendroient à deshonneur.

Le lendemain il se iouie vne autre farce non moins
plaisante, & qui doit sembler extraordinaire à ceux qui
ne l'ont point veüe, qui est qu'ils passent vn baston dans les
deux manches de la chemise, li tournent à l'envers, & la
pourment en forme de banniere par les rues de la ville
avec grande solemnité comme vn drapeau portant les
marques honorables du combat, afin que tout le peuple
soit telmoign & de la virginité & de la virilité de son ma-
ry, tous ceux de la nopce suivent avec les instrumens de
musique chantans & dancans mieux que jamais, & en cette
procession les ieunes gens menans chacun vne des filles
de la nopce par la main font tout le tour de la ville, toute
la populace accourt à ce bruit là les suivant iusques à ce
qu'ils soient de retour au logis du nouveau marié.

Que si au contraire les marques d'honneur ne si ren-

controient point, chacun iette son verre à terre, les femmes cessent de chanter, car la fesse est troublée & les parens de la fille confus & diffamés; & dès lors les nopces finissent, puis font mille rauages dans le logis, font des trous aux pots qui ont serui à cuire la viande, escornent les gobelets de terre dans lesquels ils ont beu, mettent au col de la mere de la fille vn colier de cheual, puis la font mettre au haut bout & luy chantent mille chansons sales & vulgaires, luy donnant à boire dans vn de ces gobelets escornés, & luy font mille reproches de n'auoir pas eu veillé à la conseruation de l'honneur de sa fille, en fin apres luy auoir dit toutes les iniures infames dont ils se sont pû aduiser chacun se retire chez soy honteux & d'une si fâcheuse rencontre. particulièrement les parens de la mariée se tiennent comme cachez en leurs maisons, d'où ils sont quelque temps sans sortir à cause de la confusion ou cette fâcheuse aduanture les a iettés. Quand au marié il est à son choix de la retenir ou non, mais aussi s'il se resoult il faut qu'il s'appreste à souffrir toutes les injures qu'on luy voudra faire pour ce suiet.

Ladiousteray encor sur ceste matiere ce mot touchant les nocers de leurs femmes, & leur rendray cet honneur d'estre chastes à ieun, mais la liberté qu'elles y ont de boire l'eau de vie & l'hydromel les rendroit sans doute de facile accez, n'estoit qu'elles craignent d'en courir la mocquerie publique, & le deshonneur que les filles reçoient, comme il a esté dit cy dessus, si elles se veulent marier, sans posséder toutes les marques de la virginité.

Avant que finir ce discours ie diray quelque chose des ceremonies qu'ils obseruent à Pasque, C'est que le Same-

dy Saint, il vont à l'Eglise (qu'il nomment *Cerkil*) pour assister aux ceremonies qui s'y font qui est de mettre la figure de nostre Seigneur dans vn sepulchre d'cui il la tirent avec beaucoup de solempnité, laquelle representation ou ceremonie estant finie, vn chacun tant hommes, femmes, que garçons & filles, se vont mettre à genoux deuant l'Euesque (qu'ils appellent *Wladik*) & luy presentent vn œuf peint de rouge ou iaune en luy disant ces mots *Christos uos Christ*, & l'Euesque le releuant luy respond *Oylinos uos Christos*, & baile en mesme temps les femmes & les filles, de façon que Monsieur l'Euesque en moins de deux heures amasse plus de cinq ou six mille œufs, & a la satisfaction de bailler les plus belles femmes & fines qui sont dans son Eglise, il est vray que cela luy seroit en quelque façon incommode & repugnant de bailler les vieilles, mais il a l'adresse & dextérité de les distinguer: car les visages qui ne luy agréent pas, il ne leur donne que sa main à baiser: Le *Metropolit* nommé *Maquilla*; qui est le chef de tous les Euesques, qui pratique à Kiow, ce que ie viens de dire aussi bien que les plus petits Curez qu'ils appellent *Dospodé*.

Durant huit iours il ne faut point marcher par les rues sans auoir quantité de ses œufs peint, pour donner à tous ceux que vous rencontrez de vostre cognoissance, & luy disant les mesmes mots qu'on dit au *Wladik* ou *Dospodé*, alors l'amy ou l'amie en respondant de mesme que dessus, ils s'entre accollent & baissent, & celuy ou celle qu'on a salué est obligé en mesme temps de donner vn autre œuf en recommençant la mesme ceremonie.

Voyez vne autre gaillardise qui se pratique le Lundy

de Pasque de grand matin, c'est que plusieurs garçons s'en vont ensemble par les rues, & toutes les filles qui rencontrent ils les prennent & les menent au bord d'un puits pour les baigner en leur iettant cinq ou six seaux d'eau sur la teste afin qu'elles soient mûllez par tout le corps, & se ieu là n'est permis qu'auant midy.

Le Mardy suivant les filles ont leur reuenge mais avec plus d'astuce, plusieurs filles se cachent en vne maison qui ont chacun vne cruche d'eau presle, cependant ont vne petite fille attirée qui est en sentinelle qui les avertit par vn certain cry lors qu'elle voit passer vn garçon, & au mesme temps toutes les filles sortent à la rue & saisissent le garçon avec de grandes huées, ce qui estant ouy des voisins toutes les filles courent au secours, & pendant que deux ou trois de plus fortes filles le tiennent, les autres luy iettent toutes leurs cruches d'eau sur le col, & ne le laissent point aller sans le lauer comme il faut auant qu'il leur eschappe; Voila les passe temps des iours de Pasques des garçons & des filles: Mais les hommes iouent vn autre ieu le Lundy de Pasque, c'est qu'ils vont en troupe le matin au Chasteau trouver leur Seigneur, qui les attend avec deuotion; & apres qu'ils luy ont fait de profondes reuerences, vn chacun s'approche de luy, & luy presente des poulets ou autre sortes de volailles, le Seigneur en recognoissance de ses offrandes, Regalle ses subjets avec de l'eau de vie, & pour cet effect en fait deffoncer vne piece qui y fait mettre sur le cul au milieu de la Court, alors tous les Paylans l'environnent en ce mettant en rond, puis le Seigneur vient avec vne grande cueiller à pot, & l'emplissant d'eau de vie en boit au plus ancien de la troupe, puis donne ladite cueil-

ler à celui à qui il a beu, ainsi de l'vn à l'autre tous boient, puis recommencent tant qui ne reste plus rien dans la piece, & si la piece est vuidée auant le soir (ce qui arriue assez souvent) il faut que le Seigneur y face apporter vn autre piece pleine en la place de la vuidée, car il est obligé de les traiter de la sorte iusques au Soleil couchant si les Paylans peuent tenir bon, car apres le Soleil couché on sonne la retraite, ceux qui se portent bien s'en retournent en leurs maisons sinon il le coucient à la rue & dorment iusqu'à ce qu'ils s'esueillent, si ce n'est que la charité de leurs femmes ou enfants qui les mettant sur vne chaire les portent en leurs maisons, mais ceux qui ont trop remply leur pance restent dans la Court du Chasteau à dormir leur souls, & en thèse eue le de voir les malheureux yres de la sorte, l'ins auir d'auoir ~~aucun~~ aucun morceau de pain, se roulant dans leurs solers comme pourceaux, & ay veu vn de ses instrumens que l'on portoit mort sur vn chariot, & pour lors il n'estoit pas plus de deux heures apres midy; Voila d'estranges coustumes, qui font perir les hommes malheureusement, & combien encor est brutal le Prouerbe qu'ils ont tousiours en la bouche, il vaut autant ne boire que de l'eau si on ne s'en sent: Ces peuples ont peine à dormir apres leur repas ordinaire, mais quand ils sont yres, ils dorment avec vn profond sommeil, en telle sorte que le matin ils ne se souuiennent plus du jour precedent, l'yuresse leur faisant tellement perdre l'esprit qu'il ne leur reste que la semblance d'homme: C'est dans ses occasions que ceux qui ont dessein d'attrapper quelque chose d'eux par presents, font semblant de s'yurer avec eux, & lors qu'ils les voyent gaillards de la

bisson (car en cet estat ils sont tres liberaux,) ils leurs demandent quelque chose qu'il leur plaist, & aissi tost leur est accordé, & liuré à la mesme heure; Ce que le receuant prent & l'enuoye hors de la maison; mais le matin ils se trouuent fort estonnez, car ne se ressouenant & ne trouuant plus ce qu'ils ont donne le iour d'hier en deuiennent triste, regrettant sa prodigalité, toutefois se console de surprendre quelque autre de la mesme sorte pour se recompenser de la perte.

Puis que nous sommes sur le discours de nos Rus ou Cosaques, disons ce qui nous en reste de connoissance, & quelque chose de leur maniere d'agir en plusieurs rencontres & occasions: j'ay veu des Cosaques estre malades des fièvres, & pour se guerir ne prendre autre chose qu'une demy charge de poudre à canon & la deffaire avec demy demiait d'eau de vie, & le tout bien bruillé le boire puis s'aller coucher là dessus, & ne se leuer le matin qu'avec une parfaite santé: j'auois vn cocher à qui ie l'ay veu faire plusieurs fois, & qui s'en est guery souuent par le moyen de ceste drogue, dôt tous les Medecins & Apothicaires ne s'aduiseroient iamais: j'en ay veu d'autres prendre de la cendre & la meller avec de l'eau de vie deffaitte, comme dessus & la boire & faire le mesme effet, ie les ay veus plusieurs fois estre blesez de coups de fleches, & estât loin des Chirurgiens se penser avec vn peu de terre deffaitte dans le fond de leur main avec vn peu de leur salive, dont ils se guerissoient aussi bien qu'avec le meilleur baume, ce qui monstre que la necessité ingenieuse paroit aussi bié en ce pays qu'en tout autre, cela me fait souuenir d'un Cosaque que ie trouuay vn iour en la riuere de Samara, lequel faisoit bouillir du poisson dans vne Gamelle de bois

*Medecine
des Cosa-
ques.*

de bois (que les Polonnois & Cosaques portent derriere l'arçon de la selle pour abbeuuer leurs cheuaux,) & pour cet effect il faisoit chauffer des galets au feu qu'il iettoit dans vn plat & ce qui reiteroit tant de fois que l'eau bouilloit & que le poisson fut cuit, inuention qui d'abord sembleroit grossiere, mais qui neantmoins ne manque pas d'effect.

Il me souuiet d'auoir parlé cy deuant d'une maladie qu'ils appellent goschest à laquelle ils sont suiets & dont il ne sera hors de propos de dire vn mot.

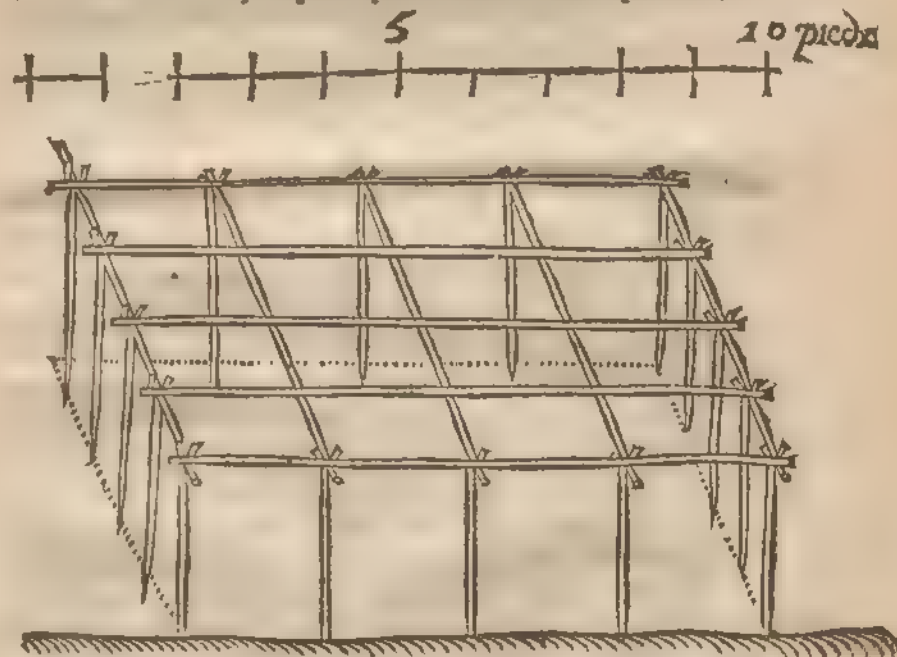
Les personnes qui en sont affligées (que les François appellent coltons) demeurent vn an perclus de tous leurs membres, comme paralitiques, mais avec de grâdes douleurs par tout les nerfs, de sorte qu'ils ne font que crier: apres vn an passé il leur arrive en vne nuit vne grande sueur de la teste, en sorte que le matin ils trouuent tous leurs cheveux collez ensemble, & sont larges & semblables à vne quené de moruë, pour lors le malade se sent fort soulagé, & quelques iours apres se trouue guery, & dans la meilleure santé qu'il ait iamais esté, sinon qu'il a ses cheveux vilains à voir & ne scauroit se peigner, & s'il leur aduenoit de les couper au bout de deux iours l'humour qui se purge par les pores des cheveux leur tomberoit sur la veuë & deuiendroient aueugles.

Ils tiennent entr'eux cette maladie incurable, mais j'en ay guery heureusement plusieurs en les traitans comme l'on fait les verollez en France, quelques vns se voyans attaquez de se mal passent quelque temps en pays estranges & changent d'air, qui est vn autre remede qui les guerit insensiblement au reste ce mal ne se gaigne point pour boire dans vn mesme verre: mais bien quand

vn homme couche avec vne femme qui en est affligée, le mary le donne à la femme, & la femme au mary, les Medecins en font distinction, l'un masle & l'autre femelle, & disent aussi que des vieilles Baba, comme ils parlent empoisonnent les hommes, & leur donnent ce mal en leurs faisans manger de certains tourteaux, d'autres encor le donnant par le parfum d'une eau chaude: en sorte que celuy qui en reçoit la fumée en a le cerueau offensé, & en est pris peu de temps apres, il y a des enfans qui naissent avec leurs cheueux collez, mais c'est bon signe: car à mesure qu'ils croissent cela se decolle, & ces enfans ne sont plus susceptibles de gagner ce mal par apres.

Je diray de plus pour vne autre chose remarquable de ce pays que le long du riuage du Boristhene se voyent nombres infinies de mouches: au matin on enuoit de communes non mal faisantes, à midy de grosses comme le poulce, qui tourmentent fort les cheuaux, & leur enleuent le cuir, de sorte qu'ils en sont tous ensanglantez, mais le soir c'est encor pis le long de ce fleuve, pour les mouquestes, & les maringoïlins, ou l'on ne peut dormir sans vn Polné comme les Cosaques le nomment, qui est comme vne petite tente sous laquelle ils dorment pour se garâtir de ces animaux, & sans quoy ils se trouueroient le matin la face toute enflée: i'y ait esté vne fois pris, & en puis parler, ie fus bien trois iours auant que mon visage reuint à son premier estat ie ne pouuois quasi voir, ny ouuir les yeux, car mes paupieres estoient toutes enflées, c'estoit chose monstrueuse que de me voir; mais comme i'ay dit les Cosaques ont vn Polné qui est fait de cette sorte: c'est qu'ils coupent quinze petites fourches de bois de coudrette, de la grosseur du doigt & longues de deux pieds & demy

ou enuiron, on les fiche en terre loin l'un de l'autre de deux pieds, & en large de pied en pied, puis par dessus mettent cinq trauers de coudre appuyés sur des fourchettes, derechef ils y mettent cinq autres dessus appuyés sur les trauers & lient le tout ensemble avec de la ficelle, puis par dessus mettent vn linceul de toile de cotton qui est fait pour ce suiet & cousu sur cette mesure qui couvre non seulement le dessus, mais aussi toutes les parois, avec vn grand pied & plus de pendant, que l'on retrouffe dessous le matelas ou liêt, de peur que les mouches ne passent, &

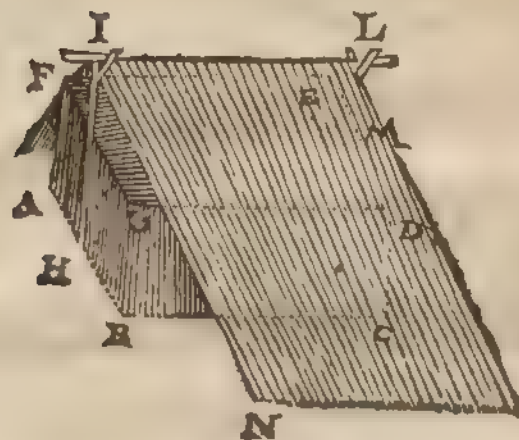


ainsi couchent facilement deux, il n'y a que des principaux Officiers qui couchent ainsi, car tous n'ont pas la commodité d'auoir cette petite tente: quand ils voyent la

pluye il se couurent ainsi comme il se voit en cette figure suivante dont la simple representation donnera plus d'intelligence que le discours, en vn mot on en est si fort persecuré en ce pays là, qu'il faut continuellement faire du feu afin de les chasser par la fumée.

ABCDEF G est le Pollené couuert de toile, HI & LM sont deux fourches sur lesquelles on a posé la perche, IL qui soustien le tapis de Turquie qui est fait de fil retors que la pluye ne peut percer, & par ce moyen sert de toit au Pollené.

Des mouches venons aux sauterelles qui y sont aussi en si grande abondance qu'elles me faisoient souuenir du fleau que Dieu enuoya autrefois en Egypte, lors qu'il voulut affliger Pharaon: i'y ay veu ce fleau plusieurs années consecutives, particulièrement en 1645. & 1646. ces animaux donc n'y viennent pas seulement par legions, mais par nuées qui ont de longueur cinq ou six lieues, & de largeur deux ou trois, & d'ordinaire viennent du costé de Tartarie, cela arriue quand le Printemps est sec, car la Tartarie & son Orient qui est la Circassie, Bazza, & Mangreline en font peu d'années exéptes, cette vermine estant chassée d'un vent d'Est ou de Sudest les conduit en ces contrées qui les affligent, de façon qu'elles leurs mangent tous leurs grains & herbes encor qu'ils soient verds, de sorte que où ils passent & posent, ils moissonnent tout en moins de deux heures, dont s'ensuit cette grande & cherté de viure, & si les sauterelles restent en ce pays au temps de l'Automne & au mois d'Octobre, qui est le temps qu'elles meurent apres auoir pondu chacun bien trois cens œufs qu'ils escloront au Printemps ensuiuant s'il est sec, comme j'ay dit, ils en sont affligez trois cens



fois d'auantage: mais s'il est pluuieux au temps qu'elles commencent à s'esclorre ils perissent & en sont garantis pour cette année là, s'ils ne viennent d'ailleurs, c'est vne chose qui ne se peut aisément exprimer que leur nombre, car l'on en voit l'air tout remply & offusqué, & ne sçauois vous mieux représenter leur voltigement qu'alors que vous voyez en vn temps nebuleux la neige tomber par petit floquets estant demenez çà & là au gré du vent, & lors qu'ils posent à terre pour pasturer on en voit la compagne toute couuerte & l'on entend aussi vn certain murmure qu'ils font en mangeant, & là en moins d'une heure ou deux elles rongent tout iusques à la terre, puis se releuans se laissent emporter où le vent les conduit, & dans la plus grande clarté du Soleil lors qu'ils volent, l'on ne voit pas plus clair que si le Ciel estoit couuert de gros nuages. En l'an 1646. au mois de Iuin ayant resté deux semaines en vne nouvelle ville

nommée Nouogrod, où ie faisois bastir vne citadelle, ie fus estonné d'y en voir vne si grande multitude, car c'estoit vne chose prodigieuse de les voir, parce qu'en ce quartier ils y estoient nez en ce Printemps là, & ne pouuant encor bien voller, la terre en estoit toute couuerte, & l'air si remply que ie ne pouuois manger dans ma chambre sans chandelle, toutes les maisons en estant pleines, mesmes les escuries, estables, chambres, garniers, voire iusques dans les caues où ceste vermine couroit, ie faisois brusler de la poudre à canon avec du soulfre pour les chasser: mais tout cela n'y seruoit de rien, car quand on ouuroit la porte vn nombre infiny entroit, & l'autre sortoit tousiours voltigeant çà & là, & c'estoit chose importune lors que l'on alloit dehors de ce voir heurté de ces animaux en la face, tantost sur le nez, tantost sur les yeux & aux iouës, si bien que l'on n'auroit sceu ouurir la bouche sans qu'il y en fust entre quelques vnes, mais cela n'estoit rien, car lors que l'on vouloit manger ces animaux ne vous donnoient aucun repos, car si on pensoit couper sur son assiette vn morceau de viande ou coupoit aussi vne sauterelle en mesme temps, & à peine pouuoit-on ouurir la bouche pour y porter vn morceau qu'il falloit aussi incontinent cracher vne sauterelle, en fin les plus entendus demeueroient confus dans ceste multitude innombrable, & telle qu'il est impossible de la bien exprimer; & pour cela bien représenter il faudroit l'auoir veüe comme moy, apres donc auoir tout gasté par l'espace de deux semaines en ce pays là, & estans deuenues plus fortes pour voler plus loin, vn vent les enleua & les tira de ces quartiers, & furent ailleurs faire pareil ravage: ie les ay veues le soir, lors qu'elles sont assises pour se gister, les

chemins en estre couuerts de plus de quatre poulces d'espais les vnes sur les autres, de sorte que les chevaux ne vouloient point marcher par dessus qu'à grands coups de fouet, les oreilles dressées, ronflants & ne passant qu'avec grande crainte, les roues de nos chariots & le pied de nos chevaux escrasans ces animaux il en sortoit vne odeur si puante quelle offensoit non seulement le nez, mais aussi le cerueau, pour moy ie ne pouuois souffrir ceste puanteur, sans mettre premierement laué le nez de vinaigre, & en tenir continuellement vn mouchoir mouillé pour le sentir. Les pourceaux y font leurs orges & en mangent avec grande delicatesse & s'en engraisent, mais personne ne veut mager de cet engrais, seulement à cause que ceste vermine qui leur fait tant de mal est en horreur entre eux: au reste voicy comme ces animaux se procréent & multiplient, ils demeurent en la contrée où ils se rencontrent mois d'Octobre, & avec leurs queue's font vn trou en terre, & apres auoir pondu dans leur trou chacun 300. œufs, & les auoir recouverts avec leurs pieds ils meurent, car ceste vermine ne vit iamais plus de six mois & demy, & encor que pour lors les pluyes vinssent, pour cela les œufs ne perissent point, ny mesme le froid pour grand & rigoureux qu'il soit ne leur apporte aucun dommage, ains s'y cōseruent iusques au Printemps, qui est viron à la my Aueil où le Soleil eschauffant la terre ils esclōsent, & vont sautant par tout où ils peuuent, & sont bien six semaines sans pouuoir voler, & ne s'esleignent encor pas bien loin du lieu où ils sont nez: mais estans plus fortes & capables de voler ils prennent l'essor où le vent les cōduit: Si au temps qu'ils commencent à voler le vent de Nord-ouest regnoit, il les meneroit toutes abismer en la mer

noire, mais si le vent est d'autre part, il les emporte dans le pays où ils font la ruine qu'auons dite, que si au temps qu'ils comencent à esclorre les pluyes arrivent, & durent seulement huit ou dix iours continuels tous leurs œufs perissent, & de mesme l'Esté s'il arrive huit ou dix iours de pluye continuelle toutes ces sauterelles meurent sur la terre, ils ne peuvent plus voler, & par ce moyen les habitans du lieu en sont garantis; mais si l'Esté est sec (ce qui est le plus ordinaire) ils en sont tourmentez iusques à ce que ceste vermine meure qui est en Octobre, c'est ce que j'ay remarqué en ces contrées plusieurs années touchant ces sauterelles qui sont grosses cōme le doigt & longues de trois à quatre poulces. Il m'a esté rapporté en ce pays par ceux qui sçauent bien les langues qu'il y a écrit sur leurs ailles en lettres Caldeennes, *Beze Gnon, en François* *seau de Dieu*, ie m'en rapporte à ceux qui me l'ont dit & qui sçauent la langue: passons maintenant à ce que j'ay trouué de plus remarquable au de là du Dnieper où il y a deux riuieres, l'une desquelles s'appelle Sula & l'autre Supoy qui toutes deux se rendent dās le Nieper entre lesquelles riuieres se trouuent de petits animaux qu'ils appellent en leurs langues Bobaques, qui approchent de la forme & hauteur des lapins de Barbarie qui n'ont que quatre dents, à sçauoir deux en haut & deux en bas, de poil & couleur de blereau, ils se retirent dans terre comme les lapins, & au mois d'Octobre ils font leurs retraites dans leurs taniers, dont ils ne sortent qu'à la fin d'Auril, auquel temps ils courent la campagne pour chercher leur vie, & passent ainsi l'Hyuer dans terre & mangent ce que ils ont amassé l'Esté, ils dorment long temps, & sont fort œconomés, ayant vn certain instinct de faire leurs provisions;

Bob.ques,
sont petits
animaux
qui sont
fais com-
me lapins
de Barba-
rie.

frons; en sorte que l'on diroit qu'ils ont des esclaves parmi eux, car ceux qui sont paresseux ils les font coucher sur le dos, & leurs chargent sur le ventre vne grande poignée d'herbe seche que le Bobaque tient embrassée de ses pattes, & pour plus proprement parler de ses mains, car ces animaux s'en aident presque comme les singes des leurs, puis les autres la trainent par la queue iusques à l'entrée de leur tanier, & ainsi cet animal leur sert de traineau, & de là luy font porter l'herbe dans leurs cachettes: ie les ay veuës plusieurs fois faire ce mesnage, & me suis arresté par curiosité à les contempler des iournées entieres & mesme j'ay fait fouyr iusques dans leurs tanieres pour voir leurs appartemens, & j'ay trouué force trous, séparéz comme par petites chambrettes, les vnes sont leurs magazins, d'autres leurs seruent de cimetiere & de sepulchres où ils retirent leurs morts, & les autres sont appliquez à quelque vſage particulier: ils logent huit ou dix mesnages ensemble, & ont chacun leur demeure à part où ils viuent avec grande police, & leur republique ne cede en rien à celle des mouches & de fourmis dont on a tant écrit. I'adiousteray que ces animaux sont tous Hermaphrodites & estans pris ieune au mois de May sont faciles à apprivoiser, ils ne coustent pas plus au marché d'un sol ou six liarts, j'en ay nourry plusieurs, & sont iolis dans la maison & donnent autant de plaisir que feroit vn singe ou vn escureul, & mangent mesme pasture & mesme sorte de nourriture.

I'oubliois à dire que ces animaux sont fort rusez, car ils ne sortent jamais qu'ils n'enuoyent vne sentinelle perdue qu'ils posent sur quelque eminence pour aduertir les autres pendant qu'ils sont à pasturer, & lors que la sentinelle

apperçoit quelqu'un, elle se dresse sur les pieds de derrière & hifle, par ce signal ils s'enfuyent tous dans leurs fort & elle apres, & y demeurent autant de temps qu'ils pensent que le monde soit passé avant que de ressortir, la distance de ses deux rivières de la Sula & Supoy, n'est pas plus de six lieues, & du Nieper iusques aux confins de Moscouie, n'est pas plus de quinze à vingt lieues de distance, là où se trouvent ces animaux qui vivent comme j'ay dit, & ne s'en trouue point ailleurs, il ne fait pas bon galoper en ces quartiers là, parce que tout cela est plein de petits trous (comme est vne garenne) les chevaux les rencontrant sous leurs pieds tombent & sont en danger de se rompre les iambes, & i'y ay esté pris plusieurs fois, les paysans les chassent en May & Iuin en ceste façon; Ils iettent cinq ou six sceaux d'eau dans leurs tanières, ce qui les force de sortir & mettent vn sac ou vn filet à la gueulle du tefnier où ils se prennent; les petits tant priez qu'ils sont ne peuvent oublier leur naturel, & au mois d'Octobre si on ne les tient attachez, ils se terrissent dans la maison, & se vont cacher pour dormir long temps, & peut estre qui les laisseroit faire ils dormiroient six mois entiers comme font les lerots & marmottes, les miennes y ont esté quelquefois bien deux semaines, & apres les auoir bien cherchées on trouuoit vn trou que ie faisois fouyr pour les reprendre & ie les trouuoient comme toutes lauages.

Il se voit aussi en ces quartiers là de certaines cailles qui ont les pieds bleus, & mortelles à ceux qui en mangent.

J'ay aussi rencontré dans les campagnes desertes vers les Porouys le long du Nieper, vne certaine beste de hauteur comme vne chèvre, mais le poil fort delié & ras, &

qua si doux comme du satin lors qu'elle a mué, car apres son poil deuiant plus grossier, & est de couleur chastein, non tant que la chèvre, cet animal portedeux cornes blanches bien luisantes, il le nomme en langue Russe Sounaky il a les iambes & les pieds fort deliez, il n'a point d'os au nez & quād il paist il marche en arriere, & ne peut paistre autrement, j'ay mangé de cet animal dōt la chair est aussi bonne que celle d'un chevreil, & les cornes que l'en garde par rareté sont blanches, luisantes & polies.

En ces mesmes quartiers se trouvent des cerfs, biches, chèvres qui vont par bandes, comme aussi des sangliers d'une monstrueuse hauteur, des chevaux sauvages qui vont par troupes de cinquante ou soixante, & qui nous ont bien souuent doné l'alarme, car de loin nous les prenions pour Tartares, ~~ces chevaux ne valent rien à travailler,~~ les ieunes estans apprivoisez, ne valent non plus rien à travailler, mais seulement à manger, la chair en est fort delicate, plus tendre que du veau, mais à mon goust elle n'est pas si plaisante & est fade. Ces peuples qui mangent du poyure comme nous faisons des pois leur faisoient perdre cette douceur, avec leurs espiceries: pour les vieux comme ils ne se peuvent apprivoiser ils ne sont propres qu'à porter à la boucherie où s'y vend la chair aussi ordinairement que celle de bœuf & de mouton: D'ailleurs ils ont les pieds gastez, car la corne leur serre si fort les pieds qu'il font renfermez pour n'estre point parez, & pour ce suiet ne peuvent pas bien courir, ce qui monstre la providence de Dieu bien clairement, & que cet animal est tout a fait destiné pour le seruice de l'homme, & que lors qu'il est hors de ses mains il deuiant comme impuissant & inhabile à la course.

*Chevaux
legers.*

Il se trouve aussi le long de ces fleuves des oyseaux qui ont une si grande gorge, que dedans ils y ont comme un estang où ils conservent du poisson vivant afin de le manger au besoin: de cette même espèce j'en ay vu aussi aux Indes: les autres oyseaux qui y sont plus remarquables & en plus grande quantité sont les grues qui y sont en très grand nombre; pour les buffles & grandes bestes ils se trouvent sur les confins de Moscovie, comme aussi les lièvres blancs & les chats sauvages, il se voit aussi en ce pays, mais du côté de Valachie des moutons à la grande laine qui ont la queue plus courte que les ordinaires, mais aussi beaucoup plus large en forme de triangle, il s'en est trouvé dont la queue pesoit plus de dix livres, elle a d'ordinaire plus de dix poulces de diamètre, & de longueur un peu plus venant en pointe toute pleine d'excellente graisse: On y voit aussi chez les Seigneurs du pays des chiens des chevaux Tarantes, c'est à dire, marquez comme des Leopards, qui sont beaux & agréables à voir ils en font tirer leurs carrosses quand ils vont à la Cour.

Toute l'incommodité de ce pays d'Ocranie c'est que le sel y manque, & pour suppléer à ce défaut on leur en apporte du Pocouche qui est une contrée qui appartient aux Polonois aux confins de Transilvanie de plus de quatre vingts ou cent lieues loin, comme il se remarquera dedans la carte, auquel pays tous les puits sont d'eau salée qu'ils font bouillir comme nous faisons le sel blanc, & en font de petits pains gros comme le poulce & long de deux poulces, & en donnent 300. de ses petits pains pour un sol, ce sel est fort agréable à manger, mais ne fait pas tant que le nostre, il en font d'autre avec du

bois d'aulne & de chesne, qui est fort bon à manger avec le pain, il appelle ce sel Kolomey, ils ont aussi autour de Cracovie des mines de sel beau comme cristal, ce lieu se nomme *Wieliczka*, il y a aussi manque en ce pays de bonnes eaux, je croy en partie que c'est cela qu'il leur cause les goshets qui est la maladie dont nous avons parlé cy dessus.

Et outre que ces contrées soient par la même hauteur que la Normandie, neantmoins le froid ne laisse pas d'y estre beaucoup plus rigoureux & aspre, qu'ils ne sont icy comme nous allons entendre: Entre les choses qui sont en considération en ces pays là, le froid qui en quelques années se fait ressentir si grand, si rigoureux & si violent qu'il se rend du tout insupportable, non seulement aux hommes, & principalement à ceux qui suivent & composent les armées mais aux brutes mêmes, comme aux chevaux & autres animaux de service: & ceux qui sont attaquez de sa violence quand ils ne sont en danger de perdre la vie ils en sont quittes à bon marché, quand il ne leur coûte que quelque partie de leur corps, & ne perdent que les doigts tant des mains que des pieds, le nez, les joues, & les oreilles, & même le membre que par pudeur je n'ose nommer, la chaleur naturelle desquelles s'esteint quelquesfois en un moment, & meurent de gangrene, & quelque fois aussi se rencontre plus forte & garantit les susdites parties de mortification subite, mais ne peut empêcher n'estant point aidée qu'il ne leur arrive des chancres qui sont aussi cuisantes que ceux qui sont causes d'une humeur brulante & maligne, & qui me fist voir estant en ses pays là que le froid n'estoit pas moins cuisant ny puissant à détruire

toute chose comme le feu à les consumer, le principe & commencement de ces chaucres est si petit qu'à peine ce qui fait douleur esgale & vn pois mais en peu de iours, voire quelque fois en peu d'heure il se grandit & s'espand si fort qu'il perd toute la partie, & c'est de cette façon que deux personnes dont j'ay cognoissance perdirent à moins de rien par la gelée leur plus delicieuse partie.

Quelquefois & le plus souvent il saisit les hommes si fort & si viuement qu'il est du tout impossible d'en eschaper, mais particulièrement quand l'on n'a point vsé de precautions & internes & externes, & la maniere dont on en meurt est double: L'une est tres prompte, parce quelle est violente, & qui neantmoins peut estre dite douce parce que l'on ne souffre long temps, & que l'on meurt en dormant: Car estant en campagne soit à cheual, en chariot ou en carrosse, si l'on n'a les precautions necessaires, & que l'on ne soit bien vestu & fourré & mesme que l'on n'aye assez de force pour resister à des froidures si rigoureuses, le froid saisit les extremités des pieds & des mains, & en suite tout le reste desdites parties de telle sorte, qu'apres que l'on est tombé dans vne insensibilité d'icelle l'on est prins d'un assoupissement qui tient quelque chose de la Lethargie, & en cet estat l'on a des enuies extrêmes de vouloir dormir, laquelle si l'on vous laisse suivre vous dormez voirement, mais c'est d'un dormir dont vous ne reueillez point: mais si vous ou ceux qui sont aupres de vous, faites vostre possible de vous esveiller vous euitiez la mort, & c'est de certe façon que m'en ayant veu fort prest ie l'ay euité par plusieurs fois: car mes seruiteurs qui estoient plus robustes & plus accoustumées à semblables iniures de l'air me

voyans sommeiller me reueilloient: L'autre façon d'en mourir quoy quelle ne soit point si prompte est pourtant si cruelle & si difficile, voire si impossible à supporter quelle iette ceux qui la souffrent à deux doigts prests de la Rage. Voicy donc ce qui arriue & mesme aux plus robustes, le froid saisit le corps au droit des rains, & tout à l'entour de la ceinture, & aux Cavaliers au dessous de la cuirasse, & les estraint & serre si fort en ces endroits qu'il leur gelle toutes les parties du ventre, mais principalement l'estomach & les boyaux d'où s'enluit que quoy qu'ils ayent toujours faim, s'ils mangent voire les viandes les plus aisées à digerer comme bouillons & pressis, quand ils en peuuent auoir; ils sont contraincts de les reietter aussi tost qu'ils les ont eu prinles avec des douleurs si violentes, & des coliques si insupportables qu'il est impossible de l'exprimer: car ceux qui en estoient saisis & malueüs estoient en continuelles plaintes qu'accompagnoient de frequenter, & fortes exclamations que l'on leur arrachoit & deschiroit tous leurs boyaux, & toutes les autres parties de leur ventre. Je laisse aux plus doctes Medecins d'examiner la cause de si grandes & si horribles douleurs, & comme cela n'est pas de mon subiet ie me contenteray de rapporter ce que j'en ay veu à l'aide de la curiosité de quelques vns de ce pays là; qui desireux de voir le produit d'une si forte & si violente maladie en firent ouurer quelques vns des morts ausquels ils trouuerent la plus grande partie des boyaux noirs, bruslez & comme colez ensemble, ce qui leur fit voir que semblables maladies sont ordinairement sans remedes, & qu'à mesure que ces entrailles se gastaient & gangrenoient à mesure aussi estoient-ils

forcez se plaindre & crier iour & nuit sans repos, ce qui rendoit leur mort cruelle, longue & sans intermission.

Ce fust de ces extrêmes froids que nous fumes attaquées l'an 1646. lors que l'armée Polonnoise entra dans Maskouie à dessein d'y attendre le retour des Tartares, qui y estoient entrez pour les combattre & retirer de leurs mains tous les prisonniers qu'ils auoient faits, car le froid est si brulant & si excessif que nous fumes contraints de leuer le camp d'où nous l'auions planté, avec vne perte de plus de deux mil personnes, dont vne bonne partie en mourust, aussi cruellement qu'il est dit cy dessus & l'autre demeura estropiée, & non seulement le froid tua ainsi les hommes, mais aussi les cheuaux, quoy que sans comparaison bien plus robustes & plus fortes: car en cette campagne il en demeura plus de mil qui ne peurent jamais marcher apres estre saisis de ce mal, & entre ceux là les six cheuaux de la cuisine de Monsieur le Lieutenant General Potosk, qui presentement est le Generalissime & Chastellain de Cracovie, & cette froidure suruint lors que nous estions proche de la riuere de Merlo qui se degorge dans le Boristhene, les remedes dont l'on se sert ordinairement ne regardent que la precaution, & ne consistent qu'à se bien couvrir & munir de toutes choses qui eschauffent & qui puissent empescher vn froid si violent: quand à moy à cette fin estant en chariot ou Carrosse ie tenois vn chien sur mes pieds pour me les eschauffer, & ie les couurois ou d'une grosse couverture de laine ou d'une peau de loup, & lauois ma face avec de bon esprit de vin comme aussi mes mains & mes pieds, lesquels i'envelopois d'un chaufson ou autre in-

tre instrument imbu de la mesme liqueur que ie laissois seicher dessus, & par ces moyens & l'aide de Dieu j'ay euité tous les accidents dont il est fait mention cy dessus auxquels l'on est plus subiet quand l'on ne boit ou mange aucun aliment chaud comme est celuy qu'ils ont accoustumé de prendre trois fois le iour qui est composé de biere chaude avec vn peu de beurre, du poyure, & du pain qui leur tient lieu de potage, & qui leur munist les entrailles contre le froid.

Le Roy Sigismond troisieme, estant mort l'Arche-uevesque de Gnesne prend la place du Roy, pour presider & ordonner vne conuocation qu'il fait tenir à Varsovie; deux ou trois semaines apres la mort dudit Roy: tous les Senateurs ne manquent à s'y trouuer pour deliberer & conclurre du temps & du lieu ou se fera l'Eslection d'un nouveau Roy. Ce qui estant arresté entr'eux, chacun Senateur retourne à son Palatinat pour y faire tenir sa petite Diette qui est dans l'estendue d'iceluy, c'est à dire, qui fait assembler toute la Noblesse (qui est de la dependance de son gouuernement) en vn certain lieu & temps precis, là où les Nobles ne manquent tous de se trouuer, & assemblées qui sont, traitent tous ensemble pour deliberer de la nomination d'un nouveau Roy, là chacun travaille à donner ses Raïsons suiuant ses affections, & apres tous leurs debats & contestations, ils conuiennent de plusieurs Princes, l'un desquels les deputez destinez pour ladite Eslection, choisissent & non d'autre, apres qu'un chacun a déclaré le pouuoir qu'il a de ses Superieurs pour aller à l'Eslection, & consentir à l'un des cinq ou six qui leurs auront esté nommés & non à autre, de sorte que dans ce mesme temps là, chacun Senateur en a

autant fait dans son Palatinat, comme dit est, ainsi donc tous les Deputez des Palatinats (ou Prouinces) sont les premiers & les plus Puissans, & plus forts en voix dans les Diettes, comme les Palatins, ils ne laissent pas pour cela de parler au nom de toute la Generalité, car deuant que d'entrer en l'assemblée ils se sont tous conférées & demeurez d'accord de ce qu'ils ont à resoudre sans en demordre aucunement, de maniere qu'ils ont la force à la main seuls s'il faut ainsi dire, car on n'y peut conclurre ny arrester aucun article qui ne soit accepté de tous les Deputez, & s'il s'en trouuoit vn seulement qui y contredit & qui criast hautement *Niewolna* (qui signifie en nostre langue vous n'avez pas la liberté) tout ce seroit rompu, car ils ont non seulement ce pouuoir dans l'Eslection du Roy, mais aussi en tout autre Diette peuvent rompre & biffer tout ce que les Senateurs autoient resolu; car ils ont dans leurs Estats les maximes pour fondamentales.

1. Qu'aucun Gentilhomme ne pourra pretendre à la Couronne, ny aussi qu'aucun ne pourra nommer ny donner sa voix pour estre Roy.

2. Que celuy qui seroit nommé pour Roy doit estre de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

3. Que celuy qui seroit Esleu soit Prince Estranger, afin qu'il n'aye nulle possession terrienne dans leurs Estats, & bien que les Fils des Roys de Polongne soient Princes & nais dans ces Estats, ils ne laissent pas pour cela d'estre tenus pour Estrangers parmy eux, & ne peuvent achepter des heritages & terres hereditaires, comme peut faire la Noblesse Originnaire, & c'est pourquoy ils peuvent estre Esleus Roys, comme cela est arriué au

Roy Vladislaus quatriéme, qui pour lors estoit Prince Major, apres la mort du Roy Sigismond troisiéme, son Pere, auquel a succédé Iean Casimiere son frere, Roy presentement regnant, sans que cela puisse preiudicier ny tirer en consequence pour l'heredité de la Royauté.

Voicy l'ordre qu'ils tiennent en leurs Eslections laquelle se fait ordinairement en rase campagne à demie lieuë de Varsovie, qui est la ville Capitale de Masouie, ou le Roy fait ordinairement sa Residence, & dans le Chateau de laquelle se tiennent tousiours les Diettes pour estre cette ville comme le centre de toutes les Prouinces, qui sont vnies à la Couronne de Polongne; le lieu de l'Eslection fut à demie lieuë de ladite ville, du costé de Danzick ou l'on fit vn petit parc de mille ou douze cens pas de tour, ceint d'un meschant fosse de cinq à six pieds de large qui n'est seulement que pour empescher les cheuaux d'entrer dans ledit Parc, où il y a deux grandes tentes, l'une pour l'election ou s'assieient tous les Senateurs, & l'autre ou s'assembloient tous les Deputez des Prouinces qui conferent ensemble auant que d'entrer dans la grande audience du Senat chacun monstre sa Commission, & ce à quoy il peut consentir & dans leurs conferences ils s'accordent tous de ce qu'ils doiuent contester ou accorder, & chacun iour ils s'assembloient ainsi pour l'audience laquelle chaque fois dure bien six ou sept heures de temps, pendant lequel temps ils mettent en auant toutes les raisons possibles pour conseruer leurs libertez, en ladite Eslection dudit feu Roy Vladislaus, il se passa bien quinze iours pendant lesquels autour de ce petit Parc il y auoit bien quatre vingt mil homes à cheual qui estoient tous soldats suiuant les Senateurs, car

chacun Sénateur auoit vne petite armée, dont les vns en auoient moins, les autres en auoient plus, comme le Palatin de Cracouie qui auoit pour lors iusques à sept mille hommes, d'autre en auoit selon leur pouuoir, car vn chacun se fait accompagner par ses amis & par ses subiets au meilleur estat qui luy est possible en bon ordre & en resolution de se bien battre en cas de descord: Notez que durant le temps de l'Élection, toute la Noblesse du pays estoient aux escoutes ayans tous le pied à l'estrié pres de monter à cheual au moindre bruit de discorde & de mécontentement de leurs disputes, afin de pouuoir fondre sur ceux qui eussent voulu forcer & violer leurs libertez, en fin apres plusieurs seances & audiences, ils demeurèrent d'accord d'un Prince pour leur Roy, vn chacun y signa ou du moins des principaux tant des Sénateurs que des Deputez, ce qui ne declarèrent le mesme iour, mais seulement le lendemain, puis chacun estant retourné à son quartier donne ordre à sa troupe pour les mettre en bataille selon l'ordonnance que le grand General en auoit donné (car tous se mirent alors sous le grand Estandart de la Couronne,) & se tindrent tous pres à crier viue le Roy, lequel ils nommerent par son nom, & à faire salues apres auoir bien crié iusques à trois fois, toute l'artillerie & mousqueterie se fit entendre avec grand ioye & tesmoignage de plaisir de tous les assistans, qui recommencerent aussi iusques à trois fois en suite dequoy tout le Senat se leua & les principaux Sénateurs furent trouuer le Prince Major qui fust nommé pour leur Roy qui estoit pour lors à vn village esloigné de demie lieuë, apres l'auoir salué de la part de tout l'Estat, ils luy firent harangue à laquelle ils luy declare-

rent comme l'Estat l'auoit esleu pour leur Roy, le suppliant de l'agrecer & de les vouloir receuoir & gouverner par sa sage prudence, l'assurant qu'il aura des subiets tres fideles & obeissans, ainsi le Roy acceptant: les Sénateurs luy monstrent leurs statuts & loix (bien que ne les ignoroit pas) lesquelles il promet de leur garder inuiolablement, le lendemain le menerent à l'Eglise de S. Iean de Varsovie, où deuant l'Autel le Roy leur fit serment, & en voicy les conditions qui luy furent leües en la presence de toute l'assemblée.

1. Qu'il ne iouyra iamais du Domaine de la Couronne, que celui qui luy est affecté (ainsi nomment-ils leurs Estats.)
2. Qu'il ne pourra achepter ny posseder vn pied de terre en toute l'estenduë d'iceux.
3. Qui ne donnera de Patentes ou Commissions pour leuer des gens de guerre, s'il n'ont esté arretez à la Diette.
4. Qu'il ne pourra apres vingt quatre heures passées, pour quelque acte que ce soit, faire emprisonner vn Gentilhomme Polonnois, si ce n'est pour vn crime de leze Maiesté, ou d'Estat.
5. Qui ne pourra declarer la guerre à l'Estranger, ny mesme enuoyer Ambassadeurs pour affaire d'Estat, sans le consentement de ladite Republique.
6. Qu'il souffrira tousiours trois Sénateurs proche de sa personne qui seront pour l'assister en son Conseil, & aussi qu'ils veilleront sur ses actions de peur qu'il ne medite ou machine quelque dessein à leur preiudice, les trois Sénateurs seruent par quartiers alternatiuement, par ce moyen le Roy ne peut effectuer aucune chose que

elle ne soit aussi tost cogneuë.

7. Ledit Roy ne pourra se marier ny prendre alliance que par le consentement du Senat, ny mesme ne pourra sortir du Royaume.

8. Il ne pourra aussi auoir le pouuoir de donner vne lettre de Noblesse à vn Roturier pour quelque seruice que ce soit, cy ce n'estoit pour le seruice de l'Estat & encor faudroit-il que le Senat y consentit.

Le Roy estant ainsi conditionné il a toutefois le pouuoir & Souueraineté non seulement à donner à qui luy plaist les benefices d'Eglise, mais aussi ceux du Domaine de la Couronne, pour lors qu'ils sont vacquans, mais il faut que ce soit seulement aux gentilhommes de la Couronne, & particulièrement à ceux qui l'ont meritè par leurs seruices tant à la guerre qu'aux Ambassades & autres affaires publiques, afin que cela leur soit vne recompense, & vne Emulation à tous autres de bien faire & se rendre vtiles & vertueux.

Il est aussi Souuerain pour permettre que dans les terres & Gouvernemens qu'il dōne l'on brusle du bois pour faire des potaces & autres cendres qui sont d'un tres grand reuenu, nonobstant que cela consomme beaucoup de bois.

Il a mesme la Souueraineté de donner tous les Offices depuis la plus petite iusques à la plus grande à vie seulement, & desquelles on ne peut deposseder aucune personne sans son consentement ou bien que l'on luy fit son procez.

Il ordonne & prescrit le temps des Diettes qui se tiennent d'ordinaire de deux en deux ans; Il peut aussi allant à la guerre en personne obliger toute la Noblesse de

quelque Prouince quelle soit de l'accompagner par vn arriere ban, & qui māque d'y aller perd la teste sa race est degradée de Noblesse, & son bien est confisqué en faueur de la Couronne, voila iusques où s'estend son pouuoir, & quoy qu'il soit Roy, il a les mains liez en beaucoup de choses ne faisant pas ce qui vouldroit bien, mais qu'il faut qui consente & agrée à des choses qui luy sont repugnantes; Il est toutefois le chef de la Republique & tout se fait en son nom, bien qu'il ne puisse rien deliberer ny arrester seul, comme nous auons dit.

La Noblesse Polonnoise est toute esgale n'y ayant entre eux aucune Superiorité comme en France, Allemagne, Italie, Espagne, &c. où il y a des Ducs, Marquis, Comtes, Barons, car il n'ont autre tiltre que de *Tarosta*, qui sont gouuernemens & terre du Domaine, que le Roy donne à la Noblesse; car toutes les terres des Nobles sont possedées sans tiltre de fiefs ny arriere fiefs, & de façon qu'un pauvre Gentilhomme ne s'estime pas moins qu'un autre beaucoup plus riche que soy, mais bien respectent-ils ceux qui sont Officiers de la Couronne, tous pretendent tant petits qu'ils soient de pouuoir vn iour estre Senateur sous le bon plaisir du Roy, pour cest effet ils apprennent tous dès leur tendre ieunesse la langue Latine, d'autant que toutes leurs Loix sont escrites en cette langue; Ils pretendent aussi tous posseder quelque benefice du Domaine de la Couronne, & c'est ce qui leur donne de l'Emulation à la vertu & à paroistre dans les armées, & lors que l'occasion se presente de faire de belles & genereuses actions afin d'estre reconnus de leur General, & d'estre recommandez enuers le Roy qui les reconnoit en suite de quelque benefice vacquant;

De la liberré de la Noblesse.

Elle en a en outre la liberté d'essire leur Roy cōme nous auons dit cy dessus, & n'est à la puissance du Roy vingt quatre heures passées de faire emprisonner aucun Gentilhomme quelque crime qu'il aye commis fort excepté le crime de leze Maiefté, nul d'eux ne peut estre aussi emprisonné que son procez ne soit fait & parfait & son Arrest prononcé, & si l'est par trois fois à comparoistre, de façon que la Noblesse a la liberté d'aller & venir & de solliciter les Iuges & mesme estre present à l'exament des tesmoins qui deposent contre eux sans craindre d'estre arrestez auant que d'estre Iugées, mais apres que l'arrest est prononcé ils se peuuent retirer promptement dans quelque cloistre qui est l'azile, bien souuent des meschans qui n'ont pouuoir de se maintenir par leurs forces, car les grands Seigneurs se moquent de la Iustice, & chemine en campagne avec force assez bastante pour resister à ceux qui luy ont fait faire leur procez: Leur arrest porte ordinairement d'auoir le col coupé & leur bien confisqué, puis on le proclame à haute voix pour vne 3. fois à Comparoistre & à se trouuer dans vne heure deuant la Iustice (mais ils ne sont pas si innocens de se venir rendre entre les mains d'un bourreau, sçachant qu'ils sont iugées à mort) n'ayant donc point comparu on adiouste à leur Arrest infamie, c'est à dire, qu'il est permis à vn chacun de le tuer où il est rencontré & est porté par le mesme Arrest que celuy qui boira ou mangera avec luy sera atteint de pareil crime, & alors la partie aduersé ne s'estimant assez puissante s'accorde avec le condamné & prenant vne somme d'argent acquiesce & quitte tous ses interets, apres cela le criminel a le pouuoir de prendre vne lettre de remission du Roy qui luy couste deux ou

Tels crimes sont ordinaires de Gentilhomme à Gentilhomme.

trois.

trois mil liures, au moyen de laquelle il est absout de son crime, & de l'infamie & rentre en la possession de tout son bien; Mais quand le criminel n'est si puissant que sa partie, il faut qu'il abandonne le pays pour sauuer sa vie, & son bien est confisqué pour la Couronne, c'est ce qu'on appelle benefices que le Roy ne peut posseder, & qu'il donne à la Noblesse leurs vie durant; mais comme l'on dit le crime amende à vieillir, car par apres plusieurs années ses amis travaillent à sa paix, soit que sa partie soit morte, où que le cœur luy aye fleschy & qu'il luy face grace ou autrement, apres quoy il est facile de r'auoir son bien s'il est tant soit peu considerable.

Mais parmy les gens de guerres il n'en est pas de mesme, car au moindre m'effait ils sont incontinent arrestez, & non considerez comme Gentilshommes, mais comme ~~soldats~~ on les fait passer par Conseil de guerre qui est aussi tost executé que iugé.

La Noblesse à la liberté de prendre des terres à ferme sans desroger, & vendre tout ce que leur terre produit, mais toutefois le commerce ne leur est non plus permis qu'en France.

Ils ne sont obligez dans leurs querelles particulieres de tirer raison à la pointe de leur espée de l'iniure qu'ils peuuent auoir receuë seul à seul, mais quand il pense auoir esté offensé ils assemblent tous leurs amis avec les plus contrageux de ses suiets, & chemine avec plus de force qu'ils peuuent à la campagne, afin que s'il rencontre leurs ennemy ils le choque & battent s'ils peuuent, & ne mettent bas les Armes qu'ils ne se soient battus, où que quelques amis communs ne soient entreueus & ne les aye mis d'accord, & au lieu d'un Sabre ne leurs aye mis

N.

en main vn grand verre plein de la liqueur Toquaye pour boire à la santé les vns des autres.

Il ont aussi la liberté de porter des Couronnes sur leurs Armes comme estant de petit Souverains, de faire fonder tant d'Artillerie qui leur plaist, & de bastir des Fortresses tant puissante que leurs moyens le peuvent permettre, sans que le Roy ny la Republique les puisse empêcher, il ne leurs reste qu'à battre de la monnoye pour estre Souverain : aussi autrefois elle estoit battue au nom de la Republique, à present on la bat seulement au nom du Roy; en fin l'on voit en la page 8. qu'ils ont domination Souveraine & entiere sur les payfans qui releuent d'eux, c'est à dire, qui sont leurs vassaux aux biens des hereditaires, car sur les Payfans qui occupent les biens de la Couronne dont il iouissent seulement à vie, ils n'ont pas tant d'autorité, car ils n'en peuvent faire mourir aucun sans luy faire faire son proces ny prendre son bien sans raison, car les Payfans qui sont suiets de la Couronne estant molestez sont ouys en leurs plaintes deuant le Roy qui les protege & garde leurs droits.

On ne peut en outre iuger vn Gentilhomme à mort pour auoir tué vn Payfant d'un autre Gentilhomme, mais bien est ordonné par les Loix à payer 40. griuené aux heritiers du deffunt pour estre absout, (le griuené vaut trente deux sols) & en tel cas pour auer le fait s'il le tesmoignage de deux Gentilshommes suffit pour condamner vn Payfant; il faut quatorze Payfans pour conuaincre vn Gentilhomme.

Les Estrangers n'y peuvent acheter de terre ny mesme les Payfans naturels, qui n'en ont iamais en propre: mais ce qu'ils possèdent à vietant eux que leurs enfans, ils

en font de grands reuenus à leurs Seigneurs, sans le pouoir ny vendre ny engager, lequel Seigneur les peut reprendre quand il leur plaist; Mais les Bourgeois peuvent dans les villes acheter & posséder en propre des maisons & iardins autour desdites villes, qui sont priuileges & franchises des villes, par là on peut voir comme toutes les terres de ses Estats, sont possédées par les Nobles, qui en sont tres riches, excepté dans les terres réunies à la Couronne (& non hereditaire cōme celle dont est mentionné cy dessus) où il y a de certains villages qui en dependent que le Roy a donnez à des Boyarts qui sont de certaines personnes moindre que les Gentilshommes, & plus que ne sont les Bourgeois à qui le Roy a donné des biens, & pour leur posterité qui en heriteront à condition de seruir à la Guerre à leurs despens, toutes fois & quantes que le grand General le requiert, & faire tout ce qui leur est commandé pour le service de l'Estat, parmy ces gens quoyque riches, la plus part ils s'en trouue de bien pauvre, toutefois la Noblesse de Pologne est assez riche comme il a esté dit cy dessus, mais dans la Mazouie où il y en a grande quantité, & qui font bien la sixième partie du peuple qui y habitent, ils ne sont si à leur aise, ce qui fait qu'une bonne partie d'icelle laboure, & ne tiennent point à honte de tenir le manche de la charuë ou d'aller seruir de Gentilhomme suiuant aux plus grâds Seigneurs, l'employ leur est plus honorable que d'aller seruir de cocher, comme sont contrains de faire les plus stupides d'iceux, tels estoient deux d'iceux qui m'ont serui de cocher plusieurs années, lors que j'estois en ce Pays là faisant la fonction de premier Capitaine de l'Artillerie & ingénieur du Roy, quoy qu'ils fussent Gentilshommes

de bon lieu.

Le bien Patrimonial des Nobles est exempt des quartiers d'Hyuer, & de la garnison des gens de Guerre; seulement il souffre la passade à l'armée lorsqu'elle chemine; l'armée ne peut jamais estre en garnison que sur les biens du domaine de la Couronne.

Lors que plusieurs freres sont heritiers l'aîné fait les partages, & le cadet choisit.

Vne femme vefue se remariant peut donner tout son bien si elle veut à celuy qui l'espouse, & par ainsi peut frustrer les enfans, cette loy tient les enfans en obeissance & respect enuers leurs peres & meres.

*Les mœurs
d. la No-
ble. 2.
lo. 102.*

La Noblesse Polonoise est assez humble & complaisante à ces Superieurs, comme aux Palatins & autres Officiers de la Couronne, Courtoise & accorte à ses égaux & compatriote, mais tres arrogante & insupportable à ses inferieurs, affable aux Estrangers, lesquels toutesfois ils n'ayent pas trop ny ne les communiquent volontiers, comme sont les Turcs & Tartares, qui ne se voyent guere qu'en Guerre, & l'espée à la main: Quand est des Moscouites à cause de leur brutalité, ils n'ont point d'association, ny ne veulent conuerser avec eux, non plus qu'avec les Suedois & Allemans, pour lesquels ils ont vne forte auersion telle qu'ils ne s'aiment point du tout, ains hayssent tres fort, & si les Polonois s'en seruent quelquefois des Allemans; C'est par grande necessité, au contraire ils appellent les François leurs freres, avec lesquels ils ont vne affinité de mœurs & de sympathie, tant en la liberté de parler sans dissimulation qu'en leur naturel franc & gay, qui les porte à rire & chanter sans aucune melancolie, aussi les François qui conuersent avec

cette nation les estiment & les honorent tres fort, car en general ils sont bons liberaux sans malice, nullement vindicatifs, sont beaux Esprits, & ceux qu'ils sont cultivez réussissent à de grandes choses, ils sont de grande memoires, magnifiques honorables sont somptueux en leurs habits, portant des fourreures de grand prix, dont i'en ay veu de martre zibline qui excedoit la valeur de deux mil escus, enrichis de gros boutons d'or garnis de rubis, d'emeraude, de diamant & autres pierres precieuses, ils menent quantité de valets apres eux, ils sont tres vaillans, courageux & adroits aux armes, en quoy ils surpassent tous leurs voisins, comme personnes qui s'y exercent ordinairement: Car il ne sont jamais sans guerre, qu'ils ont presque tousiours contre des puissans Princes de l'Europe, comme sont les Turcs, les Tartares, les Moscouites, Suedois, Allemans, & quelques fois contre deux ou trois d'iceux ensemble: Ce qui arriua l'an 1632. & 1633. qu'ils auoient la guerre contre les Turcs, Tartares & Moscouites, de laquelle il se demeslaire tres bien apres plusieurs combats, batailles qui gagnerent sur eux, qui fust suiue de celle contre les Suedois, l'an 1635.

Dequoy par l'interuention de Monsieur Dauany Ambassadeur du Roy, se fist la paix en Prusse entre les deux Couronnes de Pologne & Suede, au grand contentement des deux Roys; & au surplus outre leurs generositez ils sont tres honorables ils reçoivent chez eux avec beaucoup de ciuilité leurs amis, lesquels les honorent & visitent mesme les Estrangers qu'ils n'auoient jamais veus, & les traitent avec les memes courtoisies que si les connoissoient familièrement, & de longue main; Il y a dans ces pays des Seigneurs tres riches, iusques à posseder des huit cens mil

liures de rente de patrimoine sans conter ceux qui possèdent des benefices de la Couronne, qui constituent bien la sixième partie du Royaume, & les grandes richesses ne viennent que de ce que les Payfans ne peuvent posséder de terres en heritage qui est cause que tout leur appartient, & se sont ainsi acrus, tant par conquête que par confiscations, des rebelles & mutins desquels on a osté le bien & l'incorporé audit Domaine, mais d'autant que ladite Noblesse craint que le Roy possédant tels biens & ne se rende absolut, ils luy empeschent la possession dont ils ne se trouvent point mal parce qu'ils en sont plus à leurs aise; où quand les gens vont à la guerre ils servent d'une manière si estrange, que si l'on en voyoit de semblables dans nos Armées l'on auroit plus d'occasion à les regarder qu'à les beaucoup craindre encor qu'ils soient tous chargez d'armes qui toutes soient offensives, ie vous en vay faire vne description que j'ay veüe en la personne de Monsieur Deczeinsky a Rostemastre d'une Compagnie de b Kosaque qui estoit ainsi armé, premierement il avoit son Sabre par sa chemise de mail, son couvre teste qui est vne calotte de fer avec les pendans tout de coste, que par derriere qui sont de la mesme matiere que la chemise de mail qui luy couvroit toutes les espaulles, sa carabine, & quand il ne l'auoit point son arc & son carquois, il avoit pendu à sa ceinture vne c czidela, vn d tuzil, vn couteau, six cueillers d'argent qui estoient accommodez l'un dans l'autre & posez dans vne bourse de maroquin rouge, vn pistolet à sa ceinture, vn mouchoir de parade, vne bourse de cuir bouilly qui se plie & qui peut bien contenir chopine, avec quoy ils en peüent de l'eau pour boire en campagne, vn e salbletas, d'une f Nayque,

a C'est à dire Capitaine.
b Son Carquois qui ont l'arc & la fleche.
c C'est vne alcfne.
d Ce fuzil sert à enfler son sabre, son couteau, & à battre le feu.

deux ou trois brasse de cordelette de soye grosse comme c C'est vne grande bourse de diapronge qui est plate en laquelle il mettent des lettres & papiers leurs pagnes, mis de l'argent.
la moitié du petit doigt propre pour lier les prisonniers lors qu'il en peuvent prendre, & toutes les choses sont pendues à la ceinture du costé opposite de son Sabre; & outre celavne corne pour medeciner la bouchede les chevaux; Item à costé de sa selle du costé horsmôtoir son cheual portoit vne grande gamelle de bois qui peut contenir demy sceau d'eau pour abreuer son cheual; Item trois g noganst de cuir pour tenir son cheual attaché lors qu'il paist; De plus lors qu'il ne portoit point son arc il mettoit en sa place sa carabine en escharpe, il avoit vn h la donnequis, vne clé pour la carabine & vn poudrier, iungez vn homme chargé de la sortes'il peut estre libre pour combattre. f C'est vn petit fûet de cuir pour preser les chevaux à marcher.

Les Housarts, qui sont lanciers & Gentilshommes de grands biens qui possèdent iusques à 50. mil liv. sont tres bien montez, & le moindre de leurs chevaux ne vaut pas moins de 200. ducats, estant tous chevaux Turcs, qui viennent de la Natolie d'une Prouince qui se nomme Carmenie, les lanciers servent tous à cinq chevaux, car vne compagnie de cent lanciers il n'y auroit que vingt Maistres, qui cheminent tout de frond de sorte qui sont chefs de files, & les quatre rangs suivant sont leurs seruiteurs, chacun en sa file, leur lance est longue de 19. pieds, ils sont creuses depuis la pointe iusques à la pomme, & le reste est de bois solide, ils ont à la pointe de leurs lances vn guidon blanc & rouge, ou bleu & vert, ou noir & blanc, & est toujours de deux couleurs, qui a bien de longueur 4. à 5. aulnes, ce qui doit estre pour effaroucher les chevaux des ennemis, car comme ils ont baissé leurs lances courant de tout la viffesse de leurs che-

g Sont des entraines de cuir qui rient les trois pieds du cheual lors qu'il l. l'aise aller paisire à la campagne.
h C'est vn entuy de cuir plat où l'on met

*des car-
rouffes pour
tant pour
sa carabi-
ne que son
pistolet.*

uaux, ces guidons voltigent en rond & donnent espou-
uente aux cheuaux ennemis qu'ils veulent rompre; Ils
sont armez de cuirasses, brassars, tassettes, bourguignot-
tes, &c. Ils n'ont que le sabre au costé, vn palache sous la
cuisse gauche, & est attaché à la selle, à l'arçon droit, de
laquelle est attaché vne longue espée large aupres de la
garde qui vient en diminuant vers la pointe en forme
quarré, afin que par cette arme ils puissent percer vn
homme estât tombé à terre, qui ne seroit pas encor mort;
& pour cet effect cette espée est longue de 5. pieds, & a le
ploumeau rond afin que l'on puisse mieux pousser con-
tre terre & percer la chemise de mail, l'usage du palache,
est de couper de la chair, & le sabre pour chamailler &
tailler les chemises de mail, ils portent aussi des mar-
teaux d'armes qui pesent bien six liures qui sont de la fi-
gure de nos picois quarez, bien asseurez avec vn long
manche, pour donner sur la bourguignotte, & sur la cui-
rassé des ennemis qu'ils percent avec tels instruments.

Que si leur armeure & façon de faire la guerre, nous
semble bien differente de la nostre, nous auoient à vous
faire voir par le discours qui suit, que leurs festins & ce
qu'ils y obseruent, est tout autre que ce qui se pratique
par la pluspart des autres Nations du monde: Car les Sei-
gneurs qui sont ceux qui se piquent le plus en ce poinct
& les tres riches, & de moyens mediocres, se retraittent
fort splendidement en esgard à leur pouuoir, & peux
asseurer avec verité, que leur repas ordinaire, surpassent
de beaucoup en abondance de toutes choses, nos festins:
Ce qui donne à iuger aux plus sensés, ce qu'ils peuuent
faire lors qu'ils sont en desbauches, & qu'ils traittent ex-
traordinairement: mais sur tous les grands Seigneurs du
Royaume

Royaume & autres associez de la Couronne, les iours
vaquans auxquels ils sont dispensez d'aller au Senat, lors
qu'ils tiennent leur Diette à Varsovie, où il s'est fait des
festins dont la despence est montée iusques à cinquante
voire soixante mil liures: despence qui est tres considera-
ble en esgard à ce qui y est serui & à la façon avec laquel-
le on le sert. Car tout n'y va pas comme aux pays où le
musc, l'ambre, les perles, & le somptueux aprest des vian-
des reuiennent à des sommes immenses: mais tout ce qui
y est serui est tres commun grossierement appresté, & en
quantité prodigieuse, encor que ce ne soit que pour peu
de cause: mais le degast qu'ils en font, (voire leur do-
mestiques & valets comme vous le verrez plus à plein cy
apres) est-ce qui fait grossir la despence. Or afin que de
l'eschantillon vous puissiez cognoistre la valeur de toute
la piece, ie vous diray & en parle de certain, que plusieurs
fois (suuians les registres que j'ay veus) il s'y est trouué
des articles qui faisoient mention en vn seul festin de
100. escus de verres, & si ils n'estoient point precieux,
car ils ne valoient qu'vn sol piece. Or quand ils commen-
cent ils ne sont le plus souuent que quatre ou cinq Sei-
gneurs Senateurs, auxquels quelquefois se ioignent les
Ambassadeurs qui sont en Cour, qui seroit vn bien petit
nombre pour vne si grande despence, que celle qui a esté
cottée cy dessus: mais qui est augmenté par la suite de
leur Gentilhomme que chacun dit Seigneur aduenu au
nombre de douze ou quinze, qui sont en tout (bien sou-
uent) vne compagnie de 70. ou 80. personnes, qui se met-
tent à table, faites de trois tables iointes ensemble par le
bout, & disposée en forme de double équerre, & longue
en leur contenu de bien cent pieds, lesquelles sont ordi-

nairement couverts de trois beaux doubliers fins, & d'un seruiçe entier de vermeil doré, & sur chaque assiette, un pain couuert d'une seruiette tres petite, qui n'est pas plus grande qu'un mouchoir, avec une cueiller sans cousteau; & ses tables ainsi disposées sont ordinairement placez dans une grande & spacieuse salle, au bout de laquelle est un buffet orné d'une quantité magnifique d'argenterie, qui est entourné de balustre en forme d'un petit paraferme, & dans lequel personne ne peut entrer, que le sommelier, & ses seruiteurs: sur ce buffet se voit assez souuent huit ou dix piles de plats d'argent, & si grande quantité d'assiettes quelles egalent la hauteur d'un homme qui n'est pas de petite stature en ce pays la: vis à vis dudit buffet & ordinairement au dessus de la porte, il y a un theatre sur lequel se mettent les Musiciens, tant ceux qui jouent de toute sortes d'instruments que ceux qui chantent: lesquels ne se font pas ouyr tous ensemble & confusément, mais commencent par les violons qui sont suivis de cornets en aussi grande quantité qu'il en faut, qui ayant acheué, sont suivis de voix humaines, que poussant assez melodieusement des enfans gagez pour cela; & tous ces diuers sons recommencent alternatiuement, & durent iusques à la fin du festin: lesquels musiciens ont tousiours mangé & beu, avant que le festin commence, durant lequel, (puis qu'il est necessaire qu'ils s'attachent à ce qui est de leur devoir) ils ne pourroient pas s'occuper à manger & à boire: Toutes ces choses ainsi disposées l'on met sur table, lesquelles on couure de toutes sortes de mets alors lesdits Seigneurs sont introduits en ladite salle, au milieu de laquelle sont quatre Gentilshommes, deux desquels tiennent le bassin à lauer vermeil doré;

qui a bien trois pieds de diametre, & l'esguiere à proportion aussi de mesme matiere, qui approchant desdits Seigneurs leur font lauer les mains, & apres auoir fait se retirent, & laissent approcher les deux autres, qui tiennent la seruiette à lauer longue enuiron de trois aulnes, chacun par un bout qu'ils presentent ausdits Seigneurs, lesquels s'en essuyent leur mains: en suite dequoy le Seigneur & Maistre du logis faisant les honneurs de la maison, donne à un chacun d'eux la seance que son rang & dignité luy fait meriter. Ainsi assis & disposez, ils sont seruis par des Escuyers tranchants qui sont trois en chacune table, & Regaler des mets qui sont dessus accommodez, & assaisonnez à leur mode, c'est à sçauoir les unes avec du saffran, dont la saulce est iaulne, les autres avec du suc de cerises qui fait la saulce rouge, d'autre avec le marc & suc de pruneaux, qui fait la saulce noire: & en fin les autres apres tres sauces du suc d'oignons cuits & passez par le tamis, qui fait la saulce grise: laquelle est par eux nommée *Gonche*, toutes ces viandes (chacune à part dans leur saulce) sont coupées par morceaux gros comme une Pelotte, afin que chacun puisse prendre son morceau suivant son appetit, qui ne les porte iamais à manger du potage que l'on ne sert point sur table: parce que ladite viande est accompagnée de son bouillon dans lesdits plats parmy lesquels on entrelace quelques Patez de ces viandes, chacun des conuiez mange suivant l'appetit qu'il a pour ces saulces, qui ne sont jamais que quatre, (comme nous auons dit) outre ces mets: l'on sert aussi du bœuf, du mouton, du veau, & des poules sans saulces, comme il se pratique en ce Pays fort bien assaisonnez de sel & d'espice, & si bien qu'il n'est be-

soin de saliere, aussi n'en seruent-ils iamais : & à mesure qu'un plat est vuide ils en seruent un autre, comme de choux salés avec un morceau de lard salé, ou du millet ou de paste bouillie, qu'ils mangent par grande delicatesse, comme aussi une autre saulce qu'ils font d'une racine qu'ils appellent *Cresen*, laquelle ils ratissent & detrempent avec du vinaigre, qui est d'un goust de mostarde tres friand & excellent, & propre à manger avec le bœuf tant frais que salé, & avec toute sorte de poisson. Ce premier service estant ainsi usé, & les plats vuidés : Dont la viande qu'ils contenoient n'est pas mangée par lesdits conuiez mais la plus grande part par leurs valets, comme nous le dirons plus amplement cy dessous il est desservy, ensemble le premier doublier : & puis on sert le second, qui est tout composé de viandes rosties, comme veau, mouton, & bœuf, dont ils seruent de pieces, qui sont plus grosses qu'un demy quartier d'iceluy : des chapons, des poulets, poules, oylons, canards, lièvres, cerfs, biche, chevreuil, sanglier, &c. & tout autre gibier, comme perdrix, alloüettes, cailles, & autres petits oyseaux qu'ils ont en abondance : quand aux pigeons ils n'en seruent iamais parce qu'ils sont rares en ces Pays, aussi bien que les lapins & les beccafes : tous lesquels mets ils seruent en confusion, entremeslés les uns parmy les autres pour les diuersifier, avec plusieurs salades de diverses façons : Ce second est suivi d'un entremets composé de plusieurs & différentes fricassées de purée de poix, avec un gros morceau de lard gras, dont chacun prend une piece qu'ils coupent par petits morceaux gros comme des dez à jouer, lesquels ils mangent avec leur cueiller dans ladite purée qui leur est un mets tres friand, qui s'avale sans mascher, &

leur est si considerable qu'ils ne croyent pas avoir esté bien traitez, s'ils ne leur en a esté servi & s'ils n'en ont mangé à la fin de leur repas : comme aussi du millet avec le beurre, de l'orge mondé assaisonné de mesme qu'ils nomment *Cacha*, & les Hollandois *Gru*, des pastes fricassées avec du beurre en forme de macarrons remplis de fromage, & d'autres pastes de sarrazin en formes de petites galletes fort minces, qu'ils plongent d'as le suc de graine de pavot blancs, choses qu'ils mangent à mon avis pour les parer, & pour les mieux disposer à dormir. Ce second service osté de la maniere & façon du premier on leur presente le dessert tel que l'occasion & la saison le peut permettre comme lait cressmé, fromage, & autres choses que la memoire ne me fournit pas presentement, tous lesquels mets & friandises sont tellement esloignées de nos plus mediocres ragousts que j'en estimerois plus un plat que ie ne ferois dix des leur : & est en quoy ils sont bien au dessus de nous : Mais pour le poisson ils y entendent à merveilles, car outre que là il s'en trouve de fort bon ils l'accoutument si bien & luy donne une pointe si friande qu'elle fournit d'appetit aux plus degoustez, & est en quoy ils l'emportent sur toutes les autres Nations, non à mon avis seulement & à mon goust, mais au iugement de tous les François & autres Estrangers qui ont par eux esté traitez, & qui sont de mesme sentiment, aussi n'est-ce merveille : puis qu'il n'y espargnent ny vin ny huile, ny espices ny raisins de corinthe, ny pignons, ny toute autre telle chose, avec lesquelles & un peu d'industrie, on le peut bien & delicatement assaisonner pendant leur dîner, ils boient peu, afin de faire un bon & ferme fondement, ce qu'ils boient n'est que de la biere qu'ils font verser dans des verres

des verres long en forme de cylindre de la grandeur d'un pot d'icy, parmy laquelle ils meslent des roties de pain arroufées d'huile : Nous vous auons fait remarquer cy dessus, qu'encores que du premier & second seruice les plats feussent tirez de dessus la table presque voides les conuiez neantmoins n'en mangent pas le plus, ce qui est tres veritable : car vous obseruerez que ceux qui sont à table ont chacun vn ou deux valets, ausquels quand ils donnent leurs assiettes pour en auoir vne blanche, ils prennent de dedans les plats ce qu'ils trouuent plus à leur deuotion qu'ils mettent sur lesdites assiettes & ainsi chargées les donnent à leur valets qui se voyant bien garnis & munis de ses viandes, s'attroupent & vont la manger ou plustost deuorer en vn des coings de la salle, comme à la desrobée menant vn bruit deshonneste, & tres insolent lequel neantmoins n'est point empesché par les Maistres, qui en sont la cause parce que telle est leur coustume. Apres donc que lesdits Maistres ont bien mangé à table sans beaucoup boire, & les valets goinfrez ce que leur Maistres leurs auoient donné, en vn ou plusieurs coings de la salle, ils commencent tout de bon à boire à la santé les vns des autres, non de la biere comme auparauant, mais de leur vin qui est le meilleur, & le plus genereux du monde: qui quoy qu'il ne soit que blanc ne laisse de leur bien rougir la trongne, & faire monter bien haut le prix de leur festins: attendu qu'ils en font grands degasts, & qu'il couste quatre liures le pot; puis qu'ils donnent plustost à bonté d'iceluy, qu'à sa rareté. Et apres que l'un a beu à la santé de son amy, il luy presente le mesme verre plein de semblable vin, afin qu'il luy face raison, ce qui leur est tres aisé & sans aucune aide de seruiteurs, puis que leur table

sont conuertes de gros flacons d'argent, & de verres, lesquels sont aussi tost remplis que voides : ce qui est cause qu'une heure ou deux apres que ce ioly exercice a commencé, il y a vn singulier plaisir à voir tant le nombre des verres, que chacun a deuant soy qui sont en vne si prodigieuse quantité qu'il est impossible qu'il les boiue; que les formes & les figures qu'ils en font : car tantost on voit vn quarré, tantost vn triangle, tantost vne figure longue & tantost vne ronde : & ces verres sont menés si diuersement, & en tant de façons, que ie ne me peux persuader que les Planettes ayant en leur mouuement plus d'irregularité, & plus d'anomalie ce qui procede de la vertu inconceuable de ce bon & agreable vin blanc. Et apres auoir esté occupée quatre ou cinq heures en ce fameux & non laborieux travail, ~~les vns trop enuoyez d'endormir,~~ & les autres dans l'incontinence de retenir leur eau, sortent pour la rendre, & rentrer puis apres plus dispos au combat, d'autres s'entretiennent de leur genereux faits en semblables combats & come ils en sont sortis glorieux par dessus leur copagnons. Mais tout ce que ces Maistres font, n'est rien au prix de ce que font les valets; car s'ils ont bien fait des degasts en leur mager ils en font sans comparaison de plus excessifs en leur boire & dissipent dix fois plus de vin que leur Maistres, & ainsi s'y commettent des insolences inouys essuyant les assiettes sales & grasses à la tapisserie (tant belle & rare sont elles) ou bien aux mâches pendâtes des robes de leurs Maistres sans respect ny d'eux ny de leurs beaux habits & pour couronner l'oeuvre, ils boient tous si bel & si bien que nul n'est exempt de l'effect du vin : car tant les Maistres que leurs domestiques, & Musiciens sont tous yures: mais ceux qui

ont la garde de la vaisselle d'argent, ne sont tousiours pas si saouls, qu'ils n'empeschent entant qu'ils peuuent que nul ne sorte de la maison, que toute la vaisselle d'argent ne soit ramassée, par ceux qui en ont la charge: mais ces Officiers ne s'estans non plus endormis que les autres se trouuent bien souuent peu capables de ce deuoir, ce qui est cause que la plus part du temps il y en a tousiours quelques pieces esgarées.

En fin voila ce que pour le present ma memoire a peu me suggerer de ce que j'ay veu & ouy en ce pays du Nort, touchant la scituation, les personnes qui l'habitent, leur Religion, meurs & façon de faire la guerre si elle qui m'a fourny iusques icy ce dont ie vous ay entreteu, me fait ressouuenir de quelque autre chose que i'estime digne de vous estre presenté, ie ne m'oublieray en mon deuoir, mais vous en feray part de grand cœur, sous esperance que si ce que ie vous ay présenté n'est à vostre goust, vous excuserez facilement mon peu de disposition à escrire plus poliment que j'ay estimé indecent à vn Cavalier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fondre des canons, & peter le salpestre.

F I N.

Colon
Hist. Russ

